

## LA DROLE DE GUERRE

*Le premier choc passé, les yeux s'ouvrent sur le spectacle qui, outre-mer, est donné par des ennemis qui se «tâtent».*

*Les vendeurs de sacs de sable se font de plus en plus nombreux, les entrepreneurs construisent un abri après l'autre.*

*On parle de black out.*

*On éteint la Corniche...*

*Qu'en pensent les alexandrins ? Voici un son de cloche.*

● **Obscurité propice aux amoureux** : — Notre belle Corniche, si gaie, si riante à travers ses globes électriques qui tels une chaîne lumineuse qui traverse l'air semblaient être soutenus par un fil magique, notre belle corniche qui regardait chaque soir se refléter dans les flots ses casinos enguirlandés de lumières, notre belle corniche qui voyait se mirer dans l'onde amère de son bord, telles une rampe de théâtre, les mille lumières tout le long de sa promenade, n'est plus, hélas, qu'un affreux gouffre noir.

Plus de piétons traînant paresseusement le pas, le long du trottoir, plus de joyeux retours après les fatigantes journées de Stanley, plus de légers badinages devant une chope de bière sur la délicieuse véranda de Monseigneur, plus de promenades à toute vitesse au volant d'une auto, tandis que les phares puissants jetaient au loin leurs feux aveuglants.

Partout le long de ce couloir obscur, où ne circulent plus que les premiers froids de l'automne, partout dans ce trou noir où la lune et les étoiles restent les derniers vestiges des beaux soirs d'avant guerre, partout l'on ne voit surgir par moment que des points bleus, lumières blafardes et ternes, qui percent l'obscurité avec effort...

Silence et obscurité sont les deux grands dieux qui planent en ce moment sur les côtes d'Alexandrie aussitôt que le soleil n'est plus.

L'on ne s'attarde plus sur le sable en groupes songeurs pour faire au passage d'une étoile filante le vœu de son cœur. Six heures trente, il est tard, l'on doit rentrer.

Cependant, bravant l'obscurité ou plutôt la guettant, des silhouettes s'en vont deux par deux dans les ténèbres. Elles se tiennent bien l'une contre l'autre, avancent à pas lents et mesurés, murmurent plutôt qu'elles ne parlent et se promènent ainsi d'un pas de procession, le long des trottoirs obscurs.

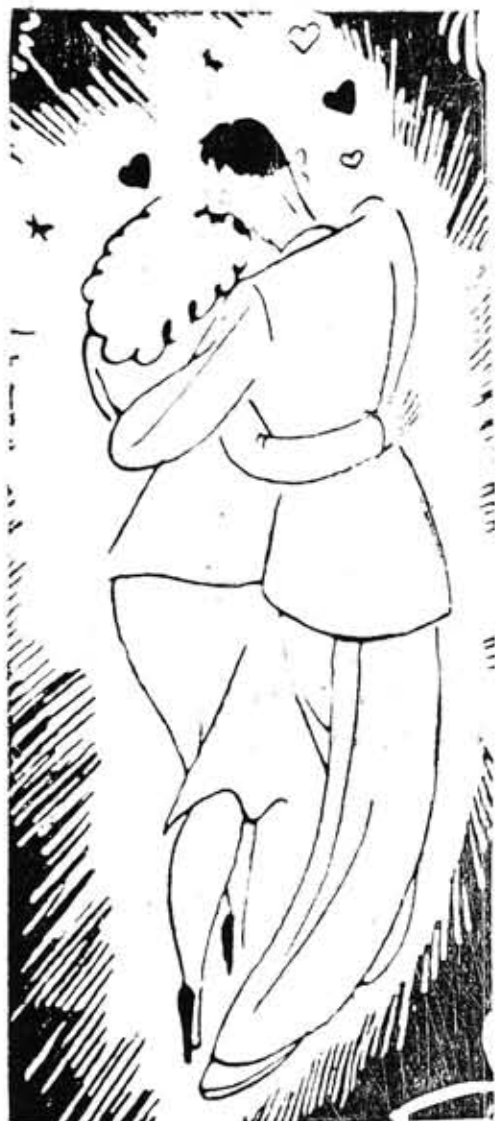
Peut-être prendrait-on pour des revenants cette lente circulation dans la nuit ?

L'on ne voit rien, l'on ne distingue rien, pas même les vagues traits d'une physionomie ; c'est à peine si une légère forme s'ébauche au passage d'une auto.

Qu'a-t-on aperçu ? peut-être deux têtes unies, deux bras enlacés, et l'on devrait attendre le passage d'une seconde voiture pour deviner un couple qui déjà disparaît.

Ainsi donc ces promenades fugitives dans les ténèbres, ce va et vient dans la double obscurité de la nuit n'est autre que des couples enlacés qui s'avouent leur amour, dans un furtif baiser.

On pourrait dire que la guerre a au moins un avantage : celui de faire éclore des déclarations d'amour... — Fortunée.



\* \* \*

*Ne pouvant, avec sérénité, contempler l'avenir, on flirte avec le passé, déjà lointain et, dans notre journal, une rubrique nouvelle exhume un souvenir après l'autre, au point que, touché, un lecteur nous écrit :*

● Mon cher René... Vous permettrez sans doute, à un de vos anciens lecteurs resté encore jeune et plein d'espoir... de vous remercier de l'agréable émotion que lui a procurée l'évocation de vieux souvenirs qui sont chers à tous les cœurs sensibles.

Comme vous, je suis de l'avant-garde, de ceux qui ont caressé tant d'illusions et enterré tant de déceptions dans les coulisses du « Politeama » où règne, actuellement, le Majestic et qui appartenait, à cette époque, au vieux Sarrubi dont une des filles, Miranda, avait épousé le prédécesseur de Loutfi, feu Mafera et dont la seconde, Marie, fut une vedette de la chanson italienne.

J'en ai également enterré au Casino « Belle-Vue » au temps de Philippe Sarkis (M. Denicheur) et de la grosse et turbulente Lola Solière que le regretté Jules Mignot recommandait très galamment au jeune chroniqueur d'un journal qu'on lisait, parfois, sur les murs de la Bourse Khédiviale. Il la recevait à l'imprimerie d'Arturo Serafini (mort lui aussi) en fumant le narghilé et en frisant ses moustaches blondes. Lola Solière ? C'est toute une époque où la chanson était vraiment reine et où l'accompagnement se faisait au violon « doux et mélodieux ». Elle fut toute la gloire d'une époque lointaine où l'on ignorait complètement celles qui brillent, aujourd'hui, au firmament de la chanson et dont le passage à Alexandrie a ranimé dans notre cœur tant de souvenirs qui le firent vibrer : j'ai nommé Lucienne Boyer et Damia.

C'était l'époque de Roger et Léa, les deux bossus parisiens « comiques excentriques du Tabarin », de la Comtesse Lisandra, papillon lumineux qui me troubla profondément et dont les ailes veloutées m'ont souvent caressé le visage sans que j'aie jamais osé lui dire toute ma faiblesse... Pourtant !

Lisandra laissa la place à un adorable rossignol, Lucette Valsy que M. Gaston Berthey (il était à cette époque, rédacteur en chef de la Bourse Egyptienne) avait aimablement recommandé à un « courrieriste théâtral » qu'il n'a certainement pas encore oublié. Elle chantait divinement de ces chansons dont l'accent nous bouleversait et qui nous secouait d'un long frisson :

*J'ai retrouvé la chambrette d'amour  
Témoin de notre folie  
Où tu me donnais chaque jour  
Ton baiser et ta grâce jolie.  
J'ai retrouvé le bouquet de deux sous  
Le joli bouquet de violettes  
Que tu m'as donné au dernier rendez-vous  
Elles sont fanées ces belles fleurettes...  
Pauvre bouquet fané depuis longtemps  
Tu me rappelles tant de choses...*

.....  
et, en essayant une larme furtive, elle chantait le refrain comme dans un soupir

*Reviens, veux-tu?  
Car ton absence a brisé ma vie...*

et Lucette Valsy savait y mettre tout son petit cœur tendre, toute sa voix mélodieuse et caressante et personne ne pouvait rester insensible à cette douceur communicative qui nous a peut-être appris à mieux aimer.

Il y eut également le Casino « Eden » et le « Kursaal » où le toujours souriant Moully (aujourd'hui propriétaire du Cinéma Roy) s'affairait entre les coulisses et la Pelote Basque où la foule passionnée hurlait : Arriba Goenaga, brutcha, bueno Josechu, quelle mazette ! On y rencontrait Victor Beressi, Mado et tant d'autres figures sympathiques qui s'estompent aujourd'hui dans nos souvenirs.

C'était aussi l'époque de la « Côte d'Azur » où trônait M. Cantoni ancien directeur administrateur de la Crown Brewery à qui appartenait le dancing avec le fameux Perny auquel a succédé Trota, devenu chef d'orchestre, puis l'incomparable Toché qui avait amené de France une troupe d'artistes et l'avait laissée en panne. Feu Canivet avait fait organiser à leur profit une soirée au « Kursaal » et, le soir même, remettait huit livres à chaque artiste. Le « Côte d'Azur » a vu couler autant d'or que de champagne et je vois encore Adolphe Kramer, Hazan, Clemy, Alfred Freiman, Garbua et d'autres amateurs de bonne musique trinquer leurs coupes en chantant « La ronde du soir ». Aujourd'hui ce sont des pères de famille exemplaires qui me pardonneront certainement cette indiscretion. Il y avait une danseuse Zoula de Bonzac, qui avait peu de talent mais beaucoup d'élégance et qui savait séduire. Je vois encore un de ses admirateurs fils d'un riche négociant qui n'est plus — que de morts en si peu de temps — qui a fait lui aussi le commerce et a réussi à faire faillite en restant riche — je vois ce jeune godiche mettre un billet de cent livres égyptiennes dans une boîte de cigarettes et l'offrir à l'aguichante Zoula qui a pris la boîte avec le bout des doigts...

Mais il y aurait trop de souvenirs à évoquer ; au fur et à mesure que j'y pense je crois raviver une plaie et je me résigne à refermer le livre du passé où nos larmes ont écrit tant de noms... MOTSI.





*Les gens se replient de plus en plus sur eux-mêmes. Beaucoup de jeunes sont partis. . . hélas! pour ne plus revenir. Cette guerre, cette « drôle de guerre », se fait de plus en plus sentir. Les mamans, les fiancées, les femmes sont de plus en plus nombreuses qui ont leur « chéri » là-bas. Et « Moussy » résume assez bien, croyons-nous, cette époque, ce « moment » qu'elles ont toutes, plus ou moins, vécu :*



● **Tristesse.** — Il fait sombre, il fait froid. . . Tout est morne ce matin, tout est triste. . . La pluie frappe mélancoliquement à ma vitre. . . Et mes pensées elles aussi, sont mélancoliques. Je revois de doux visages partis sans retour. Où êtes-vous chers êtres disparus ? Que faites-vous ?

Est-il vrai que vous êtes à côté de nous ? . . . Vous nous touchez peut-être ? Cette brise douce et tiède qui, tout d'un coup, soulève mes cheveux, est-ce votre souffle qui m'effleure ? . . . Où êtes-vous ? Que faites-vous ?

Mon cœur est lourd, vous me manquez éperdument aujourd'hui. . . Pourquoi ne puis-je pas voir ce joli sourire ? Ces yeux si tendres, qui me regardent en ce moment peut-être ? Mes mains balayent l'espace libre devant moi. . . Je veux vous toucher, je veux vous voir. . . Mais où êtes-vous donc ? . . . Rien, il n'y a rien. . . Je vous revois en pensée pourtant, vous tous que j'ai chéris. Voilà des cheveux blonds si légers et si brillants qu'on aurait pris pour des rayons de soleil. . . Voilà de jolis yeux espiègles qui rient. . . Voilà des yeux graves, ceux-là, mais si bons, si dévoués. . . Et tant d'autres ! . . . Ah ! Si l'on savait que vous alliez mourir, comme on vous aurait montré la tendresse que l'on avait pour vous. Nous aurions été si douces et si prévenantes ! Que de peines inutiles vous auraient été épargnées.

Je pleure silencieusement dans ma petite chambre. Je regarde la pluie qui continue à tomber doucement. . . je regarde le ciel si sombre. . . Comme tout est triste aujourd'hui ! Pourquoi êtes-vous donc partis ô vous tous que nous aimons ?

Tout est vide sans vous. . . Tout est glacé. . . Comme tout semble indifférent. Je pleure. . . mais à quoi servent les larmes. . . Ont-elles un pouvoir quelconque ? Et puis, si vous êtes là, mes chéris, vous pleureriez. . . par ma faute, et cela je ne le veux pas. . . Voilà, c'est fini, voyez je ne pleure plus . . . je souris même, n'irai-je pas un jour vous rejoindre ?

1940

*L'an Quarante. Cet an quarante qui a fait l'objet de tant de mots, fait une entrée dans le monde dans des flots de champagne. De longtemps on n'avait, en effet, réveillé avec tant de joie. Folie collective ? Peut-être bien. On veut oublier les soucis, faire des projets d'avenir, espérer une paix prochaine, imminente. . . et les gens de boire et de danser.*

*Ajoutons que la stratégie des uns et des autres est déroutante et que l'on ne comprend rien à rien. Voici d'ailleurs qui vous le dira mieux que n'importe quel commentaire :*

● **Impression générale :** « Cette guerre n'est pas comme les autres ». Et, en général, tout le monde est content. Il n'est pas donné tous les jours à tous le monde d'assister à un drôle de spectacle. Et par les temps que nous vivons c'est déjà pas si mal que cela d'avoir la curiosité en éveil.

« Que va-t-il se passer, puisqu'il ne s'est rien passé ? » Toutes les prévisions sont bouleversées. Les aviations n'ont pas fait descendre la victoire du ciel, les mines magnétiques ne l'ont pas fait monter du fond des mers. Les divisions blindées n'ont pas franchi la ligne Maginot. Les gaz n'ont pas envahi la planète. Les prévisions sont — je le répète — lamentablement en déroute, et, depuis les études très poussées sur le rôle de la cavalerie jusqu'aux pronostics très compétents sur l'emploi des chars d'assaut, tout est déjoué, controuvé, faussé. Les experts se tirent la moustache dans une perplexité qui atteint le délire. — Que dire de possible ? Que certifier d'éventuel ? Qu'annoncer de futur ? Les voyantes sont presque mieux placées devant leur marc de café que les techniciens devant leurs piles de documents. Jamais l'avenir n'a paru semblable bouteille à encre. S'étriperait-on en mars ou se caresserait-on en Avril ? Attaquerait-on par la Patagonie ou se tournerait-on par le Kamtchaka ?

Les pronostics sont tellement ouverts qu'on finit par errer comme dans une salle des Pas Perdus. Les uns vantent l'offensive, les autres la défensive. Il en est pour recommander un système mixte de reculs et d'avances combinés pendant que d'autres confient à la diplomatie le soin de trancher ce nœud gordien. Chacun finit par avoir dans la poche une recette et tout le monde pense que l'avenir en offrira un autre.

En tous cas, il ne s'agit plus de guerre-éclair ou aux éclairs.

Qui sait si nous ne sommes pas plongés dans une autre guerre de Troie avec, en conclusion, un nouveau cheval-surprise ? A moins que ce ne soit une autre guerre de Cent ans ? Dans ce cas-là mieux vaudrait ne pas nous casser la tête à en prévoir le dénouement et nous livrer aux douceurs des mots croisés.





(Dessin de Ara)

## LA RELÈVE

— Et tâche, petit, de tenir jusqu'au bout !



*La guerre se poursuit, lentement, systématiquement. Les nouvelles de France ne sont guère brillantes. On craint le pire, mais, malgré tout, la vie continue; les dames se dépensent sans compter; les œuvres du « tricot » ou du « paquet » se multiplient, comme se multiplient les « thés-bridge » et les soirées de bienfaisance.*

*On joue beaucoup au pinacle, les concours se suivent sans se ressembler pourtant. Voici à ce propos le compte-rendu de l'un d'entre eux qui eut lieu, le 2 Juin, chez Baudrot sous le patronage de La Réforme Illustrée.*

● C'est samedi passé qu'a eu lieu chez Baudrot, notre tournoi de Pinnacle.

Sur 32 équipes inscrites, douze ont déclaré forfait à la dernière minute. Le combat commença à 9 heures 25 précises sous la direction de Me. Shama et M. Ramia. Les équipes s'affrontèrent avec courage. Les concurrents étaient de marque. Il y avait les habitués de la Vérandah de Sidi Bishr qui sont tous de véritables champions, deux équipes du Sporting Club et quelques bons joueurs dont la réputation de pinaclistes n'est plus à faire... L'élément féminin dominait, ce qui démontre encore une fois que le pinacle est un jeu pour dames. Après le premier tour malgré la défaite des favoris les pronostics étaient pour l'équipe composée de Mlle Yolande de Zogheb et du Dr. Alexandre Moraïtis, suivis de M. Nahmias avec Mme Soncino, Mme et Mlle de Picciotto, Mme de Zogheb avec Mme Tingher et Mlles Buhagiar et Negroponte. Les autres équipes étaient outsiders. Mais dans tous les jeux, il y a la « glorieuse incertitude », le facteur chance, l'imprévu... Mme Soncino, notre ex-championne, perd du terrain, Mme Tingher ex championne 1938 est en déveine, les Picciotto n'ont pas de cartes. Le Dr. Moraïtis est nerveux. Mme Delbourgo n'a jamais le joker. Mme Marcenaro championne de pinacle d'Agami ne voit jamais de deux... Deux équipes avancent d'un pas sûr et battent avec une sûreté déconcertante toutes les équipes adverses. Mme Eric Heim avec Mme Georges Scemama et Mlles Buhagiar et Negroponte gagnent ainsi six parties sur sept. La finale est d'un intérêt palpitant. La galerie tout autour des deux tables suit avec une certaine émotion les péripéties du jeu...

L'ing. Tingher tient les comptes. Après dix minutes les deux équipes égalisent... 60 à 60...

Mais malheureusement Mlle Dora Negroponte fait une gaffe et donne sans s'en apercevoir le joker à Mme Heim. Le combat devient alors inégal. L'arme fatale passe à l'ennemi. Mme Scemama et Mme Heim gagnent ainsi les deux très beaux sacs offerts par « La Réforme Illustrée » tandis que Mlle Negroponte et Mlle Buhagiar reçoivent deux parfums de grande classe.

3ème prix Mlle Soncino et Me Cambas, 4ème Mlle Yolande de Zogheb et Dr. Moraïtis, 5ème Mme et Mlle de Picciotto, 6ème Mme Chalabi et Mme Borada, 7ème M. Nahmias et Mme Soncino.

\* \* \*

*Avec l'entrée en guerre de l'Italie, les choses se compliquent. Au journal, l'absence d'Avellino qui a pris le chemin des camps de concentration, laisse un vide; ailleurs on se préoccupe de plus en plus de défense passive, de black-out et l'on achète des kilomètres de papier gommé pour le coller sur toutes les vitres des maisons. Les premiers simili bombardements provoquent une impression assez forte, les gens, de plus en plus nombreux, évacuent Alexandrie et vont installer leurs pénates au Caire.*

*Les dames du monde travaillent dans les hôpitaux, les jeunes filles également, et toutes rêvent de soigner quelque officier mignon. C'est la guerre et les civils en sont tout honteux.*

De leur côté, les plages ne sont plus ce qu'elles étaient ; plages impliquent vacances, vacances impliquent pas de soucis. Or les soucis s'amoncellent, l'atmosphère est souvent irrespirable. On n'a pas encore appris à « ne pas penser à la guerre ». Voici un petit article du mois d'août 1940, fidèle image de ces temps déjà lointains :

● **Le visage mélancolique des plages.** — Il fut un temps où la plage de Stanley était, le dimanche, un immense restaurant. Les tables qui se dressaient devant les cabines étaient appétissantes et les propriétaires de parasols eux-mêmes étendaient leurs provisions sur le sable pour déjeuner, au bord de la mer,



Mélancolie.

(Dessin de Ara)

Aujourd'hui il n'y a pas cinq groupes qui déjeunent le dimanche à Stanley, l'appétit manque et où est la galerie d'antan ?

On nous avait habitués à voir des thés se prolonger sur la plage par des parties dansantes. Maintenant on ne danse plus, ou presque plus, et si l'on prend le thé, si l'on mange des gâteaux et des petits fours, c'est pour occuper la bouche à faire autre chose qu'à parler politique.

Laine, soie, crêpe, les costumes de bain sont ceux de l'année dernière. Les deux-pièces ne connaissent plus de succès. La mode qui les raccourcissait un peu chaque année, aurait peut-être fini par nous ôter l'une d'elles. . . . Maudite guerre !

La raquette est morte. La race des audacieux qui savaient jouer à la barbe du chaouiche a disparue. De rares baigneurs osent parfois faire quelques balles dans la petite baie, mais ce sont des mazettes.

« Si tout change pour toi la nature est la même.. »

Consolons-nous. L'aube et le crépuscule, au bord de la mer, offrent encore à nos yeux émerveillés les spectacles de leurs grandioses beautés.

Il y a des moments où le cœur le moins sensible ne peut s'empêcher de s'attendrir. . . et l'on oublie alors que le monde est mauvais et que les hommes s'entretuent.



*Les événements qui se déroulent au désert ne sont pas très rassurants et une sorte d'inquiétude règne dans tous les milieux, témoin l'article suivant :*

● Nous sommes dans l'attente de l'heure «H». C'est-à-dire de l'heure terrible où devront s'affronter deux forces gigantesques, pour se battre jusqu'au plus complet anéantissement de l'une ou de l'autre.

Dans l'air, une certaine effervescence anime les esprits. Les discussions et les plaintes redoublent sur les lèvres des passants. Les uns ont inventé une expression pour signifier leur anxiété ; ils parlent du «moment psychologique». D'autres se plaisent à exprimer cette idée, tant et tant ressassée «on ne vit plus». Les hypersensibles et les gens nerveux s'agitent de la manière la plus démoniaque et créent ainsi, sans le vouloir peut-être, un état d'esprit déprimant au suprême degré. Pour eux, semble-t-il, c'est la catastrophe qui se prépare à s'abattre sur le monde, et en particulier sur leur tête. Ce sont des créatures qui vivent dans une perpétuelle tourmente du lendemain ; toute leur vie semble graviter autour de cette heure «H». Dans leurs moindres actes, aussi bien que dans leurs paroles et leurs pensées, se manifeste la crise de l'univers extérieur. Elles n'agissent, ne parlent, et ne rêvent que sous l'impulsion de ce qui devra leur arriver. Leur vie est intenable, c'est un enfer.

Comment essayer d'envisager l'heure «H», ou si vous préférez mieux, l'heure psychologique ? Un moyen excellent consisterait à abolir toute controverse politique et continuer à vivre sans se soucier de ce qui adviendra. Tout en n'étant pas fataliste, il faut convenir que ce qui doit arriver arrivera, nonobstant toute la bonne volonté que nous aurons déployée dans nos discussions et nos plaintes.

Garder le calme et la maîtrise de ses nerfs est encore une autre façon d'enrayer le mal.

A toutes les âmes fortement trempées, à toutes celles qui ne se laissent pas abattre par les difficultés du moment, nous faisons appel à leurs nobles et grands sentiments, afin de créer autour d'elles une atmosphère de quiétude, de compréhension, de confiance et de foi.

Peu importe la tâche ingrate qui leur incombe, qu'elles sachent relever le courage de tous ceux qui sont prêts à flancher ; et lorsqu'elles trouvent sur leur chemin des âmes désemparées, désespérées, qu'elles leur tendent généreusement la main, pour les tirer du gouffre où tous, grands et petits, riches et pauvres, pourraient à tout instant sombrer.

L'heure «H», l'heure fictive peut-être, l'heure du suprême combat, ne devrait pas nous émouvoir outre mesure, mais voir tous nos efforts conjugués vers le rétablissement des principes les plus élémentaires de toute civilisation humaine.

C'est uniquement dans une étroite collaboration de tous les hommes libres, collaboration spirituelle, psychologique et morale, que l'heure psychologique se déroulera sans entraîner une perturbation profonde et décisive sur l'univers entier, et que la victoire sera assurée à tous ceux qui auront combattu pour la vérité, la justice et la liberté !

\* \* \*

*Nouveaux bombardements. Ceux-ci authentiques. Les bombes tombent sur les quartiers du port mais le tout Alexandrie est en émoi. Comment se comportent nos concitoyens ? mais le plus bravement du monde :*

● La nuit des bombes incendiaires a vu les Alexandrins aussi calmes, aussi insouciantes, aussi je m'enfichistes que d'habitude. Et nous proposons qu'après la guerre Alexandrie soit décorée, rien que pour son sang-froid et le courage tranquille de ses habitants.

Ce soir là...

Les habitants du quartier visé par les avions furent éveillés au bruit des moteurs. Ils n'avaient pas ouvert leurs persiennes qu'ils virent avec étonnement que le quartier était ça et là éclairé à giorno.

Dévorés de curiosité ils descendirent dans la rue au nombre de plusieurs centaines, tandis que les locataires des immeubles touchés déguerpissaient en hâte, emportant ce qu'ils avaient de plus précieux...

Dans la foule un pauvre diable, dont le toit avait été percé par un projectile et qui avait fui sans demander son reste s'arrachait les cheveux et voulait à tout instant se tuer... toute sa fortune, une belle liasse de banknotes était cachée dans son matelas, lequel, allait être dévoré par les flammes.

Un brave volontaire grec de la défense passive, un tout jeune homme eut pitié de lui :

«Ça va l'oncle, lui dit-il, on te va chercher ça.

Il grimpa comme un beau diable les deux étages de l'immeuble, pénétra dans l'appartement du vieux et parvint à lancer le matelas intact par la fenêtre, puis à redescendre, un peu rouge mais souriant...

Dans les quartiers lointains et calmes, les impressions sont quelque peu plus estompées. . .  
 Les bombes tombent au loin, l'émotion fait place à l'action. Vous souvenez-vous des nuits  
 où vous deviez tout quitter pour filer vers l'abri ?

Voici comment les décrivait Edmond Antonian.

- J'ai passé une nuit d'insomnie.  
 Il est quatre heures du matin.  
 Mon front est brûlant. J'ai besoin de fraîcheur.  
 La chaise-longue de la vérandah m'invite à rêver dans ses bras. . .  
 L'obscurité est totale. . . Cette quiétude, cette paix de cloître, ce silence troublant si propice  
 à la méditation. . .  
 Je suis plongé, depuis dix minutes, dans une profonde rêverie. . . (ah ces rêveurs !). Un parfum  
 délicieux me vient d'un jardin qui se trouve tout près. . . une voix s'élève soudain dans la nuit. . .  
 sans doute un ouvrier matinal; il chante, et le refrain berceur vient tout doucement sur les lèvres  
 bénies de ce chanteur inconnu, de cet amoureux probablement. . . «seul un baiser pourra nous  
 apaiser !». . . Hélas !  
 Brusquement quelque chose de lugubre déchire le silence : les sirènes !  
 Oh mon Dieu ! le charme est rompu.  
 Me voici dans l'abri avec les miens. Les sacs de sable dégagent une odeur fort peu agréable.  
 Et voilà que le tir de la D.C.A. commence. Quelle différence avec la chanson d'amour de tout  
 à l'heure ! Il y a quelques minutes, c'était le rêve, la poésie, les mots tendres ; maintenant ce sont  
 les vrombissements des moteurs d'avion, les explosions, des obus de la D.C.A., les cris des enfants  
 effrayés, les cafards qui se promènent sur nos pieds nus.  
 Et encore, si c'était tout pour ce soir-là !  
 Un sifflement rapide et. . . un coup sourd mais d'une grande puissance, un second sifflement. . .  
 un second coup semblable au premier : deux bombes sont tombées au loin.  
 L'émotion a été forte pour tous les locataires. Les femmes respirent de l'éther, les hommes se  
 mordent les lèvres, car, tout de même, nous l'avons échappée belle !



Le foudroyant effet du communiqué soviétique...

(Dessin de Kiraz).



Le signal de fin d'alerte est finalement donné. J'ai besoin de respirer un air pur. Je quitte l'abri. L'aube commence à poindre. Une promenade matinale après une alerte, quoi de meilleur ?

Une pluie fine tombe, la première de la saison. Les gouttelettes me caressent tendrement le visage. . .

Tout en marchant, ma pensée vagabonde pénètre dans un jardin secret. . . mon imagination s'échauffe. . . un rêve nouveau s'ébauche quand. . . zut. . . de nouveau les sirènes. . . une nouvelle alerte :

Au pas de course, je reviens à l'abri. . .

Zut et zut pour les sirènes et les alertes ! Pourquoi ne laisse-t-on pas les rêveurs tranquilles ?

\* \* \*

*Le flot de marins et de soldats qui envahit la ville fait l'affaire des cochers de fiacre, des bars qui poussent comme des champignons à tous les coins de rue et des boyaguis, mais les autres n'en mènent pas large et tous ceux qui hantaient la Bourse Royale font, depuis sa fermeture, une mine de plus en plus grise.*

● Depuis que le temple du coton a fermé ses portes, tous ceux qui vivaient de la corbeille en sont réduits au chômage le plus absolu. Finies les journées de fièvre ou de calme, finies les discussions interminables sur l'avenir du Guiza, de l'Achmouni ou du Sakel.

Et à voir nos ex boursiers, on dirait qu'on leur a enlevé leur enfant. Mais certains ne peuvent pas résister et on les voit siroter chaque jour un café sur la terrasse du palais de la rue Chérif en rêvant aux beaux jours passés et en se demandant si l'on reverra tout ça. . .

*Mais chacun a quelque ami « dans le commerce » et petit à petit, l'on se débrouille, d'autant mieux que la tarification ouvre aux commerçants toutes sortes de possibilités de rapide enrichissement. Mais n'insistons pas sur ce chapitre et cantonnons-nous à la vie de tous les jours qui, la nuit, s'aggravait de complications telles que celle que nous allons vous rappeler :*

● J'ai été abordé par un monsieur qui, avec l'autorité de ceux qui détiennent une parcelle de pouvoir et dans un français approximatif, m'invita à éteindre la lampe électrique de poche que je venais d'éclairer.

C'était par une soirée d'obscurité opaque où les bienfaits du black-out complet permettent de délicieuses promenades dans la campagne doucement assoupie, mais où les rues de la ville et de la banlieue sont pleines d'embûches traîtresses. J'avais traversé, non sans danger, la voie ferrée de Ramleh sous la menace sournoise des tramways roulant dans le noir et je tâchais de me guider sur un semblant de trottoir parsemé d'obstacles...

— Considérez, dis-je à mon interlocuteur, de ma voix la plus douce, que ma lampe est fortement voilée de bleu et que ses rayons en sont dirigés vers la terre ; je ne crois pas être en faute.

— Si, vous l'êtes, me répondit-il, l'usage des lampes à batterie est interdit ; ce n'est que tout à fait exceptionnellement qu'elles peuvent être éclairées pour être éteintes immédiatement.

— Rendez-vous compte tout de même que nous nous trouvons sur un trottoir d'une soixantaine de centimètres où les difficultés se multiplient ; ici un bidon renversé, à quelques pas la colonne d'un réverbère éteint qui se complique d'un agressif panier métallique pour papiers de rebut, tout près un tas de pierres et enfin à quelques mètres de là un véritable mur de sacs de sable que rien ne peut faire déceler. Puis-je au moins marcher sur la chaussée, la ligne blanche de la bordure du trottoir me guiderait peut-être ?

— Impossible. Cela est complètement défendu.

— Mais alors il faut admettre que seuls les piétons et leur maigre lumignon constituent le danger au moment d'une possible alerte, car voyez : cette boutique, même avec tous ses lumières atténuées, répand une certaine lumière aux alentours ; les fiacres qui stationnent en face de nous ont tous les lanternes allumées ; le trolley du tramway qui vient de passer a lancé des éclairs fulgurants, cette automobile avançant au loin inonde le chemin par ses pleins phares à peine teintés d'un reflet aveuglant qui doit être aperçu à plusieurs kilomètres ; quant à cette autre qui nous frôle et qui a le privilège d'appartenir à la défense passive, ses lumières ne sont même pas voilées. Tout cela n'est donc rien devant ma minuscule lampe de poche ?

L'homme semblait embarrassé, mais comme de juste, ne voulut pas en convenir.

— Tout cela c'est du raisonnement qui peut paraître juste, finit-il par dire, mais, moi, j'ai des ordres.

Oui voilà, il y a des ordres... des ordres sans doutes excellents, mais dont on n'a peut-être pas bien saisi l'esprit et que l'on applique un peu trop à la lettre.

*Encore des jours et des semaines qui passent ; mais il nous est difficile de les suivre pas à pas dans notre journal qui est littéralement envahi par la politique, les conseils de défense passive, et les descriptions d'avions, de tanks et autres engins de guerre. D'ailleurs l'on sort très peu, crainte du black-out et des soldats ivres qui sillonnent les rues. De temps à autre un concert, qui se donne à 3 heures de l'après-midi. . . On va chez des amis faire du pinacle ou du bridge et les conversations tournent autour de la guerre, qui se fait de plus en plus sentir, sur la hausse astronomique des prix, sur l'impossibilité de trouver du sucre, de l'huile, de la farine, sur le pain qui est noir, sur les tissus qui sont hors de prix, sur les bas nylon qui atteignent huit livres la paire.*

*Pour aller au cinéma, il faut faire la queue pendant des heures, et l'on y renonce volontiers.*

*L'humeur est maussade.*

*En contre-partie il y a un débordement de sentimentalité qui inonde jusqu'aux colonnes de La Réforme Illustrée lesquelles semblent dédiées au culte de la sensibilité. . .*



(Dessin de Kiraz)

— Regarde chérie la splendeur des étoiles !



1941 prend la place de 1940 sans grands changements. Une nouveauté : la crise de monnaie d'appoint que Lita qui, depuis quelques jours collabore au journal, décrit en quelques phrases amusantes :

- — Pouvez-vous me changer ce demi-franc ?
- Rien que cela, Mademoiselle ! Du moment que vous y êtes, pourquoi ne pas me demander la lune, le trèfle à quatre feuilles, la sincérité dans l'amour humain ?
- ... La charité ma bonne dame, rien qu'un millième, Dieu vous le rendra.
- Je n'en doute pas, vieux père, mais d'abord à moi, qui donc le donnera !
- Descendez de l'autobus... pas de change.
- Rendez le petit achat... pas de change.
- Mais où sont donc les petites piastres ?
- Et la charmante Lita, outrée de colère, continue son article en vouant aux gémonies accapareurs, thésaurisateurs et autres vautours pour lesquels la guerre, est avant tout « une bonne affaire. »

\* \* \*

Guerre, guerre, guerre. On ne pense qu'à cela, on ne parle que de cela et c'est légitime. Chacun s'y trouve mêlé. Mais notre journal fait un effort pour distraire ses lecteurs du mieux qu'il peut et y réussit grâce à une nouvelle rubrique qui a tôt fait de faire fureur : Les Mots Croisés de Max Prime.



(Dessin de Kiraz)

### TARIFICATION

— Alors, patron, êtes-vous bien sûr que vous ne gagnez pas plus du 10 0/0 sur mes sucettes ?

*Inégalable mot-croisiste Me Maxime Pupikofer, inlassablement, chaque semaine propose à nos lecteurs des problèmes qui les arrachent pour quelques heures aux innombrables soucis du moment.*

*Le 14 Juin 1942 la Réforme Illustrée annonçait le plus grand concours de Mots Croisés qui ait été, jusque là, proposé aux lecteurs d'Égypte. Ce concours comportait une série de douze problèmes proposés par Max Prime et qui tous avaient pour sujet l'Histoire, de la mythologie à nos jours.*

*Un jury, composé de M. Marcel Fort, Me Maxime Pupikofer, Me Charles Schemeil, J. R. Fiechter et M. Victor Adm devait décider de l'attribution des quatorze prix prévus parmi lesquels relevons une obligation du Crédit Foncier 1911, une livre égyptienne en or, une livre sterling en or, une pièce de 20 francs en or, etc.*

*Les douze problèmes furent suivis avec «passion» par les lecteurs de la Réforme Illustrée et un «petit courrier de Max Prime» dut être publié hebdomadairement, si nombreuses étaient les lettres que les mots croisistes adressaient à l'éminent auteur.*

*Pendant douze semaines on s'arracha La Réforme Illustrée et, enfin, le 18 octobre, un grand thé réunissait concurrents, jury, et amis du journal pour la distribution des prix aux lauréats. Nombreux furent les discours prononcés à cette occasion. Nous ne relèverons, faute de place, que quelques passages de celui de M. Marcel Fort qui résume croyons-nous assez bien toutes les louanges que méritait Max Prime pour son éclatant succès :*

● ...Et tout cela nous le devons à Max Prime, à Max Prime à qui une concurrente, dans un élan d'enthousiasme, est allée jusqu'à suggérer d'élever une «statue en sucre, plus rare que le marbre blanc». Partout, dans toutes les lettres, apparaît une vive gratitude pour cet aimable organisateur de jeux d'esprit, pour ce parfait lettré, qui a été l'animateur infatigable de ce concours. Seul le jury peut savoir tout ce que nous lui devons tous, car seul il a pu se rendre compte non seulement de son ingéniosité et sa science, mais encore de son énorme travail et des difficultés de toutes sortes qu'il a rencontrées.

Mais il faut aussi que vous sachiez combien il a aimé cette collaboration entre vous et lui, et comme il s'est attaché à ses collaborateurs. Si nous l'avions écouté vous auriez presque tous eu des prix ; vos efforts n'ont pas eu de meilleur avocat que lui...

\* \* \*

*Un autre effort méritoire est fait par des alexandrins qui se sont constitués en «troupe théâtrale» et qui, sous le nom de «Les Tréteaux» obtiennent de gros succès d'affluence.*

● **Les tréteaux à leur quatrième pièce.** M. Vidal est sur la scène. Il dépouille sa correspondance. Une lettre lui apprend que sa femme le trompe. Il la jette avec dédain, parce qu'anonyme. Une autre lettre confirme la première. Alors il se fâche tout rouge ; la seconde est signée et par un de ses meilleurs amis encore... Brusquement il comprend les sourires ironiques, les phrases équivoques des gens de son entourage, et il s'exclame furieux :

— Je sé maintenant....

— Je sè, rugit (avec l'accent correct) une voix de femme.

Mme Enokian, assise au milieu d'un groupe d'acteurs, avait bondi sur sa chaise et frappé violemment du pied contre le sol.

M. Vidal, comme si de rien n'était, corrigea l'accent et poursuivit sa phrase...

Deux fois, par la suite, avec la même nervosité, d'autres acteurs furent repris. Avec la même bonne volonté, ils redressèrent l'erreur et continuèrent.

Seul, dans un coin de la salle de théâtre où j'étais entré en sourdine, j'ai pensé à part moi : «Quelle bonne entente, quelle harmonie !... Ils ne sont pourtant pas payés pour jouer, ces jeunes gens... D'ailleurs une collaboration rémunérée aurait-elle donné une telle cohésion ? Ce sacrifice volontairement consenti ne peut être dicté que par des sentiments qui dépassent infiniment l'intérêt matériel...

— Savez-vous pourquoi nous nous appelons «Les Tréteaux» ? devait me dire, entre deux scènes, Mme Enokian.

Parce que nous avons fait nôtre la formule des troupes d'acteurs bénévoles qui, au Moyen-Age, jouaient sur les tréteaux au milieu des places publiques et sur les parvis des églises.

Nous cultivons l'art pour l'art, et ce que nous en récoltons, nous le donnons aux pauvres.



- Vous ne réservez rien pour vous ?
- Rien que le plaisir de jouer... et LA JOIE DE SERVIR.
- Fort bien, mais pour vous développer et être à même de «mieux» servir, sur quelles ressources comptez-vous ?
- Sur la sympathie du public.
- Ça ne remplit pas vos poches... Peut-être un généreux mécène vous a-t-il pris sous sa direction ?
- Un mécène ? Non, monsieur. DES MILLIERS DE MECENES! La presse amicale qui nous seconde, les spectateurs qui savent goûter un trait d'esprit, les amis qui nous encouragent, les pauvres qui tendent vers nous leurs bras, voilà nos mécènes. Notre capital, c'est notre foi dans notre mission, et à ce titre, nous sommes excessivement riches.

\* \* \*

*Enfin un avenir un peu plus rose pour la plupart des Alexandrins, qui respirent. Le cauchemar se fait moins lancinant. Il n'en reste que quelques désagréments : celui de ne pouvoir trouver de pneus, celui de voir toutes les femmes au bras des militaires, celui de ne pouvoir trouver de domestiques et tant et tant d'autres ennuis que n'avaient certainement ni ceux qui étaient au front, ni ceux qui étaient dans des camps d'internement. . .*

*Pour se consoler de tous ces ennuis on raconte d'amusantes histoires. Celle-ci par exemple :*

- On lui avait dit qu'en Egypte, l'on parlait couramment l'anglais.

En effet, à sa descente d'avion, un drogman l'accueillit et lui souhaita la bienvenue dans la langue d'Albion. A l'hôtel où il descendit, les porteurs, le concierge, le maître d'hôtel s'adressèrent à lui en un anglais impeccable et c'est conscient de cet état de choses, que Sir Baltazar s'en alla faire un tour en ville.

Curieux de nature, il marchait le nez en l'air jusqu'à ce qu'il avisa, place Mohamed Aly, un vaste palais aux belles colonnes blanches. S'adressant à un vendeur de journaux installé sur les marches de la Bourse, il lui demanda d'un ton protecteur : «Tell me, my friend, who is the landlord of this fine castle ?». — «Maarafch» lui répondit le camelot en souriant. Sir Baltazar grava ce nom dans sa mémoire. Il longea toutes sortes de rues et de ruelles puis déboucha finalement près d'une grande bâtisse (le Tribunal National) et, apercevant des gardes en assez grand nombre, il en conclut que c'était là la demeure de quelque grand du pays—«What is the name of your master?» demanda-t-il à l'un d'eux. «Maarafch», fit le plus naturellement du monde, le chaouiche interrogé. «Aoh, very well !»

Et le gentleman continua sa promenade. Il ne trouva rien de bien extraordinaire à nos cafés, mais il voulut savoir quel grand personnage représentait la statue équestre qui le regardait venir et en demanda le nom à un agent du trafic. «Maarafch», lui répondit l'agent avec un sourire respectueux. Décidément, se dit dans sa langue Sir Baltazar, surpris d'entendre pour la troisième fois ce nom, la famille Maarafch est sans doute princière.

L'après-midi, en voiture, Sir Baltazar fit un nouveau tour en ville. De la rue Fouad il poussa jusqu'à Nouzha et s'arrêta émerveillé dans les jardins du Palais Antoniadis. Il demanda au cocher, en lui donnant un petit pourboire «Who is the lanlord of this place ? — «Maarafch», répondit le cocher qui prit le chemin de la ville. A quelques mètres des cimetières, le fiacre fut obligé de s'arrêter à cause d'un convoi funèbre qui tenait toute la route. Notre londonien descendit de voiture, et salua le défunt, d'un rang très considérable selon les apparences.

Arrivé au devant de la quatrième ou de la cinquième rangée des voitures, il interrogea un passant coiffé d'un tarbouche : «Who has died ?» demanda-t-il à voix basse.

«Maarafch», répondit l'autre d'un air triste.

Au bout de sa journée, Sir Baltazar inscrivit dans son carnet de voyage une note dont voici la traduction :

«Arrivé ce matin à Alexandrie, grande ville commerçante, mais mal soignée, dont la moitié au moins appartient à un riche seigneur nommé Maarafch. Je n'aurai malheureusement pas l'honneur de lui être présenté, attendu qu'on l'a enterré aujourd'hui même.

Avec le retour d'Avellino, *La Réforme Illustrée* redevient le journal dynamique et gai qui s'intéresse à la vie courante de tout le monde et ne s'embarrasse point de la quadrature du cercle. Bientôt *Ara*, libéré à son tour, reprend sa collaboration et les articles légers, gais, amusants, illustrés par cet as de la caricature font la conquête totale du public alexandrin qui, le dimanche, ne peut plus se passer de sa *Réforme Illustrée*.

Ajoutons que grâce à l'inlassable Max Prime les Mots Croisés connaissent un succès toujours plus vif et, pour fêter l'anniversaire de la fondation de la grille, un grand thé est donné à l'Auberge de Monseigneur; toute l'élite mondaine et intellectuelle de la seconde capitale s'y rend, les Mots Croisés de Max Prime étant plus qu'un simple passe-temps : une véritable joute littéraire.

Organiser ce thé ne fut pas une sinécure si nous en croyons l'ami René qui décrivait ainsi la visite qu'il rendit à Max Prime quelques jours avant le jour T :

«Figaro qu'à... Figaro là  
«Tutti mi chiamano  
«Tutti mi vogliono...

Vous connaissez certainement la célèbre cavatine du «Barbier» : Largo al factotum...

Figaro est appelé, recherché, traqué. Il ne sait plus où donner de la tête. Mais il arrive quand même à contenter tout le monde et à répandre du bonheur autour de lui...

Max Prime, c'est Figaro. Si j'avais sa verve, son esprit et sa plume, j'aurais composé, moi aussi, une cavatine...

«Max par ici, Max par là  
«Tous l'appellent  
«Tous le réclament...

Mais je ne suis qu'un obscur écrivassier qui avait jadis tenté sa chance avec des «causeries bleu-ciel.» Celles-ci servaient, hélas, de somnifère aux jolies filles blondes lymphatiques. Et je n'ai jamais su écrire de ma vie ni odes, ni ballades, ni sonnets !

Si c'est à moi qu'incombe la tâche de parler de notre dynamique collaborateur, c'est que je sers «d'agent de liaison» entre notre journal et lui. La tâche est exquise et je ne m'en plains guère.

Station inévitable dans la salle d'attente, où le joli programme que Fabiano avait brossé «Ce n'est pas qu'un tableau», voisine avec le «Livre d'Or du Cinquantième des Tribunaux Mixtes» et de rebarbatifs Dalloz.

Profitant d'une porte qui s'entr'ouvre, je m'infiltré...

— Ah... vous voilà, tyran ! Qu'est-ce qu'il y a encore ? Vous voyez bien que je travaille. Pourquoi n'avez-vous pas téléphoné ? Mille regrets : impossible ce matin...

— Mais je suis venu pour le thé que nous offrons aux amis de la grille...

— Ah ! le thé... Enfin ! Je vous donne deux minutes. Pas plus.

Le téléphone.

C'est Mre. Pupikofer qui répond (Voix grave) :

— Oui, c'est entendu, nous le traînons en justice... il aura son compte... oui... c'est d'accord. Au revoir.

Il sonne. Une sténo apparaît. Il dicte : «Il appert d'un acte sous-seing privé en date du 10 octobre...»

Le Téléphone.





C'est Max Prime qui répond (Voix étonnée)  
 — Vous ne trouvez pas le No. 2 horizontal ? Tant pis pour vous, cher ami. Venez à la Grille. Vous y rencontrerez Max Prime. Ici, je regrette, c'est un cabinet d'avocat. L'aviez-vous oublié ?  
 Et de raccrocher.  
 Re-dictée.  
 Moi j'attends.  
 Toujours.  
 Mais le voici qui ouvre son dossier, celui où il y a des vers alignés : «Vous voyez, c'est l'invitation pour votre thé...  
 A la sténo : «... dont extrait a été transcrit au Greffe Commercial...»  
 Le téléphone re-resonne.  
 C'est Maxime qui répond (Voix calme)  
 — Mais c'est très gentil...je vous remercie mademoiselle...Pas possible? Oui, à tout à l'heure.  
 Reprenant sa voix normale, à la secrétaire :  
 «le Sieur El Awantagui de première part... et Abou Zeft de seconde part...»  
 A moi : «Combien de personnes pour ce thé ? A quelle heure le jazz ?  
 Il faut nous laisser le temps de réunir notre Grille...»  
 Le téléphone rere-resonne !  
 C'est de nouveau Mre. Pupikoffer... qui répond (voix sérieuse)  
 — Mais oui... il faut faire une déclaration au Fisc, l'article 12 dot... Attention vous n'êtes pas en règle... Envoyez-moi le dossier, je verrai moi-même...  
 Une autre secrétaire apparaît (jolie invariablement)  
 C'est X l'administrateur de la Société Y... Vous aviez rendez-vous pour 10 heures. Il est dix heures et 20. Il y a aussi le metteur en pages du journal des Tribunaux Mixtes qui veut vous parler d'urgence. Il y a deux dames qui veulent vous vendre des billets de bienfaisance. Il y a votre architecte... Il y a une demoiselle blonde qui veut d'urgence une consultation. Il y a une jeune fille qui désire monter une revue et voudrait des conseils. Le Secrétariat de la Cour vous a téléphoné...  
 Le téléphone (Ouf ! Assez !)  
 Max Prime (voix onctueuse)  
 — Comment on fait l'andouillet à l'ancienne ? Vous choisissez d'abord un jeune et beau chou bien blanc...  
 Le rideau tombe parce que je m'en vais. Je retournerai demain.  
 Peut-être aurais-je un peu plus de chance.

*Devons-nous dire que ce Thé fut un exceptionnel succès ?*

\* \* \*

*La vogue toujours croissante que connut notre journal à Alexandrie poussa notre direction à envisager la conquête de la capitale et, le soussigné, à peine échappé des barbelés se vit confier cette délicate mission. . . .*

*Nos yeux, habitués pendant quatre ans et demi à ne voir que du sable, des tentes, le ciel et puis du sable encore, s'ouvrent soudain sur Le Caire, la nuit, en pleine période de fêtes ; c'est ce que nous avons essayé de décrire dans la première de nos chroniques «Les lumières de la Capitale» :*

● Demain Noël. Noël sans neige et sans sapins : Noël qui se reflète surtout dans les vitrines ornées de guirlandes de coton et saupoudrées de borax simili givre.

De grands et de petits cartons historiés, tirent l'œil du passant: «Etrennes», «Cadeaux utiles», «Pour lui» et, plus souvent : «Pour elle»...

Dans une orgie de lumière, les jouets pour les petits et les grands, s'offrent tentateurs aux regards des passants. La foule qui les dévore des yeux achète en rêve, bousculée un tantinet par ceux-là qui achètent vraiment et qui n'ont pas le temps de s'arrêter devant les étalages, ces fenêtres ouvertes sur le bonheur d'autrui.

Noël au grand soleil, mais Noël quand même. Il n'y a pas suffisamment de locaux pour tous ceux qui voudraient faire bombance et marcher joyeusement sur les pieds des uns et des autres.

Mais au fond, Noël n'est-ce pas surtout une fête de famille ? Ceux qui l'entendent ainsi s'asseoiront bien gentiment autour de tables dressées par de jolies mains blanches, ces mêmes mains qui, avec amour, auront préparé le repas on jouera au loto, on ira, ensuite, entendre la Messe de Minuit, puis le cœur joyeux, après avoir bu un bon chocolat chaud, on se glissera sous de douillettes couvertures et des draps... affreusement glacés...

*Mais tous ces beaux projets furent en partie contrariés au Caire, en ce Noël 1944 là, par les chauffeurs de taxis qui, faute de pneus, et pour en avoir, s'étaient mis en grève. Cela fit un beau chahut, surtout qu'il s'était mis à pleuvoir comme jamais il n'avait encore plu. C'est du moins Jean Delaville qui nous le dit :*

● Comme un linge au soleil Le Caire, tout doucement se réchauffe et sèche.  
Il fait de nouveau bon.

Mais quelle averse, bonnes gens ! quel déluge !

On n'avait encore jamais vu ça ! plus de 52 heures de pluie ! C'était à croire qu'une faille s'était produite chez le Bon Dieu, une faille que ni les anges du Paradis, ni les archanges eux-mêmes, ne parvenaient à calfater.

Il pleuvait de toutes parts, du ciel, des arbres, des maisons. Et comme si cela ne suffisait pas, les autos, plongeant bravement dans les rivières qui longeaient les trottoirs, ou les mers qui, à chaque carrefour posaient aux piétons d'angoissants problèmes, faisaient gicler la boue tel un feu d'artifice.

Les héliopolitains, coupés de la ville mère tendaient les bras vers des autobus n'en pouvant mais ; les méadiens (ou médois ou méadistes) «réveillés en sursaut, la nuit dans leur lit, par le bruit des torrents déferlant du Mokattam» comme l'a si bien dit un excellent confrère, ceux de Hérouan cloués chez eux faute de trains, tout ce monde hurlait, protestait, se démenait... au téléphone. Et avec ça pas de taxis. Ces Messieurs se sont mis en grève car ils ont décidé, d'un commun accord et après avoir consulté des experts, qu'ils ne pouvaient décentement rouler sur leurs jantes et qu'il leur fallait des pneus.

Bref, un tel embrouillamini que, par exemple, je ne sais plus si c'est le 27 ou le 28 décembre que Mme Jesuà recevait ses amis à l'heure du thé.

Je sais par contre que l'on y remarquait de très jolies toilettes—toutes les dames étaient en noir, ce qui n'est pas pour faciliter leur description — et qu'elles étaient portées avec beaucoup d'élégance par Mme Giordano, d'Alexandrie, Mme Assem di Pietro, Mme Victor Sursock, Mme Naoum Effendi, Mme Fernand Soares, Mme Renée Cattaoui, Mme Mahmoud bey Khalil qui portait déjà un chapeau dernier cri de Paris, Mme Richard Adler, Mme Michel Syriotis, Mme Papayoannou, Lady Harari Pacha, Mme Yvonne Toledano, Mme Léon Misrahi, Mme Kyriazi etc...

Fort heureusement, la pluie cessa comme par enchantement dans la journée du 31 décembre et bien que nombre de réveillons organisés dans la banlieue tombèrent... à l'eau, on réussit tout de même à beaucoup s'amuser et à fêter aussi dignement la fin de 44 que les débuts de 45.

Il y eut mille et cent fêtes, malgré la pénurie des taxis.

Ainsi la très jolie villa de M. et Mme Alexis Messawer abritait si—j'ose dire—deux réveillons à la fois : celui des moins de trente ans dans le spacieux sous-sol aménagé en salle de bal et celui des «moins de vingt dents» (comme le disait la spirituelle Nini Elias) au rez-de-chaussée. Disons tout de suite que beaucoup plus d'entrain régna chez ces derniers parmi lesquels nous avons beaucoup remarqué M. et Mme René Teyssère, M. et Mme Mistral, le lieutenant et Mme Ricot, M. et Mme Jean Anhoury, M. & Mme Joseph bey Messawer, M. & Mme Nicolas Kahil, M. & Mme Fernand Zananiri, M. & Mme Maurice Messawer, Ahmed bey Rassem, M. & Mme Selim Zananiri, Mme Yvonne Kécati, M. Walter Axisa, M. & Mme Alfred Chiha, M. Joseph Ascar bey Nahas, M.O. Rossetto, M. & Mme Emile Elias, le lieutenant Norman Williamson, Mlle Marie Thérèse Boulad etc.

## 1945

*La guerre n'est pas encore finie, il faudra attendre Cham el Nessim pour avoir la bonne nouvelle ; l'on ne peut plus douter désormais de son heureuse issue et l'humeur générale est excellente. On nage en pleine prospérité et les jupes des dames sont courtes, tellement courtes que :*

● **Entr'acte.**

Les lumières s'allument. Un brouhaha de voix s'élève dans l'atmosphère enfumée du cinéma. C'est le moment des clins d'oeil à gauche et à droite... des flirts à distance... des demi et quarts de sourire entre jolies filles et beaux officiers...





Moi, très sage, je me contente d'allonger mes jambes dans une pose avantageuse... J'avais compté sans lui ! Car à l'instant même, il me rappelle à l'ordre :

- Descends ta jupe !
- Oh ! chéri ! pas de scène en public ! Patience... nous serons bientôt chez nous...
- Ne fais pas l'idiote !... Cache tes jambes...
- Qu'est-ce qu'elles ont, mes jambes ? Déplaisantes à voir ?...
- Ecoute, je parle sérieusement. Si tu crois que ça attire les regards, tu te trompes ! Rien ne fera détourner plus vite les yeux d'un homme, que cette exposition !.

(oh la la, quelle farce !) Mais' docile et cessant de feindre, je tire obéïssamment sur ma jupe et couvre mes genoux...

La musique d'une chanson américaine remplit la salle de son rythme bondissant.

Quelques pieds battent la mesure, tandis qu'un groupe de soldats siffle l'air connu.

Me tournant vers mon compagnon, je lui demande :

- Peux-tu me rappeler le titre de cette chanson ? j'ai oublié...
- Hein ?... quoi ?
- La chanson... quel titre ?
- La chanson ? heu...
- Qu'est-ce qui te prend, tu dors ?
- Dors ? non... je...

Etonnée par tant de confusion.. je l'examine et vois son regard fixé... sur une magnifique paire de jambes... (bien en évidence, celles-là !) quelques sièges plus à droite.

- Tiens, tiens ! J'ai cru que ce genre d'exposition te déplaisait...
- Moi ?... Naturellement... c'est dégoûtant.
- Ça n'a pas l'air... et puis cesse de la regarder, tu vas attraper le torticolis !
- Ne te fâche pas, je voulais seulement lui faire honte... C'est une leçon !
- Ça va, elle a bien réussi ta leçon... très bon résultat. Tu sais ce qu'elle a fait, ton élève ?
- Quoi donc ?
- Elle a croisé ses jambes plus haut !

*Cette petite scène est éditée constamment à plusieurs milliers d'exemplaires et les civils n'en mènent pas large. Toutefois le jour de la victoire approche et déjà les jeunes gens se promettent de boycotter «les jeunes filles» qui pendant toute la guerre ne se sont dévouées qu'aux uniformes les plus variés et les plus décorés.*

*La fin de la guerre, signifie d'autre part la fin des abris et dans notre journal Sabine sonne leur glas en ces termes :*

● Notre nature est ainsi faite que même la conjuration d'une menace et la cessation d'un danger nous causent quelque mélancolie. Nous détestons voir le temps passer et ne sommes que médiocrement consolés de constater qu'il emporte en s'en allant le souci qui, longtemps, enténébra notre vie.

Avions-nous l'esprit assez inquiet en ce jour de juin 1940 où notre cave, qui servait de refuge à une poudreuse ferraille vint à être étayée par de massives poutres de sapin ? Le fracas de la première bombe tombant rue Tanis fut tel qu'il n'était pas un seul alexandrin qui eut osé parier gros sur sa vie. Aussi, le lendemain de cette nuit historique, l'aménagement de la cave-abri s'était-il opéré dans une atmosphère de catastrophe. Pourtant aujourd'hui, en 1945, le sous-sol est miraculeusement intact comme l'arche de Noé qui survécut au Déluge.

Près de l'entrée, fortifiée par une hâtive muraille de briques voici la lourde pelle, longue de deux mètres, qui aurait dû permettre d'ensevelir la bombe incendiaire sans qu'on eût à s'en

approcher ; et voici la poche destinée à déblayer les décombres qui auraient pu obstruer l'issue salvatrice. Les instruments inutilisés sont là, debout contre la paroi, serviteurs silencieux à qui on n'a pas eu besoin de faire appel. Aux vitres des soupiraux, l'humidité n'a pas encore décollé le papier cellophane vert et rouge qui voilait la veilleuse dont s'éclairaient nos catacombes. Entre les piliers de brique qui étaient venus compléter les poutres après les alertes de juin 1941, les sièges et le lit de camp attendent encore le prochain raid, et, sur l'étagère, la lampe tempête oubliée depuis des mois et qui s'est rouillée.

Car il n'y a pas eu de prochain raid ; nous savons maintenant qu'il n'y en aura plus et, ce matin qu'il fait clair et beau, l'entrepreneur et ses ouvriers sont venus pour désaffecter l'abri. Je devrais m'en réjouir ; pourtant le spectacle de ces travaux éveille en moi une obscure tristesse. Pourquoi les poutres couchées s'en vont-elles sur la longue charrette ? Pourquoi la pioche sert-elle aujourd'hui à démolir les piliers de briques ? Cette armature disgracieuse avait pourtant fini après quatre ans et demi, par faire partie du décor familial de la maison.

L'abri s'était intégré à notre passé. Il n'avait pas seulement été le témoin de nos frayeurs nocturnes, il avait aussi participé à toute une vie nouvelle et palpitante. Alexandrie, la cité précieuse pour laquelle avaient aboyé chaque nuit cent canons anti-aériens, c'était notre ville. L'Alexandrin le plus obscur était engagé dans une aventure merveilleuse ; il ne conduisait pas de tanks, et ne se battait pas à la mitrailleuse, mais il possédait une arme bien plus précieuse et délicate qui était son moral. On l'a vu à El Alamein...

Mais voici que la guerre n'est plus qu'un mauvais rêve. L'après guerre commence et, d'après, ce que nous pouvons en voir, il ne sera pas plus facile à gagner que la guerre elle-même. Pour ne pas nous laisser surprendre par les nouvelles conjonctures qui nous attendent, un abri étayé de bonne volonté et de courage ne sera, je le crains, nullement superflu. Hâtons-nous de le construire.

*La guerre prendra bientôt fin... Les militaires partiront ou reendosseront leurs vieux costumes de civils... ces costumes sur lesquels ils avaient fondé tous leurs espoirs et qui, à leur grande colère et leur profonde confusion s'avèreront être passés de mode... Les vestons étant, pendant qu'ils se battaient, devenus longs.*

*Quant aux jeunes filles, quelques-unes demeureront, pendant quelques mois, sous l'impression que leur cœur est définitivement brisé, leur vie ratée (impressions passagères s'il en fut), d'autres, s'en iront au bras de leur époux démobilisé fonder un nouveau foyer là-bas, par delà les mers.*

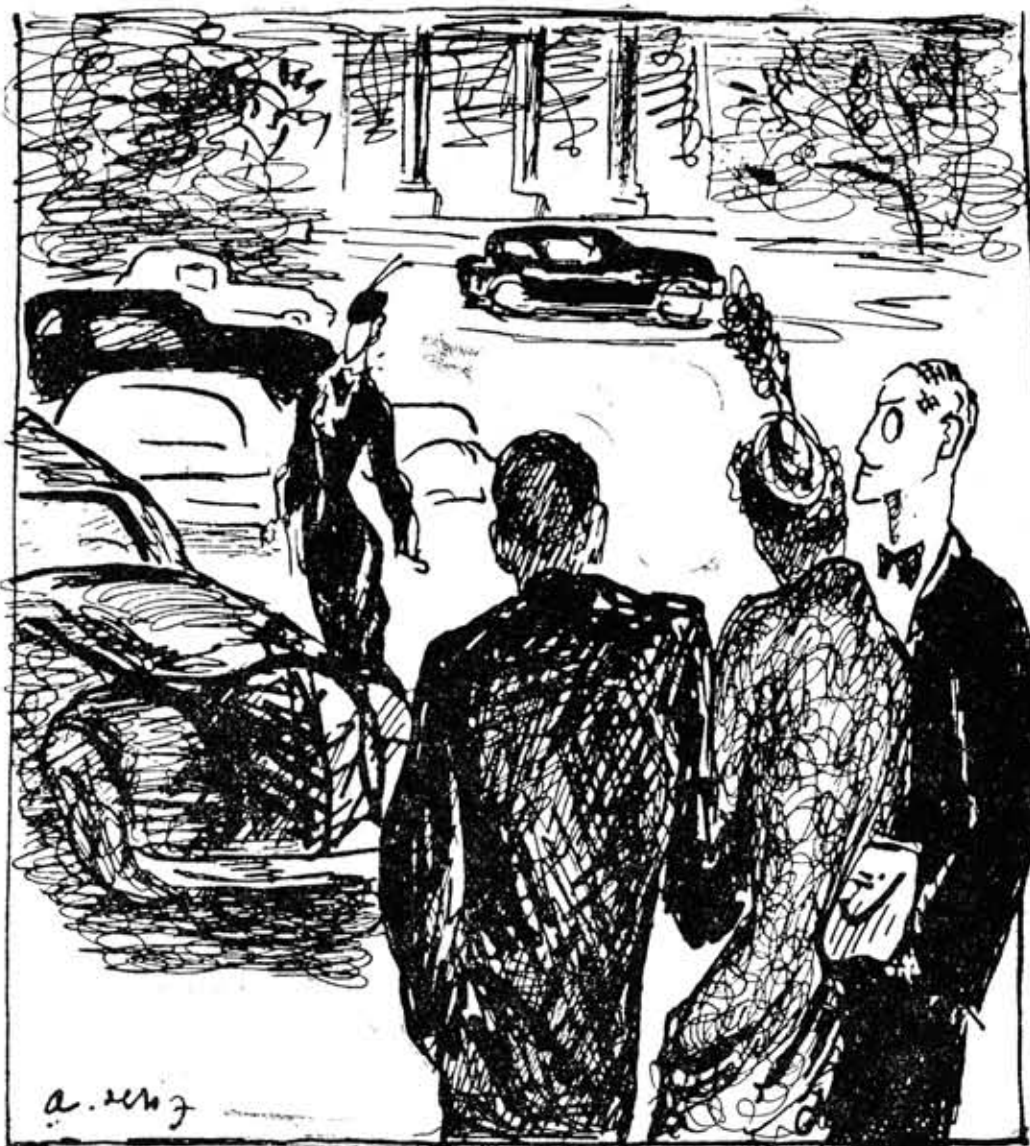
*Ce sont les plus heureuses : celles pour lesquelles, même le terrible roman de la guerre, finit par un mariage !*





*Au Caire, tout le monde ne parle que de la grande fête que donnera S.A. la princesse Chévikar en l'honneur de l'anniversaire de naissance de Sa Majesté le Roi Farouk Ier. Enfin le grand jour arrive... C'est une soirée inoubliable qui se déroule dans un décor de rêve avec, pour protagonistes, toute l'aristocratie d'Egypte.*

● Dimanche soir, chez S.A. la Princesse Chévikar, avait lieu une merveilleuse fête donnée en l'honneur de l'anniversaire de S.M. le Roi. Sa Majesté était présente et dîna à la table d'honneur qui groupait S.E. Elhamy Pacha Hussein, LL.AA. le Prince et la Princesse de Grèce, les Princes et les Princesses de la famille royale, S.E. le Premier Ministre.



Après que S.E. Elhamy Pacha eut distribué aux convives un présent, souvenir de la fête royale, les salons s'ouvrirent et l'on put voir, dans un cadre de contes des mille et une nuits, parmi les fleurs, les bijoux et des toilettes de rêve, toute l'aristocratie de notre ville, venue présenter son hommage au Souverain Bien Aimé.

Très remarquée fut la robe que portait la princesse Hassan Toussoun en velours noir, entièrement brodée de strass. La Princesse Said Toussoun portait, elle, une ravissante robe rouge ; au bras de S.E. Lord Killearn, lady Killearn toujours très élégante, portait une superbe robe de ligne mauve ; la Princesse Irène de Grèce portait une toilette «dernier cri de Paris» venant de Balenciaga : toute en tulle bleu foncé, elle était recouverte de paillettes noires ; le corsage était formé par un corselet prenant étroitement la taille. «La taille de guêpe est de nouveau à la mode dans la capitale française», disait la Princesse à ses amies qui, nombreuses, lui demandaient des détails sur le récent séjour qu'elle avait fait à Paris. Très jolie Mme Hélène Mosséri en tulle rose brodé de strass. Nous avons également remarqué S.E. Makram Ebeid Pacha et Mme, M. & Mme Choucri bey Wissa très élégante en lamé argent, M. & Mme Joseph Matossian en noir garni de paillettes, M. & Mme Robert Khayat, M. & Mme Gertie Wissa dans une ravissante robe venant en droite ligne de Paris, M. & Mme Ibrahim Sursock en blanc et or, Mlle Renée Schemeil en tulle noir garni de paillettes, M. & Mme Roger Gued en une très jolie robe verte brodée d'or, Mlle Elsa Gued en lamé blanc, M. & Mme Shonsky en tulle noir pailleté. S.E. Sadek Wahba pacha et Mme, Mlle Sadek Wahba pacha. M. & Mme Ata Afifi en noir, le corsage entièrement brodé de perles de nacre. M. & Mme Mohamed bey Sultan, M. & Mme Nina Kahil dont la blondeur s'harmonisait à merveille avec une splendide toilette blanche, le comte et la comtesse de Casa Real, M. Ambo Sevastopoulo, Mlle de Saab très gracieuse en velours bleu roi, M. & Mme Plant, M. & Mme Adib Wahba, M. & Mme Emile Alexane, M. & Mme Mamdouh Riaz bey, le Nabil et la Nabila Abbas Halim, M. & Mme René Cattaoui, le général Kéguelin Schwartz et Mme, la Princesse Amina Toussoun, remarquablement jolie en blanc, M. & Mme Demont, M. Victor Simaika, M. & Mme Alfred Sursock, M. & Mme Ernest Wissa, M. & Mme Schianowsky, M. & Mme F. de Chermont Lisboa, le baron et la baronne de Bentinck etc. etc. etc.

*Les réceptions se suivent à un rythme toujours accéléré, et la grande préoccupation des dames est de savoir s'il convient ou pas de porter un chapeau. Le chapeau naturellement triomphe et toute une floraison de bibis croquignolets s'épanouit dans les salons.*

# Commerçants et Négociants

QUI PASSEZ VOS COMMANDES A L'ETRANGER

Vous épargnerez votre argent et votre temps  
— tout en portant votre contribution à la  
solution de la crise textile — en effectuant  
vos achats en tissus de SOIE NATURELLE,  
RAYON ET MIXTE auprès de la

MANUFACTURE ALEXANDRINE

DU RAYON ET DE LA SOIE

**L. F. POLVARA**

Le seul tissage à Alexandrie qui soit à même  
de vous donner entière satisfaction et dont  
les tissus rivalisent efficacement avec la pro-  
duction des meilleures fabriques de l'étranger.

*Représentants :*

**Frangi, Nathan & Co.**

ALEXANDRIE : 4, Rue Galetti.

LE CAIRE : 4, Rue Bibars (Hamzaoui)



R.C. Alex. 143.

R.C. Cairo 11463

# Banque Ottomane

Fondée en 1863

Capital .. .. .	Lstg.	10.000.000
Versé .. .. .	Lstg.	5.000.000
Réserve . . . . .	Lstg.	1.250.000

---

LONDRES, MANCHESTER, PARIS, MARSEILLE, ISTANBOUL

---

AGENCES :

*En Egypte :* ALEXANDRIE, LE CAIRE, MOUSKY, PORT-SAID, ISMAILIA,  
PORT-TEWFICK, MANSOURAH, MINIEH, GENEIFA, MEHAL-  
LA KEBIR, FAYOUM, TANTAH.

*Au Soudan :* KHARTOUM, PORT SOUDAN.

DANS TOUTES LES PRINCIPALES VILLES DE :

TURQUIE, CHYPRE, IRAK, PALESTINE, TRANSJORDANIE.

---

La BANQUE OTTOMANE traite toutes opérations de Banque.  
Service de coffrets privés à l'usage de la clientèle, disponible auprès des Agences  
d'ALEXANDRIE, LE CAIRE, PORT SAID, PORT TEWFICK, ISMAILIA.

---

NIGHT SAFE — ALEXANDRIE

Service spécial de nuit pour dépôt de numéraire, documents etc. . . .

# EMILIO LEVI & Co.

**Société Egyptienne  
pour le cardage et la filature**

Filés de Laine - Filés de Coton

Exportation de laine régénérée

ALEXANDRIE

*Fabrique au Domaine de Siouf : Téléphone No. 63088*

*Bureaux et Direction : 73, rue Abdel Moneim = Téléphones 29507-29572*

*Adresse Télégraphique : "Cardegi" = Reg. du Comm. Alex. No. 17474.*

## Tissage Jacquard

Couvrelits en coton - Couvertures en laine

Tissus d'ameublement - Tissus d'habillement

Rubans - Tapis de Table - Coussins

Soieries - Lainages - Cotonnades

ALEXANDRIE

*Fabrique et Bureaux : 73, rue Abdel Moneim = Téléphones 29507-29572*

*Adresse Télégraphique : "Tissegi" — Reg. du Comm. Alex. No. 14563.*



# Comptoir National d'Escompte de Paris

---

Siège Social: PARIS - 14, rue Bergère

---

## AGENCES EN EGYPTE :

ALEXANDRIE  
R.C. 255

LE CAIRE  
R.C. 360

PORT SAID  
R.C. Canal No. 11

---

## Toutes Opérations de Banque

Ouvertures de Crédits Documentaires

---

**Location de compartiments  
de Coffres Forts**

---

*Agences :* en FRANCE — GRANDE BRETAGNE — BELGIQUE — INDE —  
AUSTRALIE — MADAGASCAR — TUNISIE.

---

*Filiale à New York :*

**The French American Banking Corporation**

31, NASSAU STREET.

# TISSAGE VICTORIA

E. FERRARIO & Co.

BUREAUX ET FABRIQUE : Route d'Aboukir, VICTORIA (Ramleh)

R.C.A. 35536

TISSUS D'AMEUBLEMENT EN SOIE (JACQUARD)

COUVRE-LITS EN SOIE (JACQUARD)

TISSUS D'AMEUBLEMENT EN COTON

LAINAGES POUR DAMES

TISSUS PYJAMAS

SOIERIES POUR DAMES

MARQUISSETTES

TISSUS EPONGES

***Nappes de Table en pur Lin***

***aux couleurs en Indantfrène***

Pour tout renseignement téléphoner au No. 61727

ou adresser à la Boîte Postale No. 1727



# ***Egyptian Bonded Warehouses C<sup>y</sup> L<sup>td</sup>***

**SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE**

Fondée en 1888

(R.C. Alexandrie 5003)

**CONCESSION DU GOUVERNEMENT EGYPTIEN**

---

**ENTREPOTS DE DOUANE dans les PORTS EGYPTIENS et au CAIRE  
ENTREPOTS HORS DES ZONES DOUANIÈRES**

---

**SUPERFICIE des Entrepôts d'ALEXANDRIE  
DANS la zone douanière : 50.000 mètres carrés  
HORS de la zone douanière : 30.000 mètres carrés**

---

**ORGANISATION SPÉCIALE pour la manutention des COLIS LOURDS**

---

**INSTALLATION ÉLECTRIQUE pour le CRIBLAGE DES CÉRÉALES**

---

*Filiale* : **Société de Transports, Expéditions et Assurances**  
**« PHAROS » (S.A.E.)**  
(R.C. Alex. 171)

**ALEXANDRIE — LE CAIRE — PORT SAID — PORT TEWFICK**

# Crédit Lyonnais

Fondé en 1863

ETABLI EN EGYPTE DEPUIS 1874

AGENCES EN EGYPTE

ALEXANDRIE — LE CAIRE et MOUSKY — PORT-SAID

1498 SIEGES en FRANCE et à L'ETRANGER

*Agences dans les Principaux Centres Cotonniers de :*

FRANCE : ) Le Havre, Lille, Roubaix, Tourcoing, Epinal, Mulhouse,  
Strasbourg, Rouen, Troyes, Roanne, St. Quentin, etc.

BELGIQUE : Anvers, Gand.

ESPAGNE : Barcelone.

*Agences à Madrid, Londres, Genève etc.*

Correspondants directs dans les centres cotonniers du monde entier.

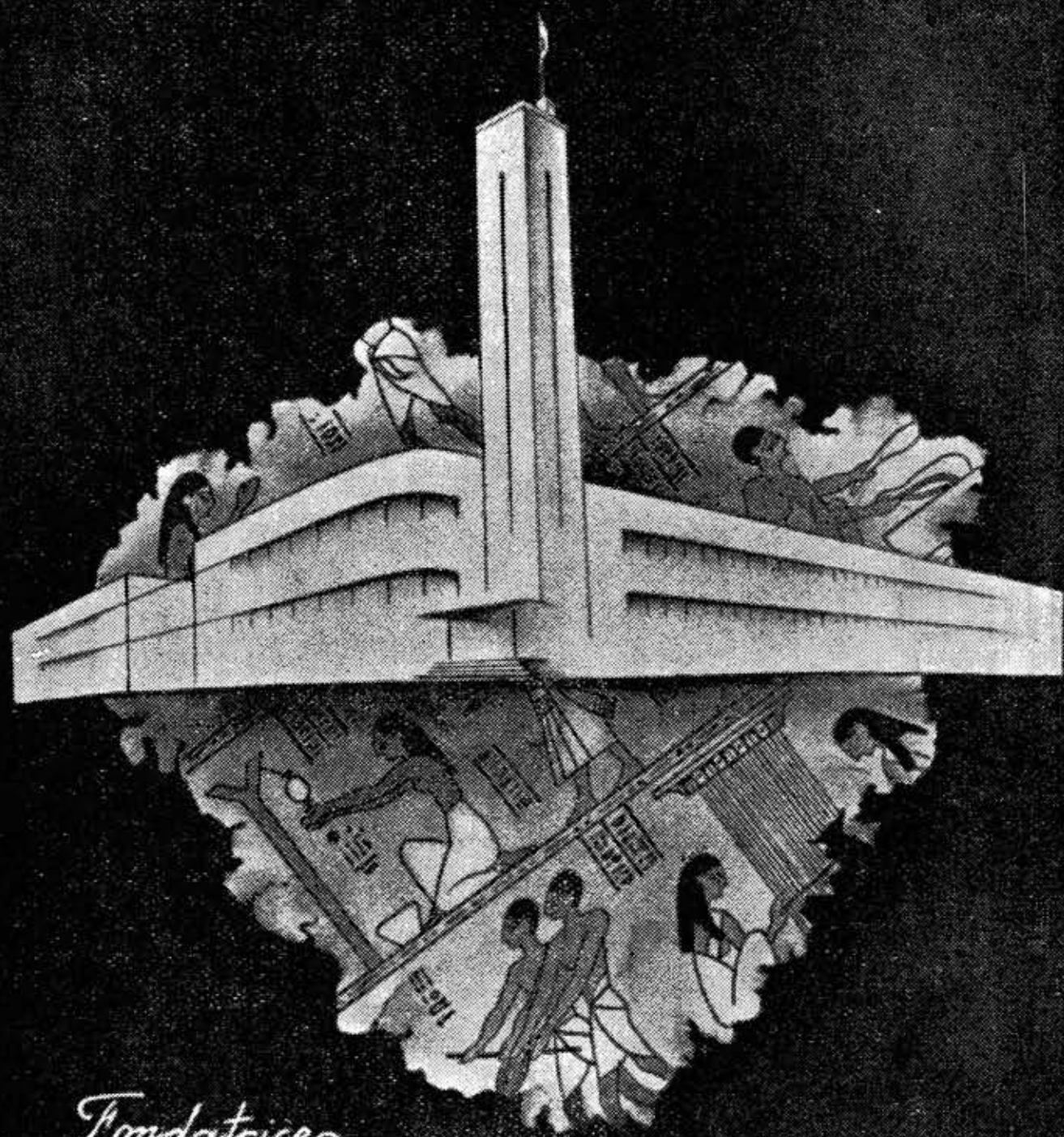
Banquiers en Egypte du G.I.R.C. (Groupement d'Importation et de Répartition  
du Coton en temps de Guerre, Paris).

Le CREDIT LYONNAIS possède à Alexandrie un Département Cotons avec un personnel expérimenté et particulièrement spécialisé pour toutes les opérations bancaires relatives au commerce du coton ; financement des récoltes depuis la production jusqu'à la filature ; avances sur cotons ; exportations ; envois en consignations ; opérations de troc et de compensation.

R.C.A. 136



FILATURE NATIONALE D'EGYPTE  
-1949



*Fondatrice*

*de l'Industrie Textile Moderne  
en Egypte.*

## Enfin la Paix !

*Cham el Nessim. . . le plus beau que l'on n'ait connu de longtemps. La guerre est finie. On respire, on s'en félicite et cela donne lieu à toutes sortes de manifestations mondaines. Celles-ci au Caire revêtent un éclat tout particulier.*

● Lundi 7 juin dans leur somptueuse résidence de Guézireh, au bord du Nil, M. et Mme Victor Sursock, secondés par leurs trois jeunes gens, leur charmante belle-fille et l'Emir Michel Loutfalla, donnaient une des soirées les plus brillantes de la saison.

On y reconnaissait S.E. l'Ambassadeur de France et Mme Lescuyer, le Ministre d'U.R.S.S. et Mme Chiborine, le Ministre de Suisse et Mme Alfred Brunner, le Ministre d'Iran et Mme Mahmoud Gani, le Ministre d'Irak et Mme Tahsin el Ascari, S.E. Bahi el Dine Barakat pacha et Mme, S.E. Hafez Afifi Pacha et Mme, S.E. Omar pacha Fathi et Mme, S.E. Mahmoud bey Khalil et Mme qui portait une ravissante robe en dentelle rose, le Consul de France et Mme Camali, M. et Mme René Courvoisier, Me et Mme Raymond Schemel, qui portait une très belle robe de dentelle écaille, le consul de Grèce, S.E. Sameh bey Moussa et Mme très élégante en crêpe marron, Mme Hélène Mosséri en blanc, Me et Mme Charles Addà, M. et Mme Victor Zagdoun, M. et Mme Edouard Gantès, Mme Joseph Sednaoui Pacha très gracieuse dans une robe imprimée à fond clair, Mme Takla pacha, très élégante en blanc, M. et Mme Caragia, M. et Mme Canava, M. et Mme Roger Gued dans une robe en mousseline bleu pâle, M. et Mme Choucri bey Wissa ravissante dans une robe de deux tons de bleu, S.E. Ata Afifi pacha et Mme qui portait une robe très remarquable en imprimé à fond foncé, M. et Mme Emile Zeidan, M. et Mme Georges bey Sednaoui en crêpe imprimé à fond blanc, M. et Mme Selim Gibara en imprimé vert pâle, M. et Mme Elie Sednaoui très jolie dans une robe en imprimé rouge et blanc, M. et Mme Choucri Zeidan, M. et Mme F. Zananiri, Lady Said pacha Shoukair, M. Louis Van Damme, Mme Papayoannou, Mme Josua, S.E. Aly bey Ismail et Mme, S.E. Hanafi Aboul Ela et Mme qui portait une très belle toilette pailletée, M. et Mme Bichara Matouk en noir, Mlle Elsa Gued très jolie en organza blanc, M. et Mme Razouk Homsy, Mme Khoury Haddad, M. et Mme Antoine Drosso, M. et Mme Auguste bey Roche, Mme Vincent Hakim très gracieuse dans une robe en crêpe blanc garni de noir, Mlle Hélène Sarruf, M. et Mme Faisal Kahil, Mlle Mary Kahil, Mme Roger Demont en lamé argent, M. et Mme Gould, M. Robert Feden, etc. etc. etc.

*Saison chaude ; Le Caire cède le pas à Alexandrie où toute l'élite de la société se rencontre :*

● **30 Juin.** — Une grande manifestation mondaine fut, sans contredit, le bal officiel que la Société Hellénique de Bienfaisance «Philoptocos» donnait samedi 30 juin dans les salons du Cercle Hellénique. Ces salons, pourtant spacieux, s'avérèrent minuscules devant la foule sans cesse grandissante. Et cette foule anonyme avait revêtu ses plus beaux atours, pour honorer S.A. la Princesse Frédérique qui avait bien voulu, malgré une indisposition de S.A.R. le Diadoque, présider ce bal «des amis des pauvres».

Semblable à l'une de ces fées de légende, en une robe de brocart d'or et de satin bleu-pâle, recouverte d'un voile de soie bleu-pâle brodé d'or et d'argent, dont le mouvement formait houpelande S.A.R. avait quitté l'Olympe, pour nous permettre de pouvoir admirer pendant quelques instants, hélas trop courts, un de nos rêves bleus, dans son auréole d'or.

Madame A. Salvago, l'active et dévouée présidente de l'œuvre, ne cessa, au cours de cette soirée qu'elle avait déjà longuement préparée, de stimuler et d'activer comptoirs et buffets. Sur une robe en satin vert nil elle portait une jaquette en toile de tulle brodée de perles rouges et blanches où les perles fines formaient motifs centraux. Un magnifique collier de cinq rangées de perles du plus bel orient, ainsi qu'un bracelet formé de deux cabochons d'émeraude entourés de rubis et brillants, complétaient un ensemble d'une grande élégance.

Mme Doolittle avait une robe de satin noir, où de petites basques en faille formaient casaquin, lequel parsemé de turquoises, faisait songer à quelque belle nuit d'été.

Mme Chen, sur une robe en imprimé clair, toute droite, portait un peplum blanc de fine dentelle chinoise.

Mme Dutard avait une robe de satin blanc : un drapé de velours noir donnait un mouvement au corsage, et venait se terminer en traîne. Mme A. Bassili pacha, portait une robe en brocart argent avec des motifs brodés; une ligne simple et droite ajoutait encore à l'élégance de la silhouette



Mme Choremi, en une robe blanche dentelle de Venise et tulle. Mme Constantin Salvago en dentelle anglaise blanche en forme : une magnifique rose de brillants. Mme Skoularakis, en satin moiré rose : un motif de broderie en strass rose moulait le corsage, la taille et venait se terminer en deux petites poches formant plis et ampleur sur la robe. Mme Rodocanachi, en dentelle noire, avait consacré sa soirée et la douceur de ses cheveux argentés à la bonne marche du buffet froid. Mlle Colette Levi, portait une robe en satin rayé blanc et noir, où l'opposition des mouvements des larges rayures allumait artistiquement sa fine silhouette. Mme M. Benachi, en crêpe georgette, imprimé de grosses fleurs roses et bleues. Mme Choremi en crêpe georgette bleu pâle imprimé de fleurettes en crêpe ciré noir, et quelques perles fines. Mme Angel en crêpe marocain rouge, corsage drapé et retenu par deux clips en brillants.

Mme Max Bally portait une robe en forme, dont le chic venait de l'alternance de bandes de tulle et de piqué disposées horizontalement. Mme Zerbini, en bleu pastel, alliait la simplicité à l'élégance. Mlle Kipréou en organdi bleu-vert, dont les manches hautes, la robe travaillée en taille, et parsemée de petits nœuds verts, donnaient une allure très juvénile. Mme Canava en blanc, le corsage en forme et la robe travaillée en fronces à la taille s'ornaient d'une broderie d'or.

Mme Lillia Ralli était ravissante en soie rayée rouge et blanc, avec un châle bleu et blanc sur les épaules, noué par une énorme étoile en perles et avec un ruban de velours rouge dans ses cheveux. Mme Alec Ralli portait une robe de satin blanc garnie d'une ceinture dorée. Mme Casdagli portait un imprimé blanc, avec un motif de grappes de lilas mauve pâle. Mme S. Zarifi en blanc, et ses filles, Mlle Dolla Zarifi en soie bleue, et Mlle Sonja Zarifi, en taffetas à carreaux verts et blancs.

On reconnaissait aussi Mme E. Huri, avec beaucoup d'allure, comme toujours, habillée de crêpe georgette blanc rehaussé d'une frise verte. Mme Jean Lumbroso, en toilette blanche, à manches japonaises bordées d'or et de dentelle blanche. Mme Comandaro, en imprimé bleu à coquelicots. La Princesse Assem en satin duchesse blanc, garni d'un ruban de velours lie de vin sur le devant de la robe, tombant de la taille aux pieds. Mme Averoff, corsage de taffetas rouge et jupe du même tissu, rayé bleu et blanc. Mme Athinéos en bleu et or. Mme Bolanachi en noir, et portant une courte jaquette de duvet blanc. Mlle Etta Vlasto en imprimé à fleurs, bleu et rouge. Mme Markantonaki en bleu et or, Mlle Papageorge en imprimé de mousseline fleuri. Mme A. Minotto en bleu. Mlle Sayas en bleu à rubans roses. Mlle Despina Venizelos en rouge et blanc. Mlle Hélène Vitiades, très mignonne en jaune et vert. Mlle Claude Ayoub en organdi rose, avec un fichu « Marie-Antoinette » blanc ; Mlle Corinne Nomico en imprimé fleuri. Mlle Irène Matsa, en tulle blanc avec un collier de jasmins. Mlle Antoinette Maletti en peau d'ange blanc avec un collier de jasmins, etc. . .

La fête continua jusqu'au matin dans une atmosphère où la gaieté se trouvait à chaque instant renforcée du fait que chacun savait que les recettes étaient destinées aux malheureux. Que les Dames du Comité, qui se dépensèrent sans compter, pour la réussite de cette fête, soient à nouveau félicitées et en particulier Mmes A. Salvago, Rodochanachi, Mitarachi, A. Choremi, Canava. Les recettes qui atteignirent un chiffre très élevé sont la plus belle récompense de leur inlassable dévouement.

\*  
\* \*

*On se souvient que c'est en grande partie grâce à la bombe atomique que la victoire peut être hâtée. Cette bombe atomique, qui aujourd'hui encore ne cesse de faire parler d'elle fut accueillie chez nous par la plume gouailleuse de Max Prime assis sur son « Strapontin ».*

### **Bombe atomique.**

● Le serpent de mer des chroniques estivales a été avantageusement remplacé par cette bombe atomique, qui vient d'éclater. . . comme une bombe, c'est le cas de le dire, sur le monde, en général et sur le Japon en particulier.

La dissolution des atomes ne me paraît en l'occurrence dépassée que par celle de mes idées. Celles-ci s'entrechoquent déjà lorsque je cherche à démêler, dans le fratras des informations, si ce sont les Américains, les Anglais ou les Allemands qui ont inventé la délicieuse petite chose ; elles sont absolument bouleversées sitôt que l'on cherche à m'expliquer de quoi il s'agit exactement.

J'avoue ma très profonde admiration pour les gens qui me parlent de la dissociation des atomes avec la même assurance que l'œuf de Christophe Colomb et qui, dix fois par jour, s'évertuent à m'exposer le processus de l'opération avec une lucidité qui n'a d'égale que la profondeur de mon incompréhension.





La Bombe Atomique, telle que la conçoivent pas mal de gens...

(dessin de Ara)



Pauvre Socrate qui ne savait qu'une chose : qu'il ne savait rien. Aujourd'hui Tartempion sait tout, puisqu'il est sûr de tout savoir.

Pour ma part, s'il n'en reste qu'un à avouer qu'il ne veut rien savoir, parce qu'il ne comprend rien, je serai celui-là. Je convie donc publiquement ici mes amis à s'abstenir à mon égard, de toute tentative de démonstration : je m'y proclame une fois pour toutes hermétique.

Dans mon esprit, d'ailleurs, l'idée même de bombe évoque tout autre chose qu'une dissociation.

Mais, m'objecterez-vous, c'est là ne pas compter avec l'inévitable enquête de la REFORME ILLUSTRÉE : «Que pensez-vous de la bombe atomique» ?

Oserez-vous laisser imprimer «Rien du tout» à côté de l'opinion éclairée de la Baronne Rosette de Menasce ou du pacha Farghali ?

Que non pas. Je ne comprends rien, mais j'ai quand même une opinion. Cela peut arriver à tout le monde, même quand on n'est pas politicien.

Je pense ceci : que l'invention de la bombe atomique est, pour l'humanité souffrante, un très grand bien. Jusqu'à présent, on ne détruisait les villes qu'à moitié, ou aux trois quarts. Les populations affolées sortant de leurs trous après l'alerte, pleuraient leurs morts et se désolaient sur les ruines de leurs foyers disparus.

Rien de tout cela, désormais, avec la bombe atomique. Destruction totale, annihilation absolue de tout et de tous. Plus de survivants, donc plus de difficultés : plus de deuils, plus de souffrances, plus d'épidémies. Plus de problèmes de logement, de chauffage, de ravitaillement, de premier secours.

N-I, ni, tout fini. Et bien avant cinq secs.

Hier encore, je n'aurais osé tant espérer.

\* \* \*

*Avec l'été, la vie des plages reprend son animation d'un temps ; les jolies baigneuses portent des costumes de bains aguichants au possible, avec des airs d'anges timides et apeurés ; les chaouiches les poursuivent crayon en main et les fusillent à coups de contraventions, ce qui ne manque pas de gâcher un tantinet les ébats aux bords de la grande bleue et puis, soudain, septembre, octobre, la vie mondaine qui reprend.*

*On sort beaucoup, beaucoup d'animation partout, une animation nerveuse principalement féminine :*

● «A votre âge, disent nos mamans avec un dédain pitoyable, malgré vos sports, votre gymnastique, vos vitamines et tout le tremblement, nous nous portons infiniment mieux que vous toutes. Toutes des nerveuses ! toutes des agitées !

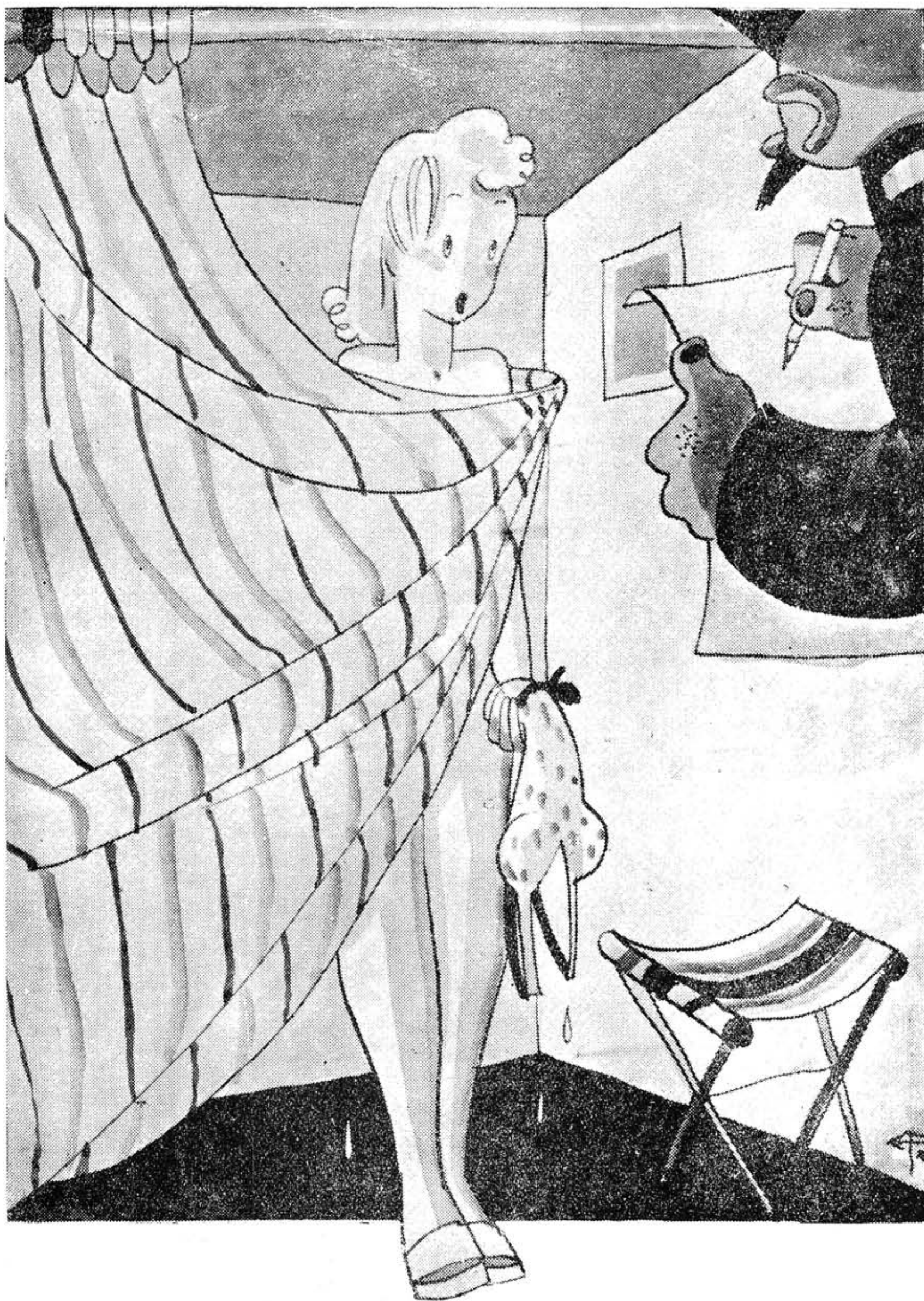
Et comment pourrait-il en être autrement, avec la vie de bâton de chaise que vous menez ! En mouvement perpétuel, suspendues à vos montres, fuyant vos maisons, fuyant vos foyers, comme des damnées. Le matin, les ordres à la cuisine, donnés en coup de vent ! En coup de vent votre bain, votre toilette ! C'est qu'on doit se trouver sur le coup de midi chez Baudrot, où on rencontrera Paulette et Dandinette pour l'apéro ; mais avant cela, on doit faire les magasins pour mille brimborions dont on a toujours un besoin urgent. Et l'après-midi, c'est le bridge, le pinacle, ou la conférence ou le concert, et le soir c'est le cinéma ou le dîner dansant ! Votre carnet mondain est illisible, tant de choses y sont inscrites pour les mêmes heures.

Sans compter la promenade de bébé, et le coiffeur, et la manucure, et les essayages et les vingt coups de téléphone qui viennent saboter le petit café d'après déjeuner ! Le souffle me manque, rien qu'à énumérer le nombre de fils dont est tissée la toile d'araignée qu'est votre vie !

Et vous êtes empêtrées là, sans espoir, pauvres mouches écervelées.

A quelle heure mettez-vous de l'ordre dans vos armoires ? Vos tiroirs, dans quel état sont-ils ? A quelle heure vous recueillez-vous ? Quand lisez-vous ? Comment lisez-vous—?

Tout est désordre et confusion dans vos maisons comme dans vos cerveaux. Nous ne vous envions certainement pas ! Et vos maris sont encore plus à plaindre. Vos pauvres nerfs surmenés ne résistent à rien. Cette agitation vaine retombe en dépression, et c'est l'hiver au Mena, et c'est le printemps en Palestine, en attendant que messieurs les savants mettent tout à fait à point leur découverte pour vous envoyer prendre de petites vacances dans la lune. Mais là aussi, vous trouverez moyen de créer des magasins et d'organiser des bridges épuisants.



(dessin de Ara)

### GUERRE AUX DEUX PIÈCES

— Allons, ya Mazmazelle, donnez-moi les pièces à conviction.



Vous évitez d'avoir plusieurs enfants et vous vous empêchez dans mille occupations aussi vaines que futiles.»

Ainsi parlent nos mamans. Ont-elles raisons ? Oh que oui !

Mais avons-nous tort ?

Quand on pense que la moindre petite bourgeoise, l'oisive par excellence, doit cumuler les divers offices de gérante (sinon cuisinière et femme de chambre), éducatrice, répétitrice, et enfin dernier nommé, mais non le moindre, celui de femme du monde. Qu'elle doit avec cela, se maintenir le corps et l'esprit en forme, n'est-ce pas une gageure, si on réalise que chacune de ces occupations exige l'énergie totale d'une personne ?

Et pourtant, c'est ce que nous faisons, nous toutes, les jeunes femmes de 1945.

A qui la faute ?

A nous mêmes, qui ne voulons ou ne pouvons choisir ?

A nos maris, qui veulent trouver en nous à la fois, la femme qui les comprend, la femme qui les déchargera de tout souci domestique, et celle au bras de laquelle ils veulent se sentir fiers ?

Le fait est que la situation telle qu'elle est, a atteint une crise aiguë.

Espérons que nous saurons en sortir à notre avantage.

*Quant aux Messieurs, ils doivent, c'est indispensable, savoir jouer au bridge, au pinacle ou au poker. Sans cela on ne les reçoit pas. C'est catégorique. Du moins c'est ce que dit l'ami Géo :*

● Il y a dans le bon vieux mélodrame du siècle dernier une histoire emberlificotée d'un proscrit qui se voit chassé de Florence avec défense de porter le nom de Pietro.

De nos jours, le proscrit, le paria, c'est le monsieur qui ne joue pas aux cartes.

On l'ignore, on le dédaigne, on l'écarte.

Socialement, il n'a pas le droit de vivre.

Et d'ailleurs, si des amis compatissants ou imprudents lui ouvriraient leur porte, une soirée passée à rôder comme une âme en peine entre les tables de bridge, de poker ou de coum-can, suffirait à lui faire comprendre qu'il s'est fourvoyé, qu'il appartient à un monde qui ne vit désormais qu'en marge de la société bien pensante.

Un monde où le meilleur compliment qu'on puisse faire, en parlant d'un homme : c'est qu'il est excellent bridgeur.

C'est le diplôme d'excellence que décernent aujourd'hui nos salons.

Le monsieur qui ne joue pas aux cartes doit se résigner à son sort. Ses horizons sont désormais bornés à une table de café ou un fauteuil de cinéma ; les réceptions intimes, les dîners chez des amis... tout cela lui est désormais défendu.

Il ne sait pas jouer aux cartes.

Personne ne l'invite, il est peu à peu oublié de tous. Il s'éteindra un jour en tenant à la main « Les paradis perdus » de Milton. Et en lisant l'annonce de sa mort, ses amis s'exclameront :

— Tiens X... est mort ! Vous savez bien... ce type pas intéressant qui ne jouait pas aux cartes !

1946

*1946 est l'année de la femme. Elle tient plus que jamais le haut du pavé. Aussi tous les journaux se préoccupent-ils de ses desideratas et à qui mieux mieux annoncent, presque en manchette, les dernières nouvelles de la mode. Cette constante préoccupation n'est pas sans dérouter la génération montante dont voici croyons-nous une amusante réaction :*

● **Robes longues et robes courtes**

— Dis maman, tu aimes porter cette robe longue ?

— Mais certainement.

— Alors, pourquoi disais-tu l'autre jour à papa que, malgré tout, tu porterais des jupes courtes ?

— Je ne me souviens pas d'avoir dit cela.

— Et pourquoi tu avais crié aussi que les femmes sont libres de s'habiller comme il leur plaît ?

— (sévèrement) Ramasse vite cette sucette de sur le tapis, ou tu vas le salir.

— Bien, maman... Est-ce que les hommes aiment les robes longues ?

— Oui... Ils pensent d'ailleurs que les robes longues donnent plus de dignité à la femme.

— Alors pourquoi le Baron Arthur t'a dit l'autre jour, qu'il ne pouvait comprendre que des femmes avec des jambes comme les tiennes cherchent, à les cacher ?

— (confuse) Le Baron Arthur ne parlait pas sérieusement.

— Est-ce que le Baron Arthur ne veut pas donner de la dignité à la femme, dis maman ?

— Je n'en sais rien.





48

(dessin de Ara)

Les hommes pêchent à la ligne.  
Les femmes pêchent par la ligne.



- En supposant que le Baron Arthur ne veuille pas donner de la dignité à...
- (sèchement) Quand auras-tu fini de chiffonner ma robe avec tes mains sales ?
- Qu'est-ce qui te fait aimer les robes longues, dis maman ?
- Je te l'ai déjà dit. Elles sont plus gracieuses, plus féminines.
- Pourquoi ?
- Parce que... Enfin... Parce qu'elles laissent courir l'imagination des hommes.
- Est-ce bien de laisser courir l'imagination du Baron Arthur, dis mammy ?
- Je ne sais rien de l'imagination du Baron Arthur.
- Pourquoi tu ne te couvres pas le dos, dis mammy ?
- Qu'est-ce qui te fait dire ça ?
- Parce que si tu couvrais ton dos, le Baron Arthur pourrait faire courir beaucoup plus son imagination.
- (excédée) Combien de fois t'ai-je dit de ne pas t'amuser à faire des nœuds à ton mouchoir ?
- Bien maman... Est-ce que les femmes doivent obéir à la mode ?
- (fièrement) Les femmes n'ont à obéir à rien du tout et à personne. Elles décident ce qu'elles pensent être bien.
- Est-ce que toutes les femmes à la fois, ont décidé de porter des robes longues, comme la tienne ?
- La plupart des femmes... oui.
- Combien de femmes ?
- Je n'en sais rien.
- Des millions de femmes ?
- Oui.
- Pourquoi ?
- Parce que... Je t'ai déjà dit pourquoi...
- Alors des millions et des millions de femmes ont toutes décidé à la fois qu'elles devraient faire courir l'imagination des hommes ?
- Non, voyons... Elles... Elles...
- Alors ce sont des trillions de femmes qui ont décidé toutes de...
- Assez de me demander toujours la même chose. C'est une question de savoir ce que peut se permettre la femme sans que sa dignité n'ait à en souffrir.
- Alors, ce sont peut-être des millions d'hommes qui ont décidé tous à la fois de faire courir leur imagination.
- (amèrement) Tu n'es plus la même enfant depuis que tu as été opérée.
- Es-tu belle quand tu portes cette robe longue, dis mammy ?
- Je l'espère.
- Alors pourquoi tu as dit à Antoinette que tu n'avais pas tes aises dans cette robe longue ?
- Eh ? c'est que j'avais mal de tête.
- Et pourquoi tu as dit aussi à Antoinette que tu te sentais gênée aussi dans une robe courte ?
- Je te défends d'écouter ce que je dis à ma femme de chambre.
- Tu te sens gênée parce que tu sais que si tu ne portais pas des jupes courtes, tu serais différente des autres femmes, n'est-ce pas mammy ?
- (inconsciemment) Oui.
- (trionphalement) Alors pourquoi m'as-tu dit que les femmes décident de porter ce qu'elles pensent être bien, et non à obéir à qui que ce soit ?
- (agonisante) Parce que... parce que.. Si tu ne cesses pas de lécher la sucette comme tu le fais, je finirai par la prendre et la jeter par la fenêtre.
- Bien maman... Est-ce que les papas suivent aussi la mode ?
- Mais bien entendu.
- Alors si papa venait à dîner en shorts, ce serait la mode ça ?
- Non, ce ne serait pas de l'élégance.
- Et pourquoi papa ne pourrait-il pas dîner en shorts ?
- Parce que... Mais parce que ce serait vraiment hideux...
- Et pourquoi les hommes en shorts seraient-ils plus hideux que les femmes ?
- Parce que les hommes sont ridicules quand ils découvrent leurs jambes !
- Alors pourquoi tu gardes dans ton armoire cette photo du Baron Arthur en shorts ?
- Parce que... Parce que...
- Les jambes du Baron Arthur sont-elles hideuses, dis mammy ?
- Si tu continues de jouer avec ton nez, comme tu le fais, il finira par te rester entre les mains.
- Est-ce que je pourrai porter des robes longues, mammy ?
- De la façon dont tu te conduis, tu porteras plus tard des pantalons longs.
- Et toi, mammy, est-ce que tu porterais des pantalons longs, si c'était la mode ?
- (outragée) Comment peux-tu parler ainsi à ta mère ?



# La Mode à travers les âges



(dessin de Ara)

SOUVENT MODE VARIE, BIEN FOL EST QUI S'Y FIE !...





- Combien tu veux parier, maman, que tu porterais des pantalons longs si c'était la mode ?
- Je ne parie rien du tout.
- Six pence ?
- (désespérée) C'est entendu.
- Est-ce que je peux avoir un penny en acompte maman ?

*La crise des pneus s'atténue, les derniers modèles d'automobiles américaines circulent dans les rues du Caire et d'Alexandrie, les magasins commencent à recevoir de grandes quantités de tissus, la vie devient plus facile bien que tout soit extrêmement cher. Mais comme l'argent coule encore à flots tout le monde achète, tout le monde sort, tout le monde s'amuse. Avec les arrivages massifs de laine, les tricoteuses ne chôment pas. . . bien au contraire :*

● Un... deux... trois... puis deux en arrière et puis de nouveau ; un... deux... trois...

Celle qui tricote a rythmé sa vie au cliquetis de ses longues aiguilles.

Elle porte un grand cabas où s'entasse une invraisemblable collection de pelotes de laine. Et aussi des écharpes, des chandails, des mitaines et des passe-montagne, commencés il y a des années et qu'elle n'arrive pas à finir.

Tout cela se tient en équilibre sur ses genoux, en tramway, au cinéma, à la plage, à la pâtisserie, pour la plus grande gêne des voisins qui risquent à chaque minute d'être éborgnés.

Un... deux... trois...

Celle qui tricote est au cinéma, mais ses aiguilles n'ont pas arrêté leur incessant va et vient. Elle a tricoté avant les actualités, elle a tricoté pendant l'entracte et elle a continué à tricoter alors que sur l'écran Bette Davies embrasse avec passion son partenaire.

Elle ne perd rien du film, seuls ses doigts agiles vont et viennent et ses lèvres murmurent dans un souffle :

un... deux... trois...

Elle a eu des filleuls de guerre, par douzaines. A chacun d'eux elle a écrit... « très bientôt je vous tricoterai un beau pull-over qui vous tiendra bien chaud... c'est ma spécialité ».

Ce fameux pull-over elle l'a commencé, comme elle en a commencé tant d'autres, mais — comme les autres — il est resté à l'état d'embryon.

Et le malheureux filleul, dans l'attente du cadeau promis, s'était gardé d'acheter un chandail quelconque, et mourut de pneumonie.

Celle qui tricote promène partout le cliquetis incessant de ses aiguilles.

Elle tricote au Sporting, elle tricote chez Baudrot, et elle continue à tricoter pendant qu'autour d'une table de thé ses amies se racontent les derniers potins.

Au bridge, elle profite — quand elle fait le mort — pour ajouter hâtivement quelques mailles.

Le soir, le mari voudrait échanger quelques propos intimes, mais il s'entend répondre :

un... deux... trois.. — Tu n'y penses pas, voyons ! Tiens, tu m'as fait râter le point. Je devrai recommencer.

Et elle recommence, un... deux... trois...

A ce train-là, me direz-vous, elle doit produire des écharpes et des pulls par douzaines !

Hélas... Le seul spécimen de pull-over réellement fini est porté par son mari, qui le montre complaisamment à ses amis et connaissances...

— Voyez-moi ça... c'est ma femme qui l'a tricoté. Ne faites pas attention à cette maille à rebours, c'est le moment où Robert Taylor a embrassé Greta Garbo... Ma femme a eu un moment de distraction... Evidemment, il me gêne aux épaules et il est trop large à la ceinture, mais que voulez-vous, quand on tricote dans les salles obscures !.

Cela n'empêche pas celle qui tricote de continuer.

Cela l'amuse. Non pas parce que le tricot l'intéresse, mais parce que ça lui donne un genre, une nouvelle pose.

On la regarde, elle le sait. Et cela l'enchanté.

Et elle est vraiment délicieuse de candeur quand elle fait irruption chez une amie, en disant :

— Je viens de faire un tour dans les magasins. J'ai acheté pour 8 livres un amour de jaquette en tricot, qui me va à ravir... C'est pour rien, et tout tricoté à la main ! ! !... **Eddie**



*La guerre est déjà loin. L'Europe est en pleine reconstruction. Mais reconstruction matérielle seulement, le moral est encore détraqué. Les jeunes gens et les jeunes filles d'outre-mer, comme de chez nous, n'ayant aucun sentiment de stabilité interne se laissent aller à des excès. Sartre connaît la grande vogue, bien que totalement incompris. Les Zazous font de l'épate et se rendent odieux, les jeunes filles voudraient bien suivre, mais le font mal. Leur destin n'est pas le célibat et les maris sont, par définition, popote ; alors ?*

● Un des problèmes les plus graves qui se pose actuellement, est le célibat des jeunes filles.

Comment se fait-il que dans notre société où tout semble concourir à favoriser le mariage et la famille, il se produise une anomalie aussi pénible que celle d'une femme «pure comme un ange, saine comme un enfant et pleine de bonne volonté... destinée à tous les plaisirs, à tous les bonheurs, à toutes les fatigues de la maternité», et qui reste abandonnée à elle-même, condamnée à un monstrueux et involontaire célibat ?

Je ne veux pas envisager ici tous les cas du célibat des jeunes filles, mais examiner les cas psychologiques qui sont les plus fréquents.

On pourrait considérer trois catégories de jeunes filles :

D'abord, celles qui ne cherchent pas absolument un amour absolu, mais qui veulent chez leur prétendant mille qualités introuvables : richesse, titres, rang social, intelligence etc.

D'autres ne rêvent que d'amour. L'amour est leur seul but. Elles le rêvent trop beau, trop pur, trop désintéressé.

Mais, pour la plupart, elles veulent à la fois faire un mariage d'amour et de raison, perdant de vue le merveilleux concours de circonstances qu'il faudrait pour aboutir à une telle réalisation.

C'est dans ce conflit, que le drame de la vieille fille se dessine. Dans une touchante naïveté, elle voudrait réunir ces deux termes antinomiques : amour et raison. Eprise de perfection, elle demande à la vie «Tout ou rien». Et c'est à «rien» que le goût de l'absolu la mène.

Balzac, dans «La Vieille Fille» qui est une jeune fille de quarante ans, a analysé le cas de Mlle. Rose Cormon, et a fait ressortir sa continuelle obsession.

A l'époque de Balzac, le type de la jeune fille avait atteint la perfection. C'était «l'oise blanche», que les parents enfermaient soigneusement dans un monde mensonger et clos, pour retarder ou endormir sa puberté.

Toutes les interdictions de la jeune fille de jadis (lectures, spectacles, paroles, sorties défendues) continuaient indéfiniment à emprisonner la vieille fille, jusqu'à la mort, dans un monde foncièrement chimérique. Elle restait une mineure de 40 ans, une perpétuelle mineure, et voulait être considérée comme telle.

Par opposition à l'innocente «oise blanche» la jeune fille moderne appartient à une autre civilisation, à une époque d'émancipation. Et c'est pourquoi le problème du célibat se pose avec autant et plus d'acuité.

Cependant, si elle est plus instruite, elle est aussi plus tourmentée dans sa chair. Le mystère qui l'inquiétait est devenu l'idée fixe du plaisir défendu. Elle pense sans cesse à l'amour, à un amour complet. Le flirt exaspère sa vaine ardeur.

S'il y avait une morale à tirer de ces quelques remarques, il faudrait adresser aux jeunes filles ce sage conseil que Gide, dans les Nourritures Terrestres, dédie à Nathanael :

«Ne désire que ce qui est possible».

Et le possible, c'est souvent l'immédiat, l'occasion de la minute présente, la première occasion sans choix, sans délibération.

Si à vingt ans la jeune fille n'accepte pas le possible, ou ne tente pas l'impossible, elle atteindra trop fière et trop faible à la fois le miracle incertain. **Eric.**

\*\*\*

*Jamais pourtant les femmes n'ont été aussi belles. Ni maigres, ni fortes... la ligne atomique ; et gare à celui qui se laisse attraper !*

● **Beauté 1946.** — La belle d'aujourd'hui n'est plus la belle d'autrefois. Il y a une mode pour la beauté du visage et du corps comme il y en a une pour les robes et les chapeaux. Si l'on mettait, côte à côte, dans le plus simple appareil avec leurs cheveux pour simple parure, une femme du siècle dernier et une jeune sportive de nos jours, la première paraîtrait aussi démodée que dans ses simples vêtements. En 1840 le charme de la femme était fait de fragilité et de langueur : en 1946 c'est l'allure solide et énergique qui triomphe.





... et voici comment se divertit celle qui, il y a 25 ans, était, par définition, une « oie blanche ».

(dessin de Ara)



«Une chevelure plus longue qu'un manteau de roi», chantait Alfred de Musset», une épaule blanche, grasse et potelée» disait Théophile Gautier.

Combien cela diffère du portrait de la femme de nos jours, telle que nous la voyons passer alerte et vive, sur sa bicyclette : cheveux courts souples et légers ; front intelligent et dégagé, regard heureux et franc, bouche souriante et expressive, épaules larges et sportives. La femme moderne a des jambes nerveuses et bien dessinées, un pied alerte et cambré, des mains longues et fines. Le même Théophile Gautier vantait « la main potelée et trouée de petites fossettes ». Ce n'est donc pas, seulement le visage, le maquillage ou la coiffure qui ont changé, mais la forme même du corps.

Sans remonter si loin, les temps sont révolus des « avantages » redondants de 1900 ou des bustes tristement plats des élégantes d'après-guerre. Nous sommes, Dieu merci, au temps du juste milieu, où triomphe la ligne naturelle du corps, telle que l'a voulue le Créateur. C'est la seule qui soit harmonieuse et rationnelle. Il faut aujourd'hui, pour être à la mode, avoir de la poitrine, ni trop, ni trop peu. La taille de guêpe de 1900 n'est plus exigée, mais elle doit tout de même être fine et bien marquée.

L'idéal en 1946 est de posséder un corps long et bien proportionné, sans graisse superflue, aux belles lignes sinueuses, sans maigreur déplaisante. Il faut des courbes, des rondeurs. Ce n'était pas le cas après la guerre de 1914, à l'époque des robes courtes. Pour être élégante, d'après les couturiers, il fallait être d'une maigreur squelettique. Puis il fut de bon ton d'avoir une carrure masculine, de larges épaules et des hanches étroites. La taille pouvait être épaisse, on ne s'en souciait pas. Aujourd'hui, nous voici revenus à une plus juste moyenne. Ne soyez ni soufflée, ni squelettique, mais souple, musclée, agile, et vous serez à la page.

Le sens de la beauté n'a pas moins changé pour le visage que pour le corps. Vous souvient-il des bouches à la Joan Crawford, des sourcils épilés ou même rasés complètement et remplacés par une ligne faite au crayon, suivant un tracé des plus fantaisistes ? Des cils en fil de fer et des yeux au charbon ? Vous souvient-il des pommettes de rouges variés, des fonds de teint de toutes nuances et des lèvres aubergines ? Le visage de la femme était transformé en une palette, où il semblait qu'à chaque saison un peintre nouveau essayât des couleurs.

En 1935, l'artifice est roi, le style Garbo triomphe ; en 1936 qui n'a pas les lèvres de Joan Crawford ? En 1937 qui n'a pas le teint doré et les cheveux roux ?

En 1946, vive le naturel ! : Vos cheveux gardent leur couleur native... en mieux grâce à des rinçages réguliers. Votre teint garde sa fraîcheur, vos lèvres n'attirent plus l'attention par une forme excentrique, mais par la simple perfection d'un rouge délicatement appliqué. Vous avez retrouvé vos sourcils, votre front, vos oreilles, souvent la nuque. La vraie tradition de la femme est celle d'une élégance discrète, qui se refuse aux effets tapageurs, et juge de mauvais goût de se faire remarquer.

La « vamp » est morte, la femme naît. Soyez vous-même, naturelle, féminine. Débarassez votre coiffeuse des rouges mandarine, des poudres ocrées, des fards bleus et verts vifs ; remplacez-les par des nuances naturelles. Ayez pour votre maquillage le sens de l'harmonie, tout comme pour votre coiffure, votre robe ou votre chapeau.

Et dites-vous bien, que ce qui compte avant tout, de nos jours, c'est la personnalité. Rien n'éclaire davantage un visage que la lumière intérieure de l'intelligence et du caractère. Hollywood même a fini par le comprendre. C'est aujourd'hui la faillite de la beauté artificielle, tyrannique : nous avons eu, il y a trente ans, à la naissance du cinéma, la beauté fatale et noire du genre Nazimova, puis la beauté douce et blonde de Mary Pickford, puis les vamps intellectuelles, le sex appeal tout court, la santé éclatante d'une Jean Harlow. Maintenant ce qui importe c'est la personnalité, le caractère, la flamme qui anime l'actrice.

Discrétion, harmonie, ce sont les consignes des grands couturiers, cette année ; ce sont aussi celles de tous ceux qui s'occupent de l'esthétique féminine, celles, donc, que vous adopterez, puisque vous avez la chance de vivre à une époque où la mode et la véritable beauté sont synonymes.



### LE THÉ FLEURI DE Mme. FOUAD BEY SID AHMED.

En face des majestueux jardins de Nouzha et Antoniadis, sur l'autre berge du canal Mahmoudieh, s'étendent de vastes cultures florales qui répandent, surtout en ce beau mois de mai, les exquis senteurs des roses et des lys. Ce sont les jardins de M. Fouad Bey Sid Ahmed.

Jeudi après-midi, ils présentaient un aspect inaccoutumé qui les faisait paraître encore plus beaux. En effet c'était, ce jour, anniversaire de la victoire que Mme. Fouad Bey Sid Ahmed avait choisi pour donner son « thé fleuri » annuel, et célébrer en même temps la fête du printemps.

Et l'on ne se lassait pas du spectacle, si rare et si beau à la fois, de ces fleurs vivantes aux multiples et chatoyantes couleurs, dans les parterres embaumés. Mme. Fouad Bey Sid Ahmed avait choisi pour recevoir ses invités, une robe jaune d'or à légers drapés venant finir sur un motif central de nid d'abeilles et fronces, assortie d'un petit boléro brodé d'emblèmes solaires dorés, tandis que ses deux filles étaient en de printanières robes d'imprimés fleuris.

S.A. la Princesse Said Toussoun portait une robe d'imprimé à fond rosé et était coiffée d'une toque toute de fleurs blanches garnie d'un grand couteau bleu-marine retenu par un nœud de velours de la même couleur.

Mme. Hassouna Pacha avait un manteau de lainage léger, noir, sur une robe d'imprimé rose et avait complété son ensemble d'un petit béret de piqué rouille. Mme. Moustapha Fahmy Pacha portait avec une robe bleue une toque de paille noire fleurie de roses. Mme J. Dutard avait un manteau bordeaux sur une robe bleu pâle et portait une toque garnie d'un grand couteau. Mme. Cohen avait une tunique de soie imprimés multicolores. Mme. Michalla Pacha portait un canotier de paille noire fleuri. Mme. G. Cordahi Bey, avec une toilette noire, portait une grande capeline de tulle et paille noire. Mme. G. Mitchell avec un ensemble de fine dentelle noire, portait une grande capeline noire ; Mme. J. Aghion avec une redingote noire travaillée de nervures sur les revers, portait un béret noir haut drapé.

Mme. Essely bey avec une robe noire, portait une ravissante toque fleurie de vives couleurs ; la Comtesse J. de Zogheb portait un chapeau de paille blanche en forme de casque qui complétait harmonieusement son ensemble bleu-marine ; Mme. D. Zervudachi, un ample manteau vert feuillage et une adorable coiffure faite de feuilles et de roses blanches qui se fondaient en ses blancs cheveux ; Mme. de Saint-Vincent, avec un manteau jaune d'or, portait une forme haute entièrement de fleurs blanches ; Mme. Th. Karam sur une robe jaune à pois blancs portait un manteau jaune d'or de forme raglan aux bordures travaillées de nervures et une grande capeline de paille d'Italie fleurie, qui complétait parfaitement cet élégant ensemble ; la Baronne R. de Menasce portait sur une robe d'imprimé aux vives couleurs un manteau blanc et un petit chapeau fleuri ; Mme. Ahmer avec un manteau blanc sur une robe d'imprimé portait un canotier fleuri ; Mme. C. Sinigalia en une robe bleu-pâle, au corsage formé d'un drapé de mille petits plis les manches courtes à larges revers rose pâle, et sous une grande capeline rose brodée du même bleu que sa robe, semblait un de ces doux pastels, véritable fleur de printemps ; Mme. H. Stabile sur une robe d'imprimé aux vives et chatoyantes couleurs portait un manteau bleu de France et avait coiffé ses blonds cheveux d'une calotte de paille bleue sur laquelle des bandes paille rose et bleue juxtaposées formaient une ravissante auréole printanière ; Mme. J. Klat bey portait sur une robe blanche un manteau bleu de Roi avec un chapeau de paille blanche en forme de casque ; Mlle. H. Abouchanab portait avec un ensemble blanc une toque blanche fleurie de petites fleurs bleues ; Mme. L. Cordahi une robe bleue avec un ravissant petit chapeau blanc ; Mme. Habib avec une robe bleu-marine dont les emmanchures s'ornaient de légers volants brodés de blanc, portait une toque de mousseline blanche, une délicieuse « Boule de Neige », véritable fleur de Paris ; Mme. Khayat Bey avait une robe d'imprimé noir ; Mme. Ch. Trad portait un manteau noir genre redingote à col de velours avec une élégante toque de paille noire fleurie et voiletée ; Mme. Girieud avec un tailleur bleu-marine, portait un petit chapeau de paille tressée blanc et jaune ; Mme. Topuz avait choisi un tailleur rayé blanc et noir, et enturbanné de blanc ses blonds cheveux ; Mme. J. Goar avec un tailleur gris, portait une capeline de paille fine enrubannée de vieux rose ; Mme. L. Sajous, avait choisi une robe blanche au corsage et aux manches travaillées de jours et portait une ravissante capeline de paille mauve à la calotte et aux bords de velours archevêque ; Mme. Tortillia, avec une robe noire, portait une grande capeline de tulle noir ; Mme. F. El Pharaony Bey, avec une robe vieux rose aux élégants drapés, portait un large canotier de paille rose et noire ; Mme. Israel avec une robe noire, portait un petit casque de paille noire, garni de plumes roses ; Mme. M. Sursock portait une robe de fin lainage gris strié de blanc, avec un petit chapeau de paille voileté ; Mme. N. Cordahi sur une robe d'imprimé rouge portait un élégant manteau rouge vif



assorti d'une grande et ravissante capeline de paille également rouge vif ; Mme. Hemmerlé avec un manteau gris, portait un joli petit béret de velours noir ; Mme. Fairé était en tailleur noir et haut turban blanc ; Mme. P. Sajous en imprimé rose ; Mme. Brunel en jaune ; Mme. Baker Pacha en tailleur gris ; Mme. Beneducci sur une robe bleu turquoise portait un manteau blanc assorti d'une capeline blanche enturbannée de rose et bleu ; Mme. Bolanachi portait avec un élégant tailleur bleu marine un petit et ravissant canotier de paille bleu marine ; Mme. Lehman était en tailleur gris et portait une petite calotte de même teinte, bordée de plumes d'un délicieux effet ; Mme. Geisenberger portait avec une robe d'imprimé rose une grande capeline blanche fleurie et finement voiletée ; Mme. M. Klat avec une robe de soie bleue, portait un petit casque de paille bleu-pâle légèrement voiletée d'une élégance raffinée ; Mme. Matalon avec une robe d'imprimé multicolore travaillé de nids d'abeille, portait un élégant canotier blanc bordé de mauve ; Mme. G. Bachaouer en vert ; Mme. C. Naggar en noir ; Mme. M. Lumbroso en élégant manteau tabac ; Mlle. Oumov en noir ; Mme. Niazzy Bey en bordeaux ; Mme. T. Christou en imprimé rouge ; Mme. J. Cordahi Bey en tailleur noir, portait une délicieuse toque de paille rose assortie d'un grand couteau noir ; Mme. Petit avait une grande capeline rose et gris assortie d'un nœud vieux rose ; Mme. J. Bassili, avec un ensemble vert, avait une grande capeline blanche ; Mme. Ouzonian avait une robe jaune et une ravissante toque noire ; Mme. C. Lebreton avec une robe de dentelle noire portait un original petit casque noir ; Mme. Horowitz avec une robe jaune, portait une forme de panama fleurie ; Mme. R. Hemsy avait choisi une robe de satin écossais bleu et marron à l'empiecement en chasuble d'une adorable élégance ; Mlle. C. Cattaoui avait un petit chapeau de paille bleue assortie d'un grand nœud écossais ; Mlle. Simone Karam sur une robe d'imprimé noir et jaune, portait une redingote de piqué blanc et un fin panama blanc ; Mlle. D. Tortillia était en imprimé bleu ; Mlle. G. Danon avec une robe d'imprimé bleu, portait un petit chapeau en forme de casque brun ; Mlle. K. Oumov portait une ravissante robe d'organdi blanc finement brodée, assortie d'une grande capeline blanche ; Mlle. Ambron avait une toque blanche, etc. . . .

Au milieu de toutes ces fleurs et parmi tous ces parfums nous espérons que nos lectrices voudront bien nous pardonner si nos yeux éblouis ont commis quelques erreurs en oubliant de « voir » ce qui aurait dû « être revu ».

### Le New Look et la taille de guêpe.

*Grand émoi dans tous les salons. La mode nouvelle, tenue encore secrète par les grands couturiers parisiens fera, paraît-il, sensation cet hiver ! Le mystère qui entoure les laboratoires de la rue de la Paix est entier. Petit à petit les nouvelles fusent et finalement la France lance la taille de guêpe !*

● C'est M. Wenie qui a commencé. M. Wenie, un des plus importants modelistes des Etats-Unis, a déclaré la guerre à Paris :

— La vogue de la haute couture parisienne est périmée, a-t-il dit aux journalistes. New-York va montrer qu'il peut se passer du goût français.

Marcel Rochas, le premier, a réagi. Une idée lui est venue en feuilletant les magazines américains et en contemplant les belles créatures qui ont fait une grande partie de leur charme.

Cette idée, la voici : les Américaines ont de longues jambes, des seins souvent imposants, des cheveux splendides, un sourire éclatant. Mais elles n'ont pas de taille, parce qu'elles n'ont pas de hanches. Eh ! bien, je vais lancer la mode de la taille fine et de la hanche ronde — des deux qualités de la Française, que célèbrent nos poètes depuis Ronsard.

De cette idée est née la « guêpière » qui, comme son nom l'indique, donnera aux femmes une taille de guêpe.

La « guêpière » est une ceinture de gros grain large de cinq centimètres, entièrement baleinée et dont les extrémités se lacent comme un corset. Elle se fait sur mesure : pour une taille moyenne de 60 centimètres, la guêpière en mesure 52. Elle se porte à même la peau et demande l'aide d'un tiers pour la serrer convenablement, car une guêpière digne de son nom, doit « rétrécir » la taille de 6 centimètres au moins.

Naturellement, une fois la taille mise au point, il vaut mieux ne pas faire un repas considérable. De même qu'il sera sage de s'asseoir avec précaution.

A cela près, les femmes auront une ligne féminine en diable, tellement féminine, affirme un médecin, que, de ce resserrement de leur taille, naîtra, conséquence imprévue, une amélioration de leurs capacités de fécondation. Il paraît en effet, que le laisser aller de la tenue du corps, depuis quelques années, provoquait fréquemment des descentes d'estomac, lequel écrasait l'intestin, qui s'effondrait, lui-même sur les organes génitaux.



C'est la seconde fois qu'une vedette américaine intervient dans les conceptions de Marcel Rochas et, par conséquent, joue un rôle dans la mode française.

Il y a dix ans, Rochas était à Hollywood et la vue de la belle Jean Harlow, la première vamp aux cheveux platine, lui faisait créer, dès son retour à Paris, ces robes du soir qui n'étaient que de longs fourreaux noirs collants, mettant en valeur les blondes idéales.

Plus tard, Rochas inventa le soutien-gorge-faux-seins, qui, fixé à la robe, rendait à celles envers qui la nature s'était montrée avare, les avantages rêvés qui leur manquaient. Puis, ce fut la ligne amphore.

Aujourd'hui, il veut donner aux Parisiennes une taille superaffinée et il leur rendra leurs hanches.

Les couturiers, d'ailleurs, ont constamment travaillé à l'évolution du corps féminin.

En 1900, la Française élégante sanglait son corps dans un corset qui comprimait la taille et remontait les seins.

En 1905, Paul Poiret, révolutionne la ligne en supprimant le corset. Liberté du corps, robes droites, plus de taille.

En 1923, les femmes sont devenues des garçons : robes-chemises, un trou pour la tête, deux pour les bras. Seins, taille et hanches ont disparu.

En 1930, réaction des couturiers : la taille remonte, les seins réapparaissent, la taille aussi légèrement.

En 1936, mode sportive : épaules carrées, hanches minces.

En 1942, la taille commence à s'affiner, la ligne se féminise.

En 1946, avec la guêpière de Rochas, le corset revient à l'horizon.

En 1955 ? ? . . .

\* \* \*

1947 - 48 - 49

*Ayant trop lambiné jusqu'ici, force nous est de hâter l'allure. Nos lecteurs nous pardonneront donc si nous ne détaillons pas les années qui vont suivre autant que celles que nous avons déjà revécues. D'ailleurs, le manque de recul nous empêche de distinguer, à travers le fouillis d'événements, d'incidents, de faits et de blagues ce qui est digne et ce qui n'est pas digne d'être ici rapporté. Au rédacteurs qui, dans 25 ans reprendra notre tâche le soin de tirer parti de nos trois dernières années.*

\* \* \*

*Le passage de 1946 à 1947 fut brillamment fêté tant à Alexandrie qu'au Caire ; nous relèverons dans la Réforme Illustrée du 5 Janvier 1947 le compte rendu suivant qui nous rappelle de très nombreux amis :*

● La nuit de la St. Sylvestre fut brillamment fêtée par notre capitale, où les établissements publics rivalisèrent d'ingéniosité pour attirer à eux la clientèle la plus choisie. Quant à celle-ci, terriblement tentée, elle alla des uns aux autres pour ne rien manquer.

Nombreuses également ont été les réunions privées où, entre amis, l'on accueillit au champagne l'an nouveau, ce 1947, qui doit exaucer tous nos désirs.

Ainsi le très coquet appartement de M. et Mme. Fernand Bahri avait été envahi littéralement dès 9 heures du soir par une foule d'amis qui avaient tenu à passer avec ces hôtes si charmants, la minute fatidique où l'on formule les vœux de bonheur. Soirée plein d'entrain elle fut extrêmement réussie. Toutes les dames, particulièrement jolies, avaient mis leurs plus beaux atours et c'est ainsi que nous avons remarqué la jolie toilette de la délicieuse maîtresse de maison qui portait une robe noire dont la décolleté était originalement terminé par une seule épaulette et la jupe drapée sur les hanches ; M. René Doche et Mme. portant une jupe en satin blanc terminée par deux larges biais noirs et roses, le corsage noir ; M. Omère Tagher et Mme ravissante dans une robe de Marcel Rochas en gros satin clair, d'une seule pièce, elle s'évasait très largement vers le bas où un cerceau la tenait très ouverte, de larges motifs de Valenciennes noir pailletée garnissaient la robe en larges bandes horizontales ; M. Max de Chédid et Mme. portant avec une distinction infinie une très jolie robe de velours dont le drapé était retenu sur le côté par deux clips de bril-



lants ; M. Fouad Matouk et Mme. très belle en dentelle noire ; M. Nabil Boustany et Madame en dentelle noire également ; M. Samman et Madame en crêpe blanc garni de paillettes dorées ; M. Emile Zeidan et Mme. très joliment coiffée d'une rose dans les cheveux ; M. Alexis Messawer et Mme. en dentelle blanche, un très joli paradis rose dans la coiffure ; M. Oscar Rossetto et Mme. très élégante dans une belle robe blanche largement décolletée, la jupe retenue à la hauteur des genoux en forme de paniers ; M. Georges de Chédid et Mme, très gracieuse dans une robe de tulle noir, garnie de motifs de Valenciennes et doublée de tulle rose ; M. Tomy Péroni et Mme. ravissante dans une robe en crêpe noir garni d'un motifs de paillettes dorées sur le corsage ; M. Wadie Saad et Mme dans une robe noire, l'empiècement fait de mousseline rose entièrement perlé, M. Antoine Homsy et Mme. dans une très jolie robe en gros satin rouge, la jupe formée de plis plats tout autour ; M. Joseph Francis et Mme. en crêpe rose clair, le décolleté retenu par deux larges biais bordeaux ; M. André Tagher et Mme. ravissante dans une robe noire, le décolleté très ouvert garni d'un côté par une large coque doublée de rose, la même coque à la ceinture dans le dos ; M. Maurice Messawer et Mme. très jolie en satin rose, la jupe très froncée devant ; M. Saidah et Mme très élégante dans une robe en lamé or, le corsage très décolleté était entièrement drapé, la jupe s'évasait à partir des genoux ; M. Gehami et Mme., très élégante dans une robe de velours noir, deux grands volants formant paniers à la taille, la ceinture fermée par une coque pailletée dans le dos ; M. Raymond Homsy et Mme. en crêpe noir, la jupe très simple, le corsage ajusté ; M. Roland Sidawy et Mme. portant une jupe blanche sur un corsage blanc, rouge et noir ; M. Walter Axisa ; M. Selim Bahari et Mme. portant avec beaucoup de grâce une jaquette en lamé vert sur une jupe noire ; M. Albert Zananiri et Mme. portant une robe ravissante en lamé argent, le corsage retenu par des fronces horizontales, la jupe très évasée ; M. Gabriel Gargour et Mme. dans une ravissante robe de taffetas rouge, la jupe savamment garnie d'un large biais bordé de festons et formant une tournure ; Me. Emile Elias ; M. Saleh de Mansourah ; M. Boghos Ghali ; Mlle. Jacqueline de Chédid en crêpe bleu turquoise, la jupe drapée dans le devant ; Mlle. Huguette Houillion dans une robe de crêpe blanc imprimé de fleurs multicolores, le décolleté carré retenu par deux nœuds de velours rouge ; M. Jamal et Mme. portant une très jolie robe en tulle noir entièrement garni de petites valenciennes bleu clair ; Mme. Othon Drosso, resplendissante dans une robe de taffetas noir, le décolleté dégageant complètement les épaules, un mouvement de paniers sur les hanches ; Mme. Joseph Fackak très jolie en noir, etc. etc. . . .

\*  
\* \*

*Les Mondanités deviennent la grande spécialité de notre journal qui, toutefois n'oublie pas qu'il est lu par tout le monde, du plus grand au plus petit et qui par conséquent, le 19 janvier, fait une petite excursion au poulailler de l'Alhambra :*

#### « LA HAUT » HIER... ET AUJOURD'HUI

● Avec un courage digne des héros antiques, j'ai subi l'autre soir, l'assaut du « poulot ». J'ai, sur ses pressantes instances, ôté « le chapeau » et réglé le « pourboire » ; j'ai, dans mon fauteuil d'orchestre, reçu ses inoffensives fléchettes et ses serpentins multicolores. J'avais ainsi passé l'épreuve pour être oublié en faveur de quelque manteau de fourrure, qui faisait, non sans hésitation, son apparition. Des sifflements approbateurs l'accueillirent.

Le « poulot » n'a pas changé, et sa pittoresque façon de souhaiter la bienvenue aux « numérotés » a passé de père en fils, sans altération, sans retouches. Les vieux de « là haut » comme moi sont tranquilles ; l'honneur est sauf et la tradition est respectée.

\*\*\*

Bravant le froid et les vents, les jeunes sont là, bien avant huit heures, massés sur le trottoir, attendant l'ouverture du guichet. Les uns jouent du coude, se faufilent adroitement ; ils passent maîtres dans l'art de se frayer un chemin dans la mêlée confuse. Car il s'agit bien d'arriver avant les autres et gare aux timides, aux indécis, mais il y en a si peu. . . .

Et maintenant, les billets en mains, c'est la course folle, la joyeuse escalade de l'escalier de fer qui gémit, gronde et hurle. Enfin arrivés le souffle un peu court, le rythme s'atténue. Encore un petit trot à travers le dédale du « paradis » pour occuper la place favorite. On trébuche, on se bouscule, car la lumière est inexistante ou presque ; quelques lampes clignotent ça et là. Alors les rires fusent, on s'interpelle. Les « poulaillers » sont maîtres du théâtre, ils sont seuls ; les snobs, les richards ne viendront que plus tard. Dans cette demi-obscurité on se devine plutôt qu'on ne se voit ; le parterre paraît un sombre désert. . .



# NELECTREX

Fourniture et Installation de Matériel Electrique

**NAIM & Co.**

S. C. A.

3, Place Ismail — ALEXANDRIE

Tél. 28202

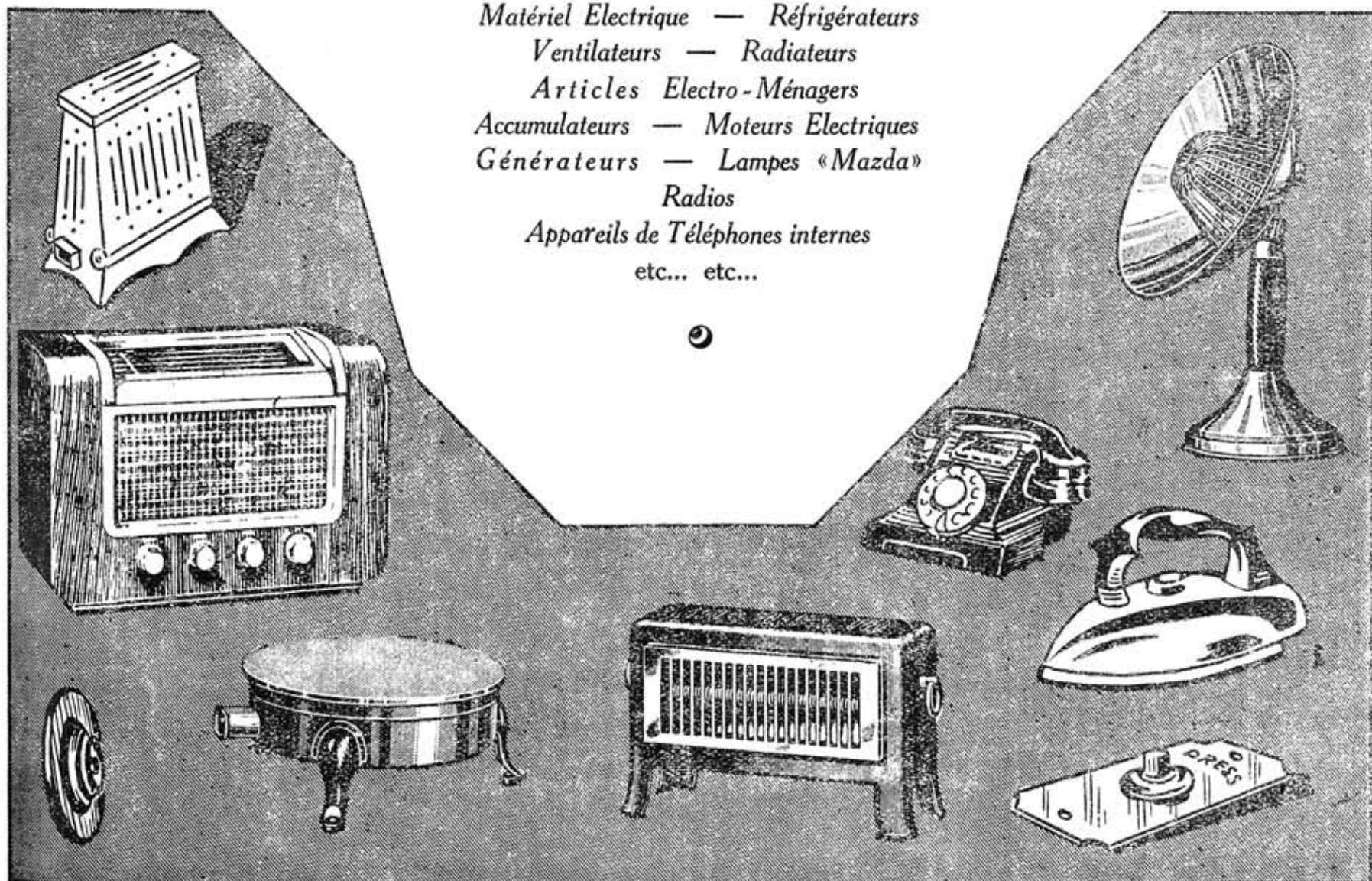
R.C.A. 37627

.B. P. 1564

Fourniture et Installation  
Lampes et Plafonniers Fluorescents

Bureaux et Ateliers Electro-Techniques

*Matériel Electrique — Réfrigérateurs  
Ventilateurs — Radiateurs  
Articles Electro-Ménagers  
Accumulateurs — Moteurs Electriques  
Générateurs — Lampes «Mazda»  
Radios  
Appareils de Téléphones internes  
etc... etc...*





# ORLIN

## FILES

de Rayonne, Laine et Mixtes, blanc, naturel et couleurs

## FILES RETORS

tous genres, pour tissage, bonneterie et tricotage, Laine-Meche, etc.

## FILES

de Lin et Etoupes de Lin naturel, crème et blanc

## FILS ET FICELLES

de Lin, Extra Fort, pour selliers, cordonniers et divers

## Orient Linen Industry S.A.E.

8, Rue Fouad 1er. — ALEXANDRIE

Tél. 24175 — R.C.A. 32106

# Banque Zilkha

## S. A. E.

CAIRE : 45, Rue Kasr el Nil (Haret Aawayed)

Post Bag — Téléphone 79451

MOUSKY (Le Caire) Rue Sultan - el - Saheb (Okelle Liepmann)

Téléphone : 49453

ALEXANDRIE : 8, Rue Talaat-Harb Pacha

Post Bag — Téléphones 21350, 21359

R.C.C. 47926

R.C.A. 27835

# ARMAND LAKAH & Co.

32, Rue Tewfik. — Phone: 22909.

**ALEXANDRIA — Egypt**

**BUYING & SELLING BROKERS**

# R. & E. HURI & Co.

**COTTON MERCHANTS, GINNERS & EXPORTERS**

**ALEXANDRIA OFFICE : 32, Rue Tewfik.**

*Cables* : REHURI

**GINNING FACTORIES**

Tantah, Kafr-El-Sheikh Damanhour.

*Buying Agencies* : Mansourah and Minia.





**VOUGEL** 16, Rue ADLY  
TÉL: 53522

---

---

## THE NATIONAL METAL INDUSTRIES S.A.E.

(NAMETIN)

---

***Fers Ronds à Béton***  
***Aciérie à Abou-Zaabal***

Téléphone 64718

---

Siège au CAIRE : 33, Sharia Abdel Khalek Sarwat Pacha  
Téléphone 48621 — R.C.C. 57412

---

Succursale à ALEXANDRIE : 46, Rue Salah-El-Dine  
Téléphone 29294 — R.C.A. 32429

# American Export Lines, Inc.

HEAD OFFICE :  
37-39 BROADWAY, NEW YORK.

REGULAR FIRST-CLASS PASSENGER & FREIGHT SAILINGS  
FROM U.S.A. PORTS TO :  
MEDITERRANEAN — BLACK SEA & INDIAN PORTS

FORTNIGHTLY SAILINGS FROM ALEXANDRIA TO :  
LEBANON — GREECE — ITALY — FRANCE — U.S.A.

REGULAR CARGO SAILINGS FROM ALEXANDRIA TO :  
INDIAN PORTS

AMERICAN EXPORT LINES, INC.,  
22, Avenue Fouad Ier — ALEXANDRIA, EGYPT.  
Telephones : 23101 - 23102

## Commercial Insurance Company of Egypt, S.A.E.

Siège Social : 5, Rue Adib — ALEXANDRIE  
Succursale : 33, Rue Soliman Pacha — LE CAIRE

Vie = Incendie = Automobiles

Accidents du Travail

Transports Maritimes Aériens et Terrestres

Responsabilité Civile Individuelle

Aviation = Vol = Détournements

Bijoux = Ascenseurs = Bris de Glace

Espèces en Coffres et en Transit

Risques Divers, etc., etc.

Reg. Com. Alex. No. 23325 — Téléphones No. 21847-24599  
Reg. Com. Caire No. No. 57742 — Téléphone No. 58558



# “Provident Association of Egypt”

SOCIÉTÉ EN COMMANDITE PAR ACTIONS

PREMIERE SOCIÉTÉ EGYPTIENNE DE CAPITALISATION

FONDÉE EN 1936

Ayant pour objet de favoriser le développement de l'Economie et de la Prévoyance.

SIEGE SOCIAL A ALEXANDRIE :

No. 9, Rue Chérif Pacha — Reg. du Comm. No. 15112

SUCCESSALE DU CAIRE :

No. 21, Rue Soliman Pacha — Reg. du Comm. No. 27462

**CAPITAL SOCIAL : L.E. 40.000**

Réserves et Provisions au 31 Décembre 1948

**L.E. 505.175**

Capitaux des Titres Souscrits et en cours au 31 Décembre 1948 : **L.E. 2.829.000.**

Montant Total des Titres Amortis et remboursés depuis le commencement des opérations de la Société jusqu'au 31 Décembre 1948 : L.E. 58.300.

*Les fonds de la Société, Capital et Réserves, sont placés en Egypte sous le contrôle permanent du Conseil de surveillance.*

**Conseil de Surveillance**

S. E. MAHMOUD SADEK YOUNES PACHA, *Président.*

*Membres du Conseil :*

S.E. ABDEL RAZAK PACHA

ABOUL KHEIR

Mr. MARIO LASCARIS

Mr. LEOPOLD JULLIEN.

S.E. MAHMOUD HASSAN PACHA

S.E. FAHMY BEY WISSA

Mr. SILVIO PINTO

*Gérant :* Mr. ANT. G. CONSTANTINIDIS.

*Censeurs :* Messrs HEWAT, BRIDSON & NEWBY

Chut ! La salle s'éclaire. C'est le moment attendu. Un couple s'avance timidement, puis recule ; il ne fera certes pas bon être seul dans la salle, se jeter le premier dans la gueule du loup. Encouragé par le placeur, le couple s'engage dans l'étroit passage (il faut bien que quelqu'un commence). D'autres spectateurs, puis d'autres... et le «poulot» débite son répertoire qui va crescendo pour atteindre les hautes tonalités du registre vocal.

— Tiens ! mais c'est Henri.

— Henri, qui t'a payé ta place ?

Et Henri de se faire tout petit pour se faire oublier.

Le «poulot» exagère parfois, mais il a ses qualités.

Neuf heures et demie ; les trois coups réglementaires résonnent. Et cet océan déchaîné, comme par l'effet d'une baguette magique, s'adoucit, se calme pour se muer en public attentif, discipliné ; en critique averti et compréhensif. Ce public n'a jamais ménagé ses encouragements aux bons éléments, ni manqué d'exprimer son mécontentement aux mauvais ; il est bon juge, croyez-moi.

Les habitués de l'escalier de fer, surtout les anciens comme moi, conservent les meilleurs souvenirs car ils ont vu défiler sur leur vieille scène les plus pures gloires de l'art, Alexandre et Robinne, André Brunot, Charles Boyer, André Luguet, Maurice Escande, Marie Thérèse Pierrat, la Pavlova, les Loe Fuller, Marthe Ferrare, la troupe Mogador, Gaby Morlay, Marie Bell, les maîtres de l'archet Heifetz, Huberman, Kubelik. J'en passe et des meilleurs.

De mon «Paradis» j'ai admiré les plus belles pièces du répertoire français et écouté religieusement la plus divine musique qui se puisse rêver ; j'ai aussi sifflé quelques navets.

Hier, comme aujourd'hui, le «poulot» est là, impartial et impitoyable. Il faut compter avec lui.

\* \*  
\*



*Force nous est de revenir au Caire, la saison y étant particulièrement brillante et une grande partie des alexandrins s'y trouvant, d'ailleurs de passage. Vous souvenez-vous du grand bal grec-catholique ? le revoici pour vous :*

● Samedi 15 avril avait lieu à l'Auberge des Pyramides, le grand bal grec-catholique, l'un des événements les plus marquants de la saison.

Pour donner un genre nouveau à ces bals qui tendent à se ressembler tous, et qui, de ce fait, perdent leur attrait, les dames du comité avaient eu l'heureuse idée d'initier la soirée dès 8 h. p.m. par un cocktail et de ne faire servir le dîner qu'à 11 heures. Formule nouvelle et agréable, car elle transforma les immenses jardins de l'Auberge des Pyramides, recouverts de tentes pour l'occasion, en une espèce de grande réception, où les gens allaient de groupe en groupe, d'un bar à un autre — ceux-ci tenus par les plus élégantes et les plus jolies femmes de la capitale — sans cette contrainte qui fait naître, malgré tout, le service d'un dîner qu'en d'autres circonstances l'on avale sans rien y comprendre... or les dîners de l'Auberge méritent toute l'attention du monde.

Dans cette atmosphère de beauté et d'élégance, nous avons tout particulièrement remarqué Mme Sami el Khoury, qui portait avec beaucoup de distinction une robe bleu nuit à manches longues un corselet de paillettes du même ton cintrant gracieusement la taille ; Mme. Aziz Bahari en dentelle noire sur un transparent rose ; Mme. de Château en noir, le décolleté carré retenu par des clips de brillants ; Mme. R. De Lancker ravissante dans sa blondeur, portant un boléro de velours vert jade sur une robe noire ; Mme. Albert Delenda véritable symbole d'élégance dans une robe noire d'une ligne moulante, un curieux mouvement de drapé partant du bas et donnant beaucoup de chic à la jupe ; Mme. François Debeney, éblouissante en dentelle noire, le décolleté en pointe bordé de paillettes dorées ; Mme. Marcel Zananiri, en bleu turquoise ; un très joli mouvement de drapé resserrant les hanches et rattrapant une large ceinture d'un très joli ton bordeaux qui retombait sur le devant de la jupe ; Mme. Roland Sidawi en taffetas blanc rebrodé de grandes fleurs noires ; Mme. Jacques Beinish dans une ravissante robe d'un heureux mélange de dentelle et de tulle blanc ; Mme. M. Greiss portant une très jolie robe de style en moire blanche, le décolleté en bateau s'arrêtant de chaque côté des bras par un nœud du même tissu ; Mlle. Leila Kerkegi charmante en tulle bleu clair sur un transparent or : Mlle. Jacqueline





A l'un des bars les plus achalandés, on reconnaît Mme Elie Bey Sednaoui (à gauche) et Mme Odette Matouk.

Sabbagh délicieuse dans une robe en crêpe bleu nuit, l'ampleur de la jupe se trouvant maintenue par un groupe de fronces posées sur le devant ; Mme. Gabriel Rathle très jolie dans une robe en crêpe rouge géranium, des effets de drapé resserrant la taille et enveloppant les hanches ; Mme. Joe Codsí en noir, le décolleté dégagant entièrement une épaule ; Mme. Elie Sednaoui en satin et velours noir ; Mme. Bichara Matouk en tulle or brodé de grandes fleurs ; Mme. Antoine Thoma délicieuse dans une robe de taffetas ivoire, la jupe très ample entièrement brodée de grandes marguerites noires ; Mme. Fouad Matouk en taffetas noir ; Mme. Charles Farès en crêpe noir brodé de paillettes ; Mme. Joseph Sednaoui pacha portait avec beaucoup d'élégance un long manteau de velours noir, les manches terminées par de larges poignets d'hermine ; Mme. Jean Anhoury avait ajouté à sa jolie coiffure deux beaux paradis noirs ; Mme. Othon Drosso, au bar, portant une robe noire qui lui découvrait les épaules ; Mme. Georges Tabet de Beyrouth était en velours bordeaux, le corsage garni d'une traînée de paillettes dorées ; Mme. Georges de Chédid exquise dans une robe de lamé argent croisée devant et retombant en coquille sur le côté ; Mlle. Mimi Yacoubian ravissante dans une robe rouge, les épaules drapées, la jupe très épanouie et retenue par une légère ceinture dorée ; Mme. Gabriel Nassif en noir, sous une jolie cape de vison ; Mme. Raymond Homsy portait une robe en velours noir parsemée de paillettes rouges, une large bande de velours rouge terminait le bas de la jupe ; Mme. Homère Tagher était en broché argent, une très jolie garniture de broderie argentée lui cintrant la taille, en remontant de chaque côté jusqu'aux épaules ; Mme. Antoine Homsy portait une robe en gros satin rouge, la jupe très étoffée à la taille, lui donnait un genre crinoline du plus heureux effet ; Mme. Maurice Messawer portait une ravissante robe de dentelle noire, garnie au décolleté de dentelle blanche ; Mme. René Doche faisait un effet très 1900 dans une robe à casaquin noir, la jupe à rayures noires et rouges avait l'ampleur ramenée tout entière dans le dos ; Mme. Nicolas Kahla Bey en tulle marron ; Mme. Georges Kreissati, charmante dans une robe noire très droite, relevée par un empiècement de grosse broderie dorée ; Mme. Habib Chiha très élégante en noir ; très gracieuse Mlle. Jacqueline Nemeh portait une robe

en moire blanche d'un effet charmant ; Mme. Marcel Hermand portait une robe en gros satin noir parsemée d'incrustations de dentelle blanche ; Mme. Yolanda avait une très belle robe de taffetas blanc imprimé de fleurs multicolores, le corsage fait de deux larges rubans rouge et bleu ; Mme. René Diacono était en lamé or, Mme. Robert Nahas portait avec beaucoup de grâce un casaquin de velours noir sur une jupe de lamé or ; Mme. Joseph Sabet était en blanc brodé de perles du même ton ; Mlle. Andrée Brahamcha était en rose, une fleur retenant ses cheveux sur le côté ; Mme. Sami Zulficar portait avec énormément d'allure une robe composée d'un casaquin de satin noir qui lui arrivait aux genoux d'où partait la jupe faite de lamé or rayé de noir ; Mme. Ayoub était en tulle rose et bleu ; Mme. Henri Rabbat avait éclairé sa robe noire d'une ravissante cape d'hermine ; Mme. Camille Sednaoui portait une robe en crêpe blanc, la jupe enroulée en spirale accompagnait le drapé du corsage, etc. etc. . . .

*Bals, réceptions, dîners, cocktails, bridges, la vie mondaine des deux villes est un perpétuel tourbillon. Le luxe s'étale partout, les automobiles arrivent de plus en plus nombreuses, mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus (n'est-ce pas Socrate ?). On ne sait plus très bien s'il y a trop d'argent ou pas assez de marchandises (aujourd'hui on le sait). Les affaires tournent rond, le whisky est encore rare — mais il suffit de connaître les importateurs pour en avoir — Bref il semble (et au fond c'est la réalité) qu'il y a de tout mais que les vendeurs choisissent leur clientèle. Au fond ils ont raison et ils en ont le droit.*

*La saison d'hiver finit bientôt. Avec l'été les gens partent pour l'Europe dans les premiers bateaux d'après guerre, caravelles poussives qu'aujourd'hui l'on repousserait du pied mais que l'on était bien content de retrouver au bout du quai...*

*D'ailleurs pour partir, le grand truc c'est de prendre l'avion... L'avion qui a conquis une place de premier rang désormais dans notre mode de vie. Il y a bien quelques timides qui invoquent encore toutes sortes de raisons pour leur préférer les voies de terre ou de mer, mais le temps gagné incite tous ceux qui ont des vacances relativement courtes à faire un bond de quelques heures jusqu'à Rome ou Paris.*

*Et l'on revient débordant de vie, de santé et de nouvelles sur cette fameuse Europe si chère à nos cœurs et qui se relève beaucoup plus rapidement que ne le prophétisaient les pessimistes, des graves blessures qu'elle s'était faites en jouant avec le feu.*





## LE CHOLERA

*On rentre, on s'installe, on jase, on potine et tout d'un coup tout ceci se noie dans une magnifique épidémie de choléra.*

*1947 c'est l'année du Choléra.*

*Nos petits enfants n'ont qu'à bien se tenir, car nous leur préparons, pour nos vieux jours, pas mal d'histoires abracadabrantes, n'est-ce pas ?*

*Pour vous rafraîchir la mémoire, voici quelques anecdotes publiées par notre journal à cette époque-là.*



● On ne parle plus que de ça. Cela en devient vraiment fatigant. Plus fatigant presque que la guerre qui, au moins, elle, faisait marcher le commerce... «Avez-vous lu le communiqué de ce soir ? On signale trente six cas à droite, vingt deux à gauche... Il n'y a plus de vaccins, le lysol da disaru de la circulation...»

Puis, il y a ceux qui ont «vu», vu de leurs yeux vu et non pas vu des yeux de la bonne ou du copain, le fameux cholérique se tordre dans la rue... probablement de rire à un mot de Roland Bertin.

Parce qu'il est évident que tout est choléra. Il n'y a plus de dysenteries, d'empoisonnements, d'indigestion. Il n'y a que du choléra.

Cela fait le bonheur des correspondants de certains journaux qui expédient à l'étranger les nouvelles les plus fantaisistes, témoin ce paragraphe que je traduis mot pour mot d'un important quotidien d'outre Méditerranée : «Au Caire, où le terrible fléau s'est, pour la première fois, manifesté, règne la plus grande désolation: les morts s'entassent dans les rues et sont transportés dans les charrettes recouvertes de drap noir, pendant que dans toutes les mosquées les «muezzin» invoquent avec des cris perçants du haut de leurs minarets, la fin de l'épidémie...»

Ceci vous indique la façon dont il faut prendre les nouvelles qui, à leur tour, nous viennent de là-bas...

\*\*\*



En fait, la plus grande désolation règne dans les petits restaurants de la ville qui voient leur clientèle s'amenuiser ; d'autre part, tous les bals ont été renvoyés à des dates ultérieures et l'on ne reçoit dans les salons, que les gens vaccinés, certificat à l'appui.

Le shake-hand est passé de mode. Ou si quelque indiscret tend franchement la main, on la lui prend du bout des doigts et l'on court, dès qu'il a le dos tourné, se désinfecter copieusement au permanganate.

Dans les restaurants, les propriétaires viennent vous susurrer à l'oreille des mots consolateurs, des phrases magiques : «Vous savez, tous les légumes, avant d'être bouillis, sont lavés au permanganate, ainsi que les mains de tous ceux qui les touchent. Je surveille ça moi-même, dumatin au soir... L'eau qu'on vous sert est bouillie, les assiettes sont désinfectées... Vous pouvez y aller crainte... Er carrément, sans aucut les gens réconfortés mangent avec plus d'appétit et sans arrière-pensées.

Mais tout ceci ne vous donne qu'une envie, une grande envie, celle de manger une bonne salade de «garghir» et une assiette de dattes bien douces, bien mûres, bien molles...

\*\*\*

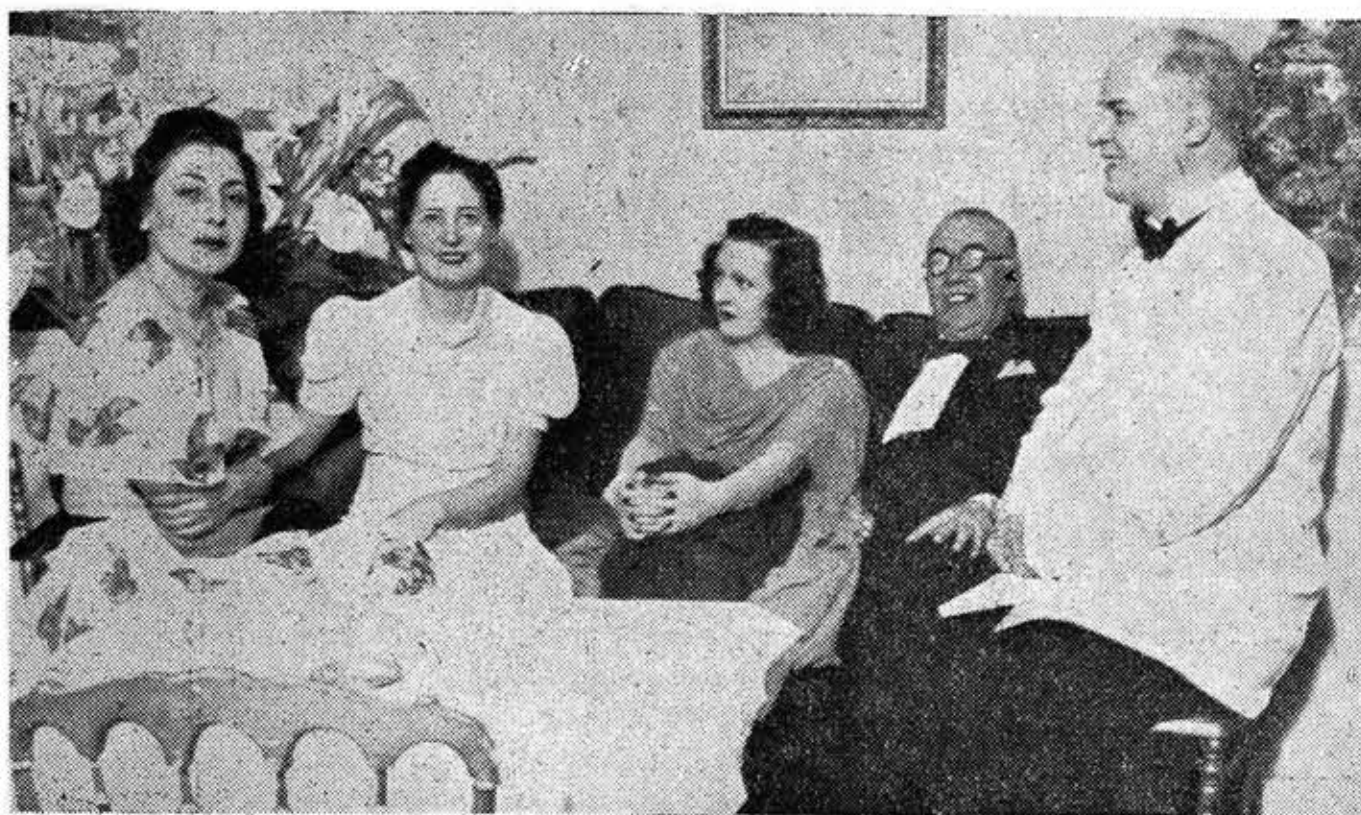
Quant aux cinémas, ils travaillent au 50 pour cent.

Le grand succès de l'année, est incontestablement la révélation du film italien. On attend avec impatience «Rome ville ouverte», «Sciuscià» et «Paisà», chefs-d'œuvre du film italien d'après guerre, reconnus pour tels par Hollywood, Paris, Londres et ailleurs.

Et bientôt les courses. Il faut espérer que la saison sera plus élégante que celle de l'an dernier et que les cochers et autres clochards pouilleux ne seront pas admis au paddock. Les dirigeants de l'Héliopolis devraient veiller à cela, le succès mondain de leur saison en dépend.

*Mais si l'on sourit aujourd'hui, on n'en menait vraiment pas large, de ce temps-là. Ce n'était guère une plaisanterie à laquelle l'on faisait face et nous saisissons cette occasion pour féliciter à nouveau le gouvernement qui sut mettre un terme à l'odieuse menace.*

*Vu  
au  
Caire*



1931 — Marie Bell (assise au fond)  
chez M. & Mme Egizio Borsa.



1938 — Une « party » de jeunes.  
On reconnaît, de gauche à droite : Mme  
Gaby Catzeflis, M. Vicky Bentley, Mlle Mania  
Poliakine (aujourd'hui Mme «Pussy» Jabès),  
son «boy friend» M. Pussy Jabès (aujourd'hui  
son mari), Mlle Eglal (Poulette) Zananiri  
(aujourd'hui Mme Pierre Boulat) et M. David  
Hakim.



1947 — Mme François Tagher sortant du Night  
Club d'Héliopolis; à sa gauche le Dr. André  
Tagher et à sa droite Mme Albert Zananiri  
qui se refait une beauté.



*Naturellement, grâce au choléra la saison cairote fut un échec retentissant malgré les tournées de comédie, d'opéra et autres spectacles qui nous furent offerts.*

*Heureusement au bout de quelques mois, le signal de fin d'alerte put enfin être donné et au début de mars deux grands bals, celui de la Maternité à Alexandrie et celui des Petits Lits Blancs au Caire redonnent le « la » à la vie mondaine qui avait été mise en veilleuse pour cause « de choléra ».*

## LE BAL DE LA MATERNITE

● Encore une fois, samedi dernier, les salons du Cecil Hotel ont été le cadre d'un grand bal. Après le succès remporté par le bal du British Benevolent Fund la semaine dernière, cette semaine c'est le bal de la Maternité. Brillant cortège de toilettes superbes et de bijoux étincelants, où les couleurs splendides des tissus des robes fondaient dans la lumière rose tamisée que revêtait la salle de danse, pendant que l'un après l'autre, rumbas, tangos et valse, se déroulaient dans une ambiance de gaieté et de joie qu'on n'a pas vue depuis longtemps à Alexandrie.

Nommer toutes les personnes présentent serait tâche impossible. Cependant nous avons pu remarquer : S.E, le gouverneur d'Alexandrie et Mme. Abdel Khalek Hassouna Pacha, portant une robe de tulle noire décolletée avec deux ravissants clips en brillants ; le Consul Général de France et Madame Filiol portant une robe de taffetas noir avec un décolleté croisé retenu par un épais anneau d'or, le Consul Général de Grande Bretagne et Mme. Summerhayes en une robe de taffetas imprimé clair ; le Consul de Belgique et Mme. Justice en tulle noir ; la princesse Rateb portant une robe ravissante : jupe en tulle noir, corsage noir brodé de grosse médailles et breloques anciennes d'or, un motif de cordage d'or sur le bas de la jupe et de superbes boucles d'oreilles anciennes, également en or ; M. Ekram Mohsen et la Princesse Indgy Amr Ibrahim Mohsen en taffetas bleu pâle à incrustations d'argent ; Mme. Nachaat Pacha en noir et blanc ; le prince et la princesse San Severino, celle-ci portant sur une jupe noire un corsage de brocart bleu et argent ; Le Consul de Chine et la Consulesse en satin blanc à broderies d'argent ; le vice-consul des Etats-Unis et Mme. Symmes, portant une robe de satin champagne ; the honorable D. O'Brien et Mme. O'Brien en lamé vert turquoise ; la Comtesse Georges de Zogheb en élégant modèle de dentelle et velours noir ; M. et Mme. B.Rees, celle-ci en taffetas gris ; Mme. Cyril Barker en noir ; Mme. Arida en tissu damassé ; M. et Mme. Edmond Huri qui portait une robe de lainage noir et velours blanc avec trois jupons superposés et un collier de saphirs ; Mme. Jean Choremie portant sur une jupe noire, une jaquette de brocart rose pâle ; Mme. Félix Banoun en noir ; Mme. Moussa Sursock en taffetas noir ; Mme. R. Rodosli en velours noir ; Mme. Alfred Banoun en satin et dentelle noire ; Mme. N. Thomoglou en une robe de velours rubis garnie de chantilly lie de vin ; Mme. Yves Aghion en une robe noire de chez Lanvin, garnie de pierreries ; Mme. Albert Riches en une robe de soie noire à paillettes ; Mme. P. Ismalun en noir ; M. Georges Barda et Mme. Barda portant une robe blanche brodée d'or ; Mme. Max Bally en noir ; Mme. Max Rolo en lamé blanc ; Mme. Lechonites en noir avec une ceinture rouge et bleu ; Mme. Jean Lumbroso dans une robe noire de chez Christian Dior ; M. et Mme. R. Camel, qui portait une robe de moiré noire ; Mme. Elia en satin blanc ; Mme. Magar en taffetas noir ; Mme. H. Ayoub en taffetas gris mauve ; Mme. Mitarachi en dentelle noire ; Mme. Jacqueline Debbas, en une robe de brocart blanc ; Mme. Doughtie en blanc ; M. et Mme. P. Modinos, celle-ci en tulle et taffetas noir ; Mme. Kamel Toueg en tissu de Damas violine ; Mme. de Kerekrethy qui a gagné le premier prix de beauté, en une robe de satin blanc et portant une écharpe rose coquillage ; Mme. J. Rees (premier prix d'élégance) dans une robe de taffetas blanc, coupée de dentelle noire et garnie de strass ; Mme. Farrant en dentelle bleu lavande ; Mme. J. Canéri dans une robe de velours noir garni de velours turquoise ; Mme. Zilkahadans dans une robe très 1900 verte et mauve ; Mme. Lynd qui portait une jupe de tulle noir et un corsage de velours noir et georgette fushia ; M. et Mme. Salinas, celle-ci en tulle noir et tourterelle ; Mme. W. Anawati portant sur un fourreau rose une robe de dentelle noire ; Mme. J. Mosseri en une robe de lamé argenté ; Mme. Youssoufian en brocart argenté ; Mme. W. Orfali en tulle noir ; Mme. Germano portant sur une robe en lamé argenté un pouff de taffetas bleu ; Mme. Fux dans une robe en bandes de faille et dentelle noire ; Mme. Souède en taffetas et dentelle noire ; Mme. Lola Tsoukatos portant sur un fourreau de tissu damassé bleu pâle une tunique de tulle noir ; Mme. A. Ventura en taffetas émeraude ; Mme. Landerer en imprimé vert et blanc ; M. Roger Wouters et Mme. Wouters en brocart blanc, Mme. Walker portant sur une jupe imprimée noire et jaune, une blouse de georgette jaune citron ; M. et Mme. Frank Turner, celle-ci portant une très jolie robe de tulle et taffetas noir incrustée sur le

bas de la jupe de fleurs blanches ; Mlle. Marguerite Gallo en imprimé Pompadour ; Mlle. Donatella Spechel en tulle bleu ciel ; Mme. Peggy Summerhayes en noir ; Mme. Markantonakis en brocart rouge ; Mme. Remy Adès en brocart blanc ; Mme. Totah en une robe à carreaux verts et noirs en velours, style directoire ; Mlle. Monique Raminger en taffetas moiré cyclamen ; Mlle. Dana, portant sur une jupe noire, un corsage argenté ; Mlle. Colette Toriel, dans une très jolie robe de chez Lanvin : taffetas bleu pâle avec des manches bouffantes au chantilly noir ; Mme. Sarayanni en noir ; Mlle. Jeannette Stamatopoulo dans une robe très élégante demi-longue de taffetas moiré vert émeraude ; Mlle. Lucette de Saab, portant une jupe de tulle blanc, un boléro blanc à paillettes ; Mlle. Jacqueline Lumbroso en brocart blanc, avec incrustations rose pâle sur le devant de la jupe ; Mlle. Bless en bleu de nuit et portant une cape d'hermine ; Mlle. Yared en blanc ; Mlle. Samothraça Smith portant sur une jupe très large, de velours côtelé parme, un corsage garni de pierreries de taffetas magenta ; Mlle. Rinette Wouters en une robe de tulle blanc garnie de feuilles or et argent ; Mlle. Syb. Magar en jupe écossaise et corsage de velours noir ; Mlle. Marie-Thérèse Laforge en imprimé bleu et blanc ; Mlle. Audrey Trattles en taffetas écossais noir bleu nuit et blanc ; Mlle. Loris Nasri en soie blanche garnie d'or ; Mlle. Massad en blanc ; Mlle. Galdas en noir ; Mlle. Christiane Bousson en brocart blanc ; Mlle. Dolly Elia en mousseline blanche ; Mlle. Ackaoui en bleu ciel ; Mlle. Zarifi en satin blanc avec une longue écharpe verte ; Mlle. Rossano en tulle blanc à pois bleus ; Mlle. Guirguis en vert ; Mlle. Campos en taffetas noir ; Mlle. Zenny Dimopoulo en jupe moiré turquoise et corsage noir ; Mlle. Liliane Lowe en tulle blanc ; Mlle. Lora Negrin en velours et tulle bleu nattier ; Mme. Léon Goradesky en taffetas noir ; Mlle. S. Arcache en taffetas bleu ; Mlle. Gazis en taffetas fushia ; Mlle. Claire Salinas en velours bleu de Prusse ; les Princes Nicolas et Dimitri Romanoff et MM. Toriel, P. Ralli, A. Barker, H. Marville, etc. etc....

## CE QU'A ÉTÉ LE BAL DES PETITS LITS BLANCS A L'HELIOPOLIS PALACE

● Le Bal des Petits Lits Blancs a désormais au Caire une telle renommée, que s'il avait neigé jeudi soir, tout ce que la Ville compte d'élégances s'y serait, quand même, sans sourciller, donné rendez-vous.

Il n'a pas neigé jeudi 4 mars, mais il s'en est fallu de peu ; la soirée ayant été la plus froide que l'Observatoire de Héliouan eut enregistrée depuis l'hiver de 1943. L'on pourrait objecter à cela que les organisatrices auraient pu se passer de placer les dîneurs sur la terrasse, recouverte, pour la circonstance, de tentes arabesques ; à quoi il sera répondu qu'au bal des Petits Lits Blancs il n'est pas possible de séparer les dîneurs en deux salles étant donné qu'il se trouve que les mille convives doivent tous être bien placés.

Il a fait froid donc, c'est une affaire entendue ; mais cela n'empêcha pas le bal de se poursuivre jusqu'à cinq heures du matin, ce qui donne une pâle idée de ce qu'aurait pû être son succès, si une température plus clémente avait régné.

Un très gros effort a été accompli par les dames du comité pour la décoration des salles. Ainsi la vaste salle rectangulaire du Palace avait été plafonnée au premier étage par un immense rideau de branches et de glycines ; la petite salle de gauche entièrement décorée par des panneaux de Angelo de Riz, qui firent l'admiration de tout le monde, fonctionnait en Night Club, enfin la grande salle ronde, entièrement dégagée pour servir de piste aux danseurs était éclairée à giorno et décorée de fleurs roses ainsi que d'un immense livre (plus de deux mètres de hauteur, ouvert à une page de conte de fées).

Trois orchestres, l'un de Silvestro Catachio, dans la salle de réception, l'autre de Bob Azzam dans le Night Club et enfin celui de Riaznof dans la grande salle de bal animèrent la soirée ; de superbes tombolas furent tirées (les prix comprenaient deux passages aller-retour Le Caire-Rome gagnés l'un par Edgard Gallad bey et l'autre par M. Raoul Zeheri, une bague de Valavanis, un poudrier de Boucheron, etc.... etc...) un joli album distribué et toutes sortes de cadeaux offerts.

### Les petites fées.

A l'entrée de la grande salle rectangulaire, et sous la surveillance de Mme. Alexis Messawer, à laquelle s'adressent toutes nos félicitations pour le succès du bal — et qui portait une ravissante robe de dentelle blanche, sur un transparent rose, un imprimé ruché de satin rose dépassant légèrement la jupe et se retrouvant au décolleté qui dégagait entièrement les épaules — une haie de jolies jeunes filles, véritables petites fées auxquelles le hennin et la baguette magique donnaient encore plus de grâce, accueillait les arrivants avec un frais sourire, un bâton de rouge Max Factor



pour les dames et une boîte de cigarettes Windsor pour les Messieurs. Elles étaient quarante ces petites fées jolies et, parmi elles, Mlle. Amy Rabbat charmante dans une robe de taffetas clair, Mlle. Laurice Ayoub en rose, la jupe formée entièrement de tout petits volants ; Mlle. Renée Ghali, Mlle. Odette Ghali, Mlle. Mona Boutros, Mlle. Hoda Michriki, Mlle. Christiane Catzefflis, dans une ravissante robe de Paris en gros satin bleuté, Mlle. Louison Eid, Mlle. Andrée Eid, Mlle. Marion Desjardins, Mlle. Margot Tatal, Mlle. Marguerite Prist, Mlle. Eglal Zananiri, très gracieuse en crêpe georgette rose, Miss Randol, Mlle. Thérèse Asfar ravissante dans une robe de tulle rose, la jupe formée de trois larges volants incrustés de motifs de satin, Mlle. Colette Eid délicate dans une robe d'organdi blanc, Mlle. Ingrid Salèn infiniment jolie dans une robe de satin blanc broché, une large ceinture enveloppait les hanches et finissait drapée sur le côté, Mlle. Monique Arvengas charmante en rose, Mlle. Djenane Zananiri très jolie en tulle bleu vert, le corsage entièrement garni de petites nervures, Mlle. Marie-Louise Asfar, qui gagna à la tombola le joli poudrier en argent offert par la Maison Boucheron, Mlle. Rosine Bahoum exquise dans une robe blanche sous une grande cape de lainage blanc entièrement brodé d'or, Mlle. Marie-Antoinette Naus, dans une robe broché blanc, le corsage très ajusté et la jupe d'une très grande ampleur, Mlle. Neuville, Mlle. Andrée Pradier charmante dans une robe de tulle rose, Mlle. Colson, Mlle. Françoise Chappotteau, Mlle. Micheline Hoss, Mlle. Huguette de Lancker, délicate dans une robe de tulle cyclamen, Mlle. Jacqueline Israel, Mlle. Micheline Mosseri, en velours rouge, Mlle. Andrée Pinson, Mlle. Monique Gegluer en une robe bleu clair, une large ceinture enveloppant les hanches retombant devant, Mlle. Simone Petit, Mlle. Gilles, en crêpe blanc, le corsage entièrement fait de larges plis posés en biais, Mlle. Marie-Louise Demanget, très gracieuse en blanc, Mlle. Doris Valsamides, Mlle. Minou Dunet exquise en tulle rose, Mlle. Magda Lubrano très mignonne en blanc et Mlle. Kyriazi.

### Les Bars.

Une fois entré dans la vaste salle rectangulaire et après être allé «reconnaître» sa table, on retournait boire un verre aux différents bars, qui étaient tenus par des dames toutes plus élégantes les unes que les autres. A ces comptoirs placés sous l'active et inlassable direction de la jolie Madame François Debeney, qui portait une robe rose garnie de larges bandes horizontales de tons dégradés, nous avons reconnu Mme. Bichara Matouk dans une robe venant d'un des plus grands tailleurs parisiens en gros satin rose buvard garni d'applications de dentelle noire, Mme. Fouad Matouk, dans une robe de tulle noir, le corsage brodé de larges diagonales de perles dorées, Mme. Gabriel Rathle très jolie en violet garni de velours du même ton, Mme. Elie bey Sednaoui dans une robe d'une sobre élégance en crêpe noir, Mme. Norman Williamson très élégante en crêpe gris. De l'autre côté de la salle, dans une pièce entièrement décorée, avec un goût parfait par le peintre Angelo de Riz qui avait choisi pour motifs décoratifs des thèmes de contes de fées, se trouvait le bar de Mme. Richard Dreyfus qui portait une robe en satin bleuté garni d'applications de dentelle noire, nous avons reconnu Mme. Max Edrei en noir, les épaules entièrement dégagées, un clips de brillants garnissant le décolleté, Mme. Despina Salvago très élégante en une robe lamé blanc d'argent de Lanvin, Mme. Torino Delmar en velours noir, deux minces épaulettes retenant le décolleté, Mme. Ahmed Seddik Pacha d'une rare élégance en velours noir, les épaulettes formées de perles.

Dans la grande salle ronde où l'on dansait, un troisième bar était tenu par la Baronne Guy de Maret portant avec beaucoup d'allure une robe de crêpe violet ; à ce comptoir nous avons également reconnu la baronne Jacques Rolin en tulle rose, Mme. Louis Douin d'une élégance infinie dans une robe de tulle noir, le corsage très ajusté était de satin rose garni de biais noirs horizontaux, la baronne de Renty en noir, le décolleté recouvert d'une écharpe de mousseline cyclamen, Mme. Amine Abdel Nour particulièrement jolie dans une robe de satin blanc, la jupe formée de deux volants bordés de dentelle noire, Mme. Aida Simeika en gris garni de fraise et enfin, dans le fond de la salle, où l'on dînait, un quatrième bar était tenu par quelques-unes des petites fées.

Aux tables vraiment somptueuses, nous avons reconnu S.M.I. l'Impératrice Fawzia dans une robe noire d'une élégance rare, sous une cape de renards platinés, et S.A.R. la Princesse Faiza également très élégante sous une cape de renards.

### Le Quadrille.

Avant de décrire les autres jolies toilettes portées à cette occasion, adressons toutes nos félicitations à toutes celles et à tous ceux qui ont gentiment consenti à former le quadrille qui fut incontestablement le clou de la soirée ; 16 couples d'une distinction sans pareille, y prenaient



**ICA**

*Le meilleur*  
**CHOCOLAT**  
*au Lait*

**SAVEUR..... et..... VIGUEUR**

SILVIO MATTATIA *Publicité*

R.C.A. 6652

Le Jury de la **XV° EXPOSITION AGRICOLE & INDUSTRIELLE**

*a décerné à la Fabrique "ICA" les prix suivants :*

**LE PRIX D'HONNEUR POUR LE CHOCOLAT**  
**LA MEDAILLE D'OR POUR LA CONFISERIE**  
**LA MEDAILLE D'OR POUR LA HALAWA TEHINYA**

Demandez les Produits **"ICA"**

**Chocolat - Cacao - Bonbons**  
**Toffees - Gaufrettes au Chocolat**  
**O-Kay Chewing Gum**  
**"ICA" Chewing Gum**

**Usine & Bureaux à Alexandrie**

Station El Souk  
BACOS - RAMLEH  
Téléphones : 63855 - 63856

**Bureaux du Caire**

<i>Vente en Gros</i>	<i>Vente Demi gros et Détail</i>
20, rue Adly Pacha	44, rue Nubar Pacha
LE CAIRE	LE CAIRE
Téléphone : 53529	Téléphone : 53194



# TEINTURERIE FRANCO-EGYPTIENNE

Société Anonyme Egyptienne

Teinture, impression et finissage de tissus  
de toutes sortes et filés soie.

*Siège Social à Alexandrie :* Rue des RR. Pères Jésuites

Tél. Bureaux 20386 — Tél. Usine 25862

R.C.A. 18466

## *The Alexandria Insurance Company*

Société Anonyme Egyptienne  
Fondateur : EMINE YEHIA PACHA

**THE ALEXANDRIA LIFE INSURANCE COMPANY**

Société Anonyme Egyptienne

**ASSURANCES :**

**VIE — INCENDIE**

**VOL — AUTOMOBILES**

**ACCIDENTS DE TRAVAIL**

**MARITIMES. etc. . .**

*Siège Social à Alexandrie :* Immeuble de la Société — 33, Bd. Saad Zaghloul.

*Succursale au Caire :* 17, Rue Kasr-el-Nil.

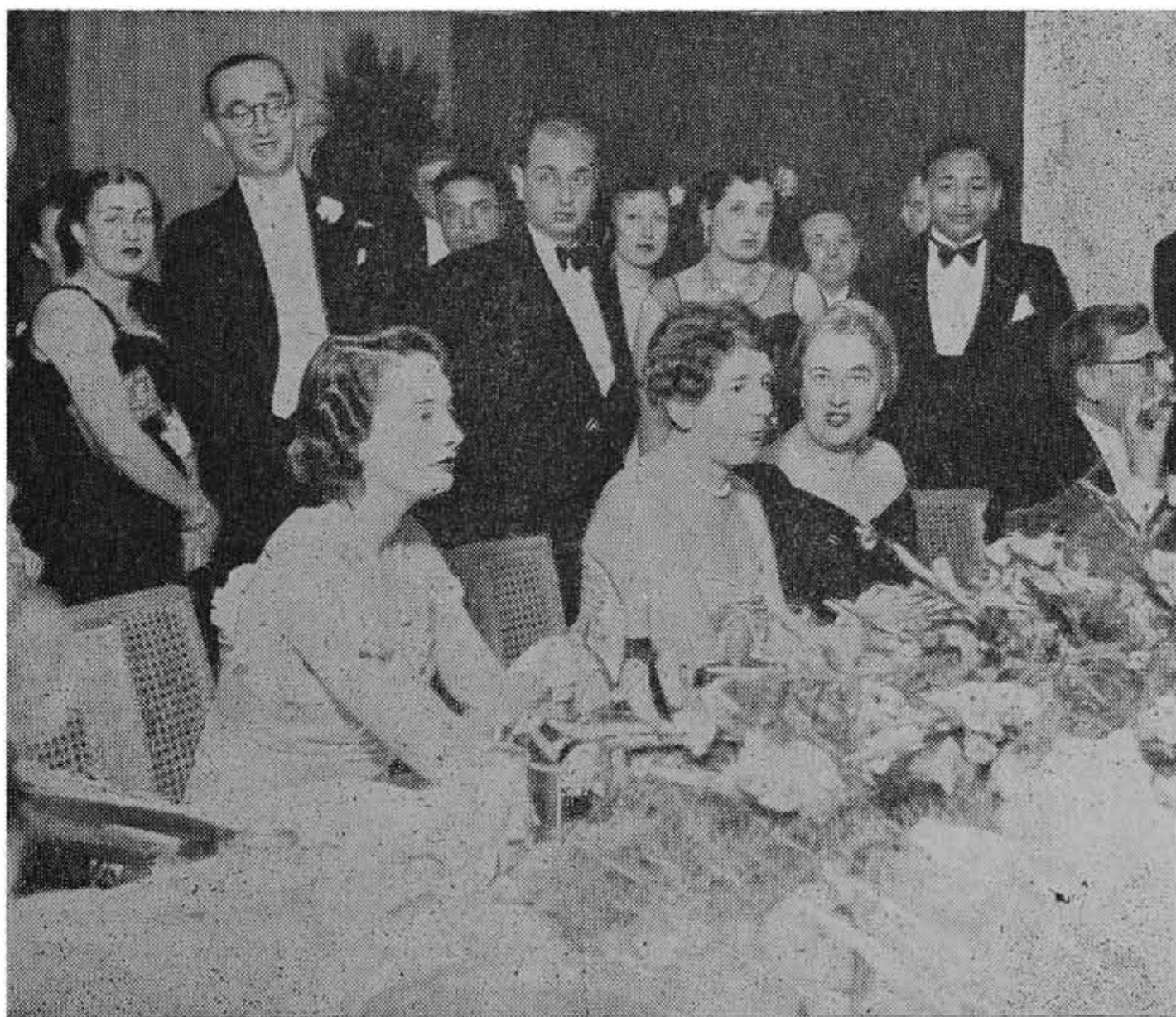
R.C. A. 287

R.C. C. 332

part ; jolies toilettes des dames, messieurs en habit et gants blancs, nous ramenèrent pendant de trop courts instants à l'époque bienheureuse d'avant les deux guerres ; c'étaient M. Rolf Friedrich et Mme. adorable dans une robe de satin rose formant crinoline et garnie de larges rubans de velours noir, M. Van Koenberg et la Comtesse Van Rechteren Limpurg, M. Guy de Barbot Mme. Wailing, J. Dijkstra, M. Wagner Pimenta Bueno et la Baronne Jacques Rolin portant une ample jupe noire sous un corsage de tulle noir. Vis à vis se trouvaient M. Pierre Awad et la Comtesse de la Taille, Mme. Aida Simeika et le Baron de Renty, M. François de Noirmont et Mme. Triest très jolie dans une robe à fond blanc imprimé de fleurs multicolores, M. Afo et Mme. Conti dans une robe gris vert ; les autres quadrilles étaient formés par M. W. J. Dijkstra et Mme. Van Koenberg dans une robe de taffetas noir, le corsage de velours noir, M. Per Anger et Mme. de Noirmont dans une robe de tulle noir sur un transparent clair, M. et Mme. Richard E. Funkhouser, M. Triest et Mme. P.A. Dove dans une robe vert à grands carreaux, Mme. Louis Douin et M. Marcel Hermand, la Baronne de Renty, M.P.A. Dove et Mme. Pimenta Bueno dans une très jolie robe de taffetas bleu foncé.

### Elégances

Pour en revenir aux convives, noté au hasard du crayon : S.E. Somerville Pinckney Tuck et Mme. en dentelle noire, S.E. Gilbert Arvengas et Mme. en blanc, sous une cape de renards argentés, S.E. le Marquis Cristoforo Fracassi, S.E. Alfred Brunner et Mme. en crêpe blanc, le corsage ajusté et fermé par trois boutons, le comte Van Rechteren Limpurg et la Comtesse très élégante dans une robe de taffetas à larges bandes violettes et vertes, M. et Mme. Ernest Tremblay en dentelle rose, M. et Mme. Samir bey Zulficar très jolie en velours noir, M. et Mme. Aziz



**A la table de la Présidente de l'oeuvre, Mme Ernest Tremblay, on reconnaît à gauche Lady Killearn femme de l'Ambassadeur de Grande Bretagne et à droite Mme Polain, femme du Ministre de Belgique.**



Mancy en dentelle noire, Mme. Pradier en crêpe bleu nattier, M. Georges Marchand et Mme. portant avec beaucoup d'allure une robe de satin blanc, M. Joseph Mosseri et Mme. exquise dans une robe de style de gros satin noir, M. Pio Archi et Mme. en crêpe jade, le Comte de la Taille et la Comtesse très jolie dans une robe de tulle noir à transparent blanc, le corsage très ajusté garni de perles brillantes, le Baron des Lyons et la baronne en blanc, S.E. M. Polain et Mme. en noir, S.E. M. Samy el Khoury et Mme. très jolie en crêpe violet, toute l'ampleur de la jupe ramassée vers le bas par un large biais, M. Mahmoud bey Younès et Mme. dans une très jolie robe de style, M. Sayed bey Younès et Mme. également d'une très grande élégance, S.E. Nachaat Pacha et Mme. très belle dans une robe garnie de dentelle noire, Mme. Choucri bey Wissa dans une robe de satin noir brodée de motifs de paillettes, la Comtesse Jacques de Lavison en taffetas pêche, tout le mouvement de la jupe ramassé devant dans un large mouvement de drapé, Mlle. Sadek Wahba pacha ravissante dans une robe de deux tons d'écaillé, un double collier de perles autour du cou, Mme. Leith Ross en crêpe gris clair, le baron Maurizio de Strobel et Mme. très jolie en noir, le cou et les cheveux garnis d'oeillets roses, M. Roger Machard et Mme., Mme. Cécile Monmessin dans une robe de lamé or recouverte d'un boléro de velours rubis, le Prince Goffredo Biondi Morra et la Princesse portant avec beaucoup d'allure une robe de satin blanc broché, sous une cape de vison, M.B. Schemeil et Mme. en dentelle verte, le corsage de velours de même ton terminé dans le dos par deux grandes coques, M. Raymond Homsy et Mme. en broché argent, M. François Tagher et Mme. ravissante dans une robe de satin bleuté garni de dentelle noire, M. Homère Tagher et Mme. dans une robe de satin très remarquable en taffetas rose, la jupe d'une immense ampleur retenue par des bouillonnés, M. N. Bitzios et Mme. dans une robe noire à grosses fleurs multicolores, M. Albert Albertini et Mme. dans une robe de deux tons de mousseline jaune, M. John Stockdyk et Mme. ravissante dans une robe de crêpe vert pailleté sous un manteau de petit gris, M. Edgard bey Gallad et Mlle. Lita Tabbah en velours noir au large décolleté carré, M. M. Jefferson Patterson et Mme. très élégante dans une robe de satin clair garnie de paillettes, M. Nabil Bustany et Mme. en violet garni de mauve, Mlle. Mad. Périgault en dentelle noire garnie de motifs en dentelle blanche, le Comm. Alfredo Nuccio et Mme. sous une jaquette de brocard, M. et Mme. Maurice Yehiel, Me. Albert Delenda et Mme. très élégante en noir, M. Dusonchet et Mme. très gracieuse dans une robe de satin rose, le corsage de velours noir, S.E. Aly Yéhia Pacha et Mme. dans une robe de satin blanc garni de velours noir, la jupe très ample formée de larges paniers sur les côtés, M. Georges Rabbat et Mme. portant avec infiniment de grâce un corsage de dentelle noire très ajusté sur un transparent rose, la jupe faite entièrement de petits volants de velours noir, M. Raoul Krichevsky et Mme. en satin jaune or brodé de paillettes du même ton, Mlle. Vera Krichevsky infiniment gracieuse dans une robe bayadère à fond bleu marine et à rayures bleu clair et vert, M. René Doche et Mme. portant une jupe noire sur une blouse de mousseline mauve Me. Mamdouh Bey Riaz et Mme. portant une très jolie robe de taffetas tourterelle à rayures noires la jupe formant à la taille une petite basque, M. Mohamed Sultan et Mme. portant avec infiniment, de grâce une robe noire, le large décolleté brodé d'une bande de paillettes multicolores, M. Pierre Anhoury et Mme. en blanc brodé de perles, M. Choucri bey Abaza et Mme. très élégante en velours, blanc, le corsage formant basque était tout rebrodé de perles brillantes, le Comm. Carlo Meak et Mme. portant avec beaucoup de grâce une robe de taffetas blanche à rayures marron, le corsage très ajusté de velours marron était retenu par trois clips d'or, M. Mahmoud Choucri Pacha et Mme. très gracieuse en bleu, la jupe très ample était entièrement formée de petits plis, Mlle. Loris de Zogheb très jolie en lamé de couleur. M. Edouard Sabet et Mme. en noir, la Nabila Abbas Halim dans une robe entièrement brodée de petites perles brillantes, M. Vincenzo de Benedictis et Mme. très jolie en crêpe gris, le corsage laissant les épaules très dégagées était entièrement froncé et descendait au-dessous de la taille, Mme. Franca Schiétroma en satin broché rose d'une ligne très 1900, Mlle. Colette Cattaoui, très jolie en mousseline de soie verte sur un transparent rose, Mlle. Marie Ange Hanki dans une très belle robe blanche, M. Jean Bahoussi et Mme. très gracieuse dans une robe de satin blanc et velours noir, Mlle. Assabgui, dans une robe de taffetas bleu, entièrement garnie de nids d'abeilles qui donnaient l'ampleur à la jupe, S.E. Fakhry Pacha, M. Henri Farès et Mme. extrêmement jolie dans une robe de taffetas rose pâle, la jupe garnie tout tout autour d'un volant en forme, M. Raymond Eid et Mme., très élégante en gros satin noir, une large bande piquée dans le bas, M. Silvio Mattatia et Mme. portant une ravissante robe gris clair de lune brodée de paillettes, M. Bruno Pinto et Mme. portant une des plus jolies robes de la soirée en taffetas parme, la jupe formant paniers sur les côtés, M. Fernand Zananiri et Mme. en crêpe violet garni de strass, M. Emile Elias et Mme. charmante dans une robe de faille noire, M. Wyman et Mme. en crêpe vert pale, Mme. Jasmin Caneri dans une très jolie robe noire à motifs dorés, M. Gabriel Gargour et Mme. d'une rare élégance, dans une robe de dentelle noire, la jupe très ample était formée de larges volants dégradés noirs, intercalés de volants roses, M. Charles de Chédid et Mme. très gracieuse en bleu sous une cape de vison, Mme. Max de Chédid charmante en velours noir, les manches trois quarts, le décolleté carré garni d'un clips, Mme. H. Badraoui

dans une robe de crêpe noir mat, le décolleté en forme bateau garni d'une bande de perles brillantes, Mme. Jeanne Codsî en satin broché jaune égayé d'un mouchoir de mousseline verte, Mme. Zalzal. portant une très jolie robe de satin tourterelle M. Gabriel Nassif et Mme. en noir garni de perles, M. Antoine Homsy et Mme. très élégante dans une robe de lamé, M. Maurice Messawer et Mme. en tulle noir garni d'applications de dentelles blanche, M. Pierre Schemeil et Mme. dans une robe imprimée à motifs roses et mauves, Sésostri Sidarous Pacha et Mme. extrêmement élégante dans une robe de satin broché blanc, la Princesse Zobeida Ben Ayad, portant avec infiniment d'allure une robe 1900 en gros satin rayé noir et or, Mlle. Huguette Atalla, très gracieuse en organdi blanc, le panneau arrière de la jupe entièrement formé de petits volants bordés de valenciennes, M. Oscar Rossetto et Mme. très élégante en crêpe blanc brodé de paillettes, M. Nino Rosati et Mme. portant une ravissante robe de dentelle rose, les manches longues et ajustées, la jupe formée de volants de dentelles intercalés d'organza, Mme. Silvestro Catacchio très jolie en mauve rose garni de paillettes, d'or Mlle. Aline Shakour, très jolie en lamé vert et argent Mme. Maurice de Rocca portant une très belle robe à jupe noire et au corsage pêche, M. Camille Chakour et Mme. en taffetas bleu roi garni de velours du même ton, Mme Egizio Borsa en noir, les cheveux garnis de deux paradis, M. Ahmed Sawi et Mme. très jolie dans une robe bayadère à larges rayures noires et vertes, M. Georges Chédid et Mme. très élégante dans une robe de tulle noir, la jupe très ample garnie de motifs de valenciennes, Mme. Lucrezia Basso exquise en satin blanc broché, M. et Mme. Per Anger en noir, le Dr. Z. Kuligowsky et Mme. en blanc brodé de paillettes, le baron et la baronne de Benoist, M. et Mme. G. Dardaud en blanc, M. E. Darr et Mme. dans une très jolie robe grise, le Dr. et Mme. Georges Vaucher en rouge, M. et Mme. Zamboni, M. Fairé, M. et Mme. Chebabel Dine en lamé or, M. et Mme. Osman Abaza, M. René Deffense et Mme. très jolie dans une robe au corsage de velours noir sur une jupe très ample de lamé argent, M. Tewfik Mouffarege et Mme. en bleu nuit, M. et Mme. Charles Galiounghi, M. et Mme. Paul Galiounghi etc. etc. etc...



**Voici Mme E. Tremblay venant prendre des nouvelles du bar auquel on reconnaît Mme René Baehler (à gauche) et Mme Bichara Matouk.**



*Les jours passent, les semaines, les mois. Nous approchons du terme de notre voyage. Tellement proches de nous, les événements perdent leur forme, tout comme si l'on regarde un quelconque objet de trop près. La politique s'en mêle pour alourdir l'atmosphère et nous arrivons enfin à 1949, l'année actuelle à laquelle nous ne dédierons qu'un rapide coup d'oeil, vos souvenirs, nos souvenirs, leurs souvenirs étant encore trop frais pour que nous osions, les examiner de trop près.*

## LE BAL DU CERCLE SYRIEN.

● Le Cercle Syrien avait dû, en raison de circonstances particulières, remettre son bal du réveillon de la Saint-Sylvestre...

Ce n'était que partie remise, et les «élus» et les privilégiés n'ont rien perdu pour avoir attendu, puisqu'ils ont ainsi bénéficié d'un troisième réveillon, en quelque sorte.

Il faut dire que le Gala de samedi dernier fut un éblouissement, une fête magnifique dont la réussite totale revient certainement à son actif et infatigable secrétaire, le sympathique M. Elie Marbès, ainsi qu'à ses deux collaborateurs, M. Savinien et M. René Avellino, dont l'effort et la compétence ont permis à cette soirée de s'inscrire en lettres d'or non seulement dans les annales du Cercle, mais aussi dans la mémoire de tous ceux qui y ont assisté.

La vaste salle de danse présentait, samedi dernier, un spectacle absolument merveilleux dans le rutillement des couleurs et des lumières. La terrasse, recouverte de tentes orientales, avait un bar rustique des plus accueillants. Très remarquables furent les «slogans» spirituels autant que suggestifs qu'on pouvait lire un peu partout sur les parois, et qui contribuèrent sans aucun doute à mettre de bonne humeur les assistants.

Après un dîner succulent et digne en tous points des traditions du Cercle et de son Chef réputé, on admira sans réserve plusieurs attractions de l'Auberge Bleue, ainsi que les élèves de l'Académie de danse Gorilovitch qui se produisirent dans un spectacle chorégraphique des plus réussis.

C'est ainsi qu'il nous fut donné d'applaudir une «Danse Tzigane» par Mlle Lucy Manoukian, une «Danse de la Poupée» par Mlle Viviane Piha, «Rêve de Printemps» par Mlle A. Filacouridis un «Slow moderne» par Mlle Lucy Manoukian, et enfin «L'Orage» (de Guillaume Tell; de Rossini) par Mlle Mary Samsonaki.

On procéda ensuite au tirage d'une tombola dotée de riches prix, salués par les cris de joie des heureux gagnants, et de cotillons nombreux et variés.

L'orchestre entraînant du Mo. Rosati fit des merveilles en attirant presque tous les dineurs sur la piste, cependant que Cavalli, le chanteur de charme, détaillait avec sentiment les airs les plus en vogue.

C'est dans cette ambiance raffinée, toute de gaieté et d'animation que l'on dansa et l'on s'amusa ferme jusqu'aux petites heures du matin. Les couples ne s'en allèrent qu'avec regret cependant que tous, à l'unanimité, tinrent à féliciter de vive voix les dévoués organisateurs qui, jusqu'à la dernière minute, étaient restés sur la brèche, veillant à la parfaite réussite de ce gala des plus mémorables.

Bien plus, il fallut leur promettre que cette soirée serait suivie prochainement d'un autre Gala qui, d'ores et déjà, est attendu avec la plus vive impatience.

Noté au hasard du crayon : S.E. le gouverneur d'Alexandrie : S.E. le directeur général de la Municipalité S.E. le commandant de la police S.E. Omar bey Hamada ; le Consul du Liban et Mme Robert Klat couvrant sa robe lie de vin d'un élégant manteau de fourrure : le Consul d'Espagne et Mme E. Nunez portant une ravissante robe de faille rayée rose et noire à pouf dans le dos ; le Consul général de France et Mme J. Filliol très distinguée dans une robe en ottoman gris à corsage garni de deux grands revers le Consul de Syrie et Mme Z. El Aglani dans une somptueuse robe de brocart naturel doré de Syrie, des fleurs du même brocart rehaussaient son large décolleté et sa chevelure brune ; le Consul général d'Italie : le vice-consul du Liban ; la bâtonnier et Mme A. Catzeflis dans une élégante robe de moiré noir drapée, ramenant l'ampleur de la jupe dans le dos ; le Comte Aziz de Saab ; S.E. Aly Yehia pacha ; le Comte Patrice de Zogheb ; M. et Mme J. bey Klat portant une élégante robe grise brodée de paillettes dorées et garnie d'un pan ramené sur l'épaule ; M. et Mme A. Lian dans une jolie robe de velours ; corsage noir, jupe rouge doublée de tulle noir ; M. et Mme Bolanachi portant avec beaucoup d'allure « Obsidiène » de Heim, robe en taffetas noir cintrée finie d'un joli mouvement de volants ; M. et Mme R. Eden dans une robe de Lanvin en faille lilas au drapé sur les hanches et corsage brodé de pierres bleues ; M. et Mme G. Bassili dans une ravissante robe de moiré noir au décolleté garni d'une étoile de velours noir retenue par une superbe broche ; M. et Mme Moh C. Sarakbi portant sur une jupe de satin duchesse noire une superbe jaquette de brocart naturel argenté ; M. et Mme Moh. Adib

A une Conférence de Presse



Quatre expressions de S.A.R. le Prince Mohamed Aly





# Vu à Alexandrie

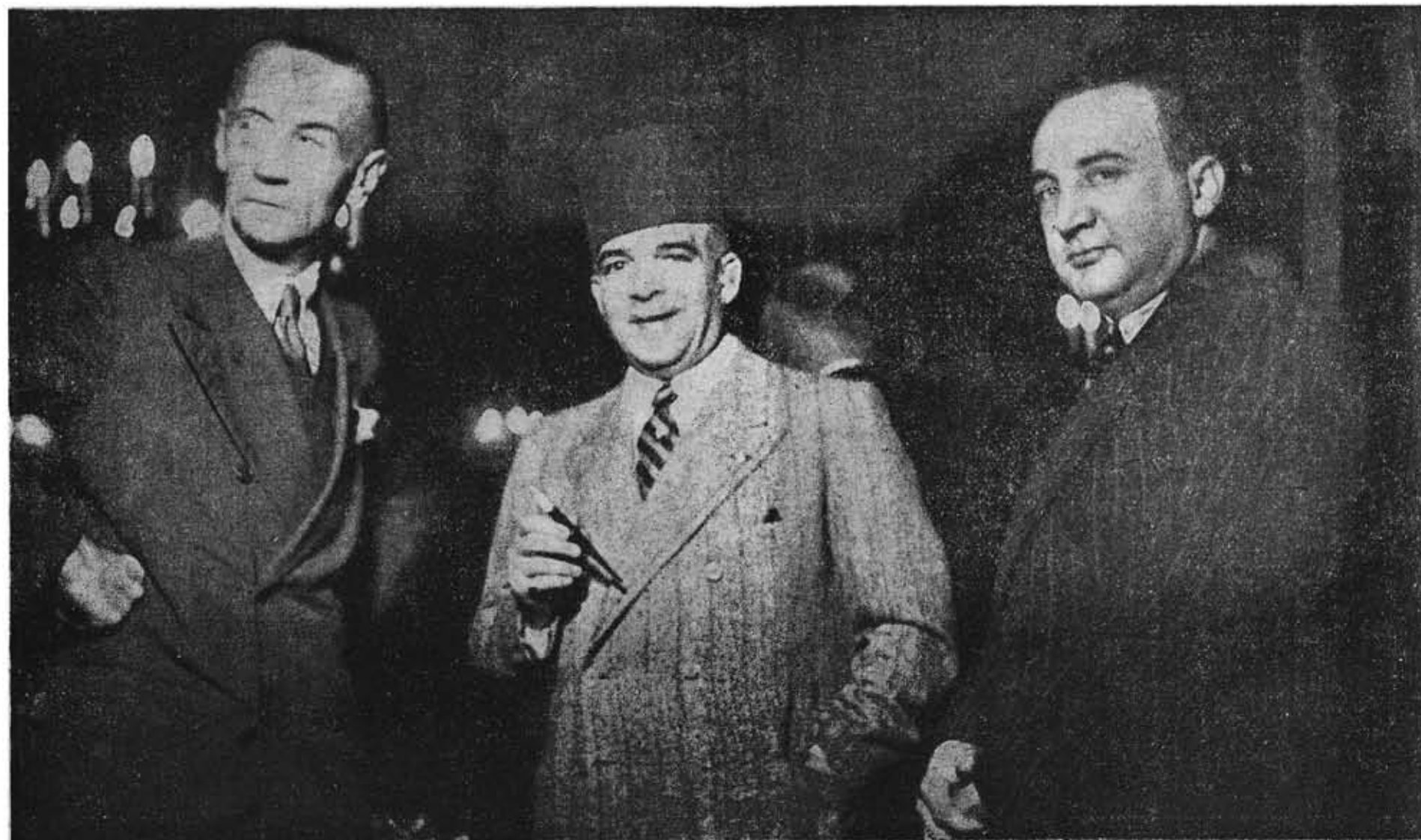


**Le Ministre d'Italie au Caire et la Marquise Cristoforo Fracassi photographiés au cours d'un bal de charité**

**S.E. Ahmed Loutfi Bey**



**Gouverneur d'Alexandrie**

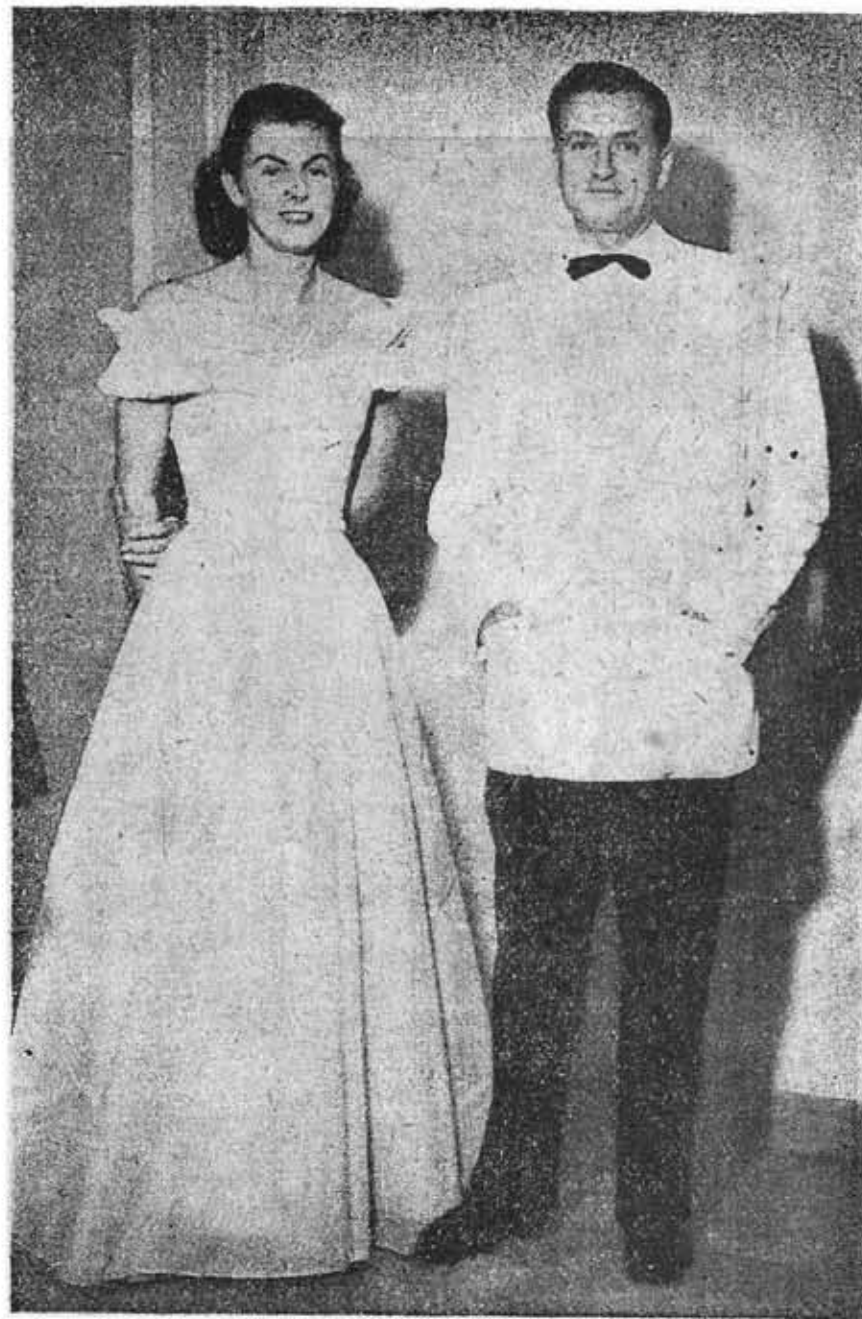


**Le Comte Aziz de Saab entouré de M. Spechel, Consul Général d'Italie et de M. R. Klat Consul Général du Liban**





**S.E. Abdel Khalek Hassouna Pacha et Mme. dont le séjour à Alexandrie a laissé un impérissable souvenir**



**M. & Mme Robert Gasche quelques jours après leur mariage**



**Le Consul Général de France à Alexandrie et Mme Filliol deux sympathiques personnalités de la Société Alexandrine**



**S.E. Moustapha Fahmy pacha ancien directeur général de la Municipalité et Mme à un Gala de la Réforme Illustrée**





S.M. le Roi Humbert au mariage de Mlle Ludovica Calvi di Bergolo avec M. Robert Gasche.



Mlle Guya Calvi di Bergolo et le Prince de Hesse (à gauche) photographiés chez M. & Mme Edwin Germano.



el Sarakbi ; Abdel Hamid Sabahi bey ; Ibrahim bey Sid Ahmed ; M. et Mme J. Bassili exquise dans une toilette grise corsage de taffetas jupe de tulle garnie d'une tunique doublée de tulle rose ; M. et Mme C. Athinéos jolie, blonde dans une ravissante robe de tulle rose à ample jupe rehaussée d'applications de velours noir ; Mme. A. Bassili portant sur une jupe de tulle noir, un très joli corsage de taffetas noir brodé de paillettes dorées ; M.A. Karam ; M. et Mme G. Arida Dr. Kassab ; M. et Mme Davezac dans une robe de velours noir à ample jupe ; M. et Mme Armitage très élégante dans une robe de moiré noir à corsage cintré et ample jupe ; M. et Mme P. Brunel ; M. et Mme Arslan bey ; M. et Mme A. Marcarian dans une très jolie robe de satin broché rehaussée d'un grand nœud sur l'épaule ; M. et Mme Rossano ; El Saied Moustafa bey el Said ; Moustafa bey Galal ; Dr. Farouk ; M. et Mme Ed. Assouad dans une superbe robe de C. Dior en mousseline de soie tabac sur un fourreau champagne, sur ses épaules une jaquette de fourrure «Cheri-Room» de Révillon ; M. et Mme L. bey Sarkis portant sur une jupe de velours noir un corsage de tulle noir perlé ; M. et Mme W. Bashour dans une élégante robe de velours violet ; M. et Mme L. Stevens dans une jolie robe de moiré égayée de longs gants turquoise ; M. et Mme G. Abaouat dans une élégante robe noir à large décolleté et un superbe manteau en petit gris lustré ; M. et Mme E. Amad ; Mme G. Mragel ; Dr. et Mme M. Sahyoum ; M. et Mme J. bey Sahyoum ; M. et Mme P. bey Debbas ; M. E. Curmi ; M. et Mme J. Matouki ; M. N. Toutounghi ; M. et Mme A. Mabro dans une élégante robe de brocart bleu drapée ; Mme E. Fiani dans une robe de mousseline bleu nuit pailletée or ; M. et Mme Gargour dans une robe de moiré mauve à pouf dans le dos ; Mme E. Moufarège dans une robe de velours noir rehaussé de motifs de paillettes ; M. et Mme Cooper exquise dans une robe de satin duchesse blanc à longue tunique ; Mme W. Yazgi ; M. et Mme Latif Adel ; Dr. et Mme A. Anawati ; M. et Mme J. Rabbath ; Dr. et Mme E. Anawati ; M. et Mme A. Saikali ; M. et Mme Azar portant avec une jupe de tulle bleu paillette un corsage de taffetas bleu à large décolleté ; Mme W. Anawati portant sur un fourreau rose une robe de dentelle noire ; M. et Mme J. Dahan ; M. et Mme J. Messara ; M. U. Zocchi ; Dr. et Mme R. Tawa dans une élégante robe de satin duchesse blanc ; Dr. Bugna d'Italie ; Me et Mme Turrini ; M. et Mme N. Salamano ; Mlle S. Fahmy dans une jolie robe blanche à ample jupe de tulle ; Mlle D. Spechel dans une robe de tulle turquoise garnie d'un bouquet à la taille ; Mlle L. de Saab dans une ravissante robe de satin duchesse-champagne finie d'une étoile de dentelle ; M.H. Gargeoura ; Mademoiselle C. Maksud dans une robe de moiré bleu ramenant l'ampleur de la jupe dans le dos ; MM. Messara ; Mlle Mansour dans une robe de taffetas blanc brodée de paillettes dorées ; M. G. Nacache ; Mlle R. Mabro dans une jolie robe de taffetas bleu gris à décolleté drapé ; Mlle Toutounghi dans une jolie robe en ottoman blanc à pouf dans le dos ; Mlle Y. Saikali dans une ravissante robe de J. Dessès en moiré blanc peint de bouquets de roses ; Mlle R. Saikali dans une robe de tulle pointillé de bleu ; Mlle Steva Spinola dans une robe noire moulante ; Mlle L. Lumbroso portant sur une jupe de tulle bleu un corsage de brocart ; M. N. Taraboulsi ; etc. etc.



La jolie Mme Maresco photographiée à un bal du Cercle Syrien.



## LE BAL DE LA FEMME NOUVELLE

● C'est dans le cadre de l'Auberge Bleue que se déroula lundi soir un des bals les plus brillants de l'année — celui de la Femme Nouvelle. La salle ressemblait à une serre immense — des catileyas, des tulipes, des iris des jonquilles, des œillets — tout ce que l'Égypte et la Hollande possèdent de plus beau comme fleurs s'étaient retrouvés sur les tables et dans les vases de l'établissement.

Vers dix heures, une nuée de ravissants mannequins de la Maison Maggy Rouff défilèrent, et on put voir ce que sera la mode à Paris pour le printemps 1949.

Plus tard, la vedette de la chanson Claude Alphand, chanta quelques chansons, et on dansa jusqu'aux petites heures du matin.

Nous avons remarqué S.A.R. la princesse Faiza portant une superbe robe dont le corsage était en taffetas vert océan, brodé de perles et la jupe en velours de la même couleur. Une parure d'émeraudes terminait cette toilette. S.A.R. était accompagnée de son mari, l'hon. Mohamed Aly Raouf.

Nous avons aussi pu remarquer le Prince et la Princesse de Russie en noir ; LL.AA. le prince et la princesse Toussoun, cette dernière portant une éblouissante robe dont le corsage était en velours bleu nuit et la jupe en satin ivoire recouvert de tulle outremer ; S.A. la princesse Saliha en noir ; S.E. le Gouverneur d'Alexandrie et Madame Badawi Kahlifa pacha en noir ; S.E. le directeur de la Municipalité et Mme Moustapha pacha Fahmy en taffetas moiré bleu myosotis, et Mlle Samiha Fahmy en satin cyclamen ; Mme Bahieddine Barakat pacha ; les princes Nicolas et Dimitri Romanoff, les princes Moritz et Heinrich Von Hassen ; le comte et la comtesse Calvi di Bergolo en noir et Mlle Guyja Calvi di Bergolo en imprimé fleuri ; le Consul général de Grèce et Mme Zamarias en une création de Lanvin en satin duchesse bleu nuit garnie de dentelle horizon ; le Consul de Syrie ; le Consul général de France et Mme. Filliol en dentelle noire ; le Consul général d'Italie et Mme Spechel en damassé blanc, et Mlle Donatelle Spechel en tulle turquoise ; S.E. et Mme Mahmoud Hassan pacha ; S.E. Yousri Hamza pacha ; le Miralai Omar Hamada bey et Mlle Leila Hamada en une robe de taffetas rouille ; le Juge et Mme Issawi bey en brocart argenté ; le Juge et Mme Pharaoni, celle-ci en une robe de lamé rouille et une coiffure de Paradis ; Mme Ibrahim Sid Ahmed en noir ; Mlles Petroff en noir ; M. et Mme Zerbini en brocart rose ibis corsage feuilleté rouge ; Lady Peel en une robe de Christian Dior en faille marron, avec une ceinture de velours vert formant un grand nœud dans le dos ; le vice-consul de Grèce, M. Cambiotis ; le vice-consul de France et Mme Berthelet en satin broché rose saumon ; le Dr et Mme Amer en une robe de Rouff en brocart blanc ; Mme Albert bey Khayat en une robe de satin parme à incrustations d'améthystes ; Mme Rose Tuby de Menasce en crêpe romain fumée ; Mme Noel Rees en taffetas violet ; l'honorable et Mme O'Brien en une robe lilas à incrustations argentées ; la baronne Colucci en dentelle ébène ; Mme Moussa Sursock en satin ciel pluvieux ; la baronne Félix de Menasce en dentelle noire ; M. et Mme Theo Karam en une robe noire, de Paquin ; Mme Chirmer en noir ; le baron et la baronne Robert de Menasce en taffetas moiré noir ; M. et Mme Farghaly pacha en satin broché blanc, et Mlles Farghaly ; Docteur Nakeeb pacha ; M. et Mme Constantin Salvago en mousseline gorge de touterelle ; M. et Mme Alexandre Benachi, celle-ci en une superbe robe noire de Dior ; M. et Mme Max Rolo en noir, corsaire garni de franges dorées ; M. et Mme Nicolas Sursock, portant une robe de tulle et dentelle indigo ; Mme Mahmoud bey Riaz portant une magnifique robe décolletée noire, couverte de paillettes ; M. et Mme Jacques Goar en satin broché lavande ; le comte et la comtesse Ferdinand Debbané en tissu de Damas jacinthe ; M. et Mme Ehsan bey Mohsen, celle-ci portant une ravissante robe en satin noir mordoré ; la baronne Cope en damassé blanc ; le comte et la comtesse Max de Zogheb, la comtesse portant une robe Dior, dont la jupe et le boléro étaient noirs, le corsage en satin bouillonné opale et la ceinture incrustée de losanges de strass ; M. et Mme Ivan de Kerrekretty en faille coq de roche ; M. et Mme Jean Choremi en satin rose œillet ; M. et Mme Edmond Huri, cette dernière portant une éblouissante robe blanche très plissée dont la ceinture et le haut corsage étaient incrustés d'or ; Mme Fanus en blanc ; M. et Mme L. Pathy en taffetas orchidée ; Mme Léon Magar en noir ; Maître et Mme Pupikofer en noir ; Mme Juge en damassé et tulle blanc ; Mme Jean Lumbroso en voile blanc ; Mme Raoul Francis en une robe très élégante de brocart mauve dragée et argent ; Mme Mario Lumbroso en une exquise robe de dentelle espagnole sepia ; M. et Mme Nicolas Choremi, celle-ci portant une robe de tulle blanc à bretelles cordelées blanc et noir ; M. et Mme Alfred Riches en noir ; Mme Félix Banoun en satin gris argent ; M. et Mme Paul Zervudachi, cette dernière en un deux pièces de satin noir ; M. et Mme Aghion, Mme Aghion portant une robe de Rochas en velours et chantilly noir ; M. et Mme Jules Catzeflis en taffetas émeraude ; M. et Mme Thomoglou Mme Dahan en noir M. et Mme Edouard Catzeflis en tulle et dentelle anglaise Ophélie ; M. et Mme Linus Gasche en noir ; Mme Jonh Peel en dentelle et tulle noir ; Mme Jacqueline Debbas en taffetas ébène ; le comte et la comtesse Charles de Zogheb, cette dernière en marocain bleu fumée ; M. et Mme Aly Assem en taffetas rubis ; Mme Georges Benda en blanc ; M. et Mme Lehman en brocart blanc ; M. et Mme Antonius en blanc ; Mme Lody Cordahi en une robe garnie





**Au bal de La Femme Nouvelle, la table de S.A.R. la Princesse Faiza, Soeur cadette de S.M. le Roi.**

de rubans gris fer; M. et Mme Germano en une robe de Lafaurie en satin vert Nil; Mme T.A. Davies en une robe feuilletée noire; M. et Mme Athanassopoulo en une robe noire drapée de Piguët; M. et Mme Marcel Salama en satin duchesse gris foncé; M. et Mme Demi Choremi en taffetas bordeaux; Mme Habbis en sari turquoise brodé d'or; Mme Simone Bernard en tulle et satin lavande; M. et Mme Michael Franklin en une robe de voile jacinthe; Mlle Wahidga Sid Ahmed en noir; M. et Mme Eden; Mlle Loris Nasri en damassé azur; Mlle Helen Barker en imprimé fleuri; M. et Mme Michael Barker en satin gris acier; Mlle Samiha Khayatt en satin et tulle blanc; Mlle Jacqueline Lumbroso en tulle blanc à paillettes or; Mlle Nicky Ebbo en satin geranium à basques; Mlle Lucette de Saab en damassé écaille; Mme Armand Engel en tulle eau du Nil; Docteur et Mme Amariglio en tulle et satin blanc; M. et Mme Bruner; M. et Mme Mathieu Mavridoglou en une robe noir et rouge poincetta; M. et Mme Arcache; Mlle Maksud en moiré bleu; M. et Mme E. Emad en robe noire signée Worth; Mme Armitage; M. et Mme Ellyson; Mme Shoenman en moiré gris foncé; M. et Mme Jacques Bassili en taffetas et tulle bleu horizon; M. et Mme A. Bassili en taffetas noir à paillettes or; M. et Mme Chosson en noir et rose; Maître et Mme Sinigaglia; M. et Mme Myriantis en bleu lavande; M. et Mme Zaimis en rose coquillage à paillettes noires; Mme Averoff en satin rose et dentelle noire; M. et Mme Lian en moiré vert de gris; Mlle Kiriadou en satin duchesse ivoire; Mme M. Sylvie Benachi en noir; Mlle Zoe Rees en satin duchesse blanc; Mlle Chahim en une robe blanche à paillettes; Mlle Frédérique Banoun en satin broché rose coquillage; Mlle Jeanette Stamatopoulo en tulle et taffetas moiré; M. et Mme Lombardo en velours noir; Mme Dora Bally en noir et blanc; M. et Mme Remy Adès en blanc; M. et Mme Herrling en blanc; Mme Christophidis en lamé argent; Mlle Simone Karam en taffetas bleu paon; Mlle Dollar Zarifi en satin gris plomb; Mlle Giovanna Zervudachi en une robe en taffetas changeant violine de Patou; Mlle Audrey Trattles en écossais blanc et noir; Mlle Blers en tulle rose pâle; Mlle Sybil Magar en tulle lavande; Mlle Claude Ayoub en damassé nacré; Mlle Monique Raminger en crinoline framboise; Mlle Farah en dentelle ivoire; Mlle Marcienne de Zogheb en satin blanc; Mlle Hélène Vitiadis en taffetas outremer à bandes de velours indigo; Mlle Samothraca Smith en peau d'ange blanc avec des oiseaux blancs dans les cheveux et sur le corsage; Mlle Micheline Antonius en taffetas noir; M. et Mme E. Zaccar en mousseline blanche; Mlle Dorine Horwitz en moiré blanc; Mlle Jenny Dimopoulo en satin et tulle danseuse d'Aboukir; Mlle Steva Spinola en dentelle capucine; Mlle Iris Pansiao en tulle mauve; Messieurs Carlo Stagni, Ernesto Stagni, Jacques Vincendon, Jean Desses, Elie Modai, Antoine Benachi, Th. Cooper, Georges Choremi, Hugo Von Dumreicher, Arris Vatimtimbella, Peter Zervudachi, Robert Carlson-Kassab, Nelson Camilleri, Marcel Naoum, Christian Ayoub, Bernard de Zogheb, Teddy Magar, Marcel Cohen, Stephen Nimr, Bugde Patty, Robert Garaleh, Costia Mitarachi, Roger Albi de Brés, Alfredo Mulusis etc. etc...



## LE BAL FRANÇAIS

● Le Bal Français fut une fois de plus l'éclatante réussite de la saison et le Tout-Alexandrie élégant et mondain s'était donné rendez-vous dans les vastes salons de l'Hôtel Cécil. Les groupes se formaient autour des différents bars où à l'un servait infatigable la Baronne Rosette de Menasce, plus loin, travaillant tout aussi dur la Comtesse de Lauzun, Mmes Jean Lumbroso, Rathle, et Yves Aghion et Mlle Adès. Un buffet somptueux autour duquel s'affairaient Mmes Sajou, Adou et Brisedou offraient caviar et foie-gras à profusion, sans oublier le stand de la pêche miraculeuse tenue par Mme Ballo, avec toute la fermeté qu'on lui connaît, aidée de Mlle Claude et Fay Bannoun et Mlle Jenny Dimopoulo.

Et tout ce monde allant et venant dans ces salons somptueusement décorés par Fouad Sayed Ahmed Bey ne pouvait s'empêcher de penser : « Quel succès ! ». Mais derrière ce succès se cachent trois dames, qu'on vit un peu partout ce soir-là s'occupant tour à tour de mille et une choses (comme elles le faisaient d'ailleurs depuis quinze jours) qui se révélèrent être de parfaites organisatrices et à qui revient tout le succès de la fête : Mmes Jean Filliol, Frédéric Girieud et François Fairé. N'oublions pas aussi notre ami Savinien, artiste décorateur. Elles avaient d'ailleurs eu la charmante idée d'organiser une surprise et cette surprise dont on parlait déjà à mots couverts était la transformation de la salle à manger de l'hôtel en théâtre Montmartrois. Sur de faux murs montés à la hâte par M. Savinien, M. Bernard de Zogheb aidé de Mlle Marion de Champs et de M. Louis Jullien avait peint d'immenses panneaux représentant des vues de Paris et c'est dans ce charmant endroit trop petit, hélas ! et ne pouvant contenir qu'une centaine de personnes que les spectateurs purent assister à une dernière revue de Ziquet de Zogheb, interprétée par lui-même, Max Bally et la nouvelle découverte, la charmante, dynamique et talentueuse Mme André Le Guen, épouse du Vice-consul de France. Ziquet de Zogheb s'était, une fois de plus, surpassé et sa revue très spirituelle et amusante fut adorée du public.

Autour du Consul général de France et de Mme Filliol, nous pouvions remarquer : le Prince Saïd Toussoun et la Princesse Roman de Russie et le Prince Dimitri Romanoff, le Prince et la Princesse Wassef, S.E. le directeur Général de la Municipalité et Mme Moustafa pacha Fahmy, le Consul général d'Italie et Mme Spechel, le Consul général d'Angleterre et Mme Summerhayes, les Consuls généraux d'Amérique et de Turquie, le directeur général des Douanes et Mme Mohamed bey Saïd...

Toutes les femmes présentes portaient évidemment de très jolies robes mais nous ne vous en ferons pas une fastidieuse description; nous vous parlerons seulement de celles que nous avons pu voir et préférer; celle de S.A la Princesse Toussoun d'une tendre couleur rose coquillage doublé d'un pan de tulle framboise; celle de Mme Filliol en taffetas corail très ample; celle de Mme Laky Zervudachi en moiré coq de roche brodée de paillettes or; celle de la Comtesse de Lauzun, de style Empire en taffetas gris et dentelle noire; Mme Victor Toriel, à peine rentrée de Paris, était une fois de plus parmi les plus élégantes; elle portait une robe au corsage brodé et un superbe collier Nefertiti qui la mettait beaucoup en valeur, tandis que Mme René Toriel portait une vaporeuse robe blanche rehaussée d'une précieuse fleur en brillants et émeraudes; Mme Dora Bally qui portait une ample robe de dentelle crème laissa son bridge et vint accompagnée de Mme Constantin Camara qui portait une jolie robe de satin pékiné bleu; elles furent toutes deux un merveilleux public, riant à tout et reprenant tous les refrains tout comme la ravissante Mme Cyrille Sursock. Nous avons encore pu apercevoir M. Denys Walker qui resta toute la soirée à la porte du cabaret pour empêcher trop de gens d'entrer, tandis que Mme Walker se chargeait de nourrir les chanteurs affamés et apparaissait de temps en temps, les mains pleines d'assiettes de sandwiches. Mme Brisedou portait une ravissante robe au corsage de velours noir et la jupe de tulle étoilée. Quelques Caiotes évidemment très élégantes: Mme G. Rathle qui portait une robe de taffetas à carreaux; Mme Israel en une robe de crêpe mauve boule de gomme et Mme Choucry Wissa qui semblèrent s'amuser follement à la revue. Mmes Yves Aghion très affairée servait derrière son bar ce qui ne l'empêchait pas d'être très élégante et de porter une jolie robe au corsage en tissu damassé et à la jupe en tulle gris. Une ravissante femme qui attira l'attention de beaucoup de monde à cause de sa grâce et sa sobre élégance fut Mlle Paulette Coillot qui portait une simple robe noire faite de trois volants superposés. on remarquait aussi Madame Cachard très en beauté et portant une ravissante robe de tissu damassé blanc, et Mme Herrera, dite l'infatigable, dont nous n'avons pas pu voir la robe mais qui s'était drapée dans un grand châle noir, sans oublier la ravissante Mme Lefèvre-Pontalis. Et puis, beaucoup de jeunes parmi lesquels Mlle Giovanna Zervudachi très en beauté avec ses cheveux courts et sa robe blanche printanière laissant ses épaules nues; Mlle Zoe Rees en une vaporeuse robe de tulle et de taffetas bleu ciel; Mlle de Saab qui portait une robe de dentelle blanche; Mlle Claude Bannoun très à l'aise parmi les poissons de la pêche miraculeuse et qui portait une robe de taffetas irisé.; Mlles Kiki et Fofa Boncouris qui vendirent inlassablement des billets





(dessin de Ara)

## Le manège.

LE MANÈGE TOURNE, LE TEMPS S'ENVOLE. . .

LES SOUVENIRS DEMEURENT. . .





de loteries . Mlle Lilian Lowe à qui sa robe vert tendre allait très bien parce qu'elle avait un fort coup de soleil ; Mlle Molly Ayoub en une robe de taffetas moiré bleu paon ; Mlle Dorine Horwitz qui portait une ravissante robe blanche, et tant d'autres, tant d'autres qui dansèrent et s'amuserent jusqu'aux petites heures du jour.

### Décembre 1949. — La Fin du Voyage.

*De quoi demain sera-t-il fait ?*

*Mais d'hier, d'avant-hier et puis de l'an passé...*

*Vous désirez savoir ce que vous deviendrez ? Bon. Mais savez-vous d'abord, ce que vous avez été ?*

*D'aucuns tendent leur paume à des chiromanciennes ; d'autres se noient dans le marc de café, de troisièmes s'en vont chez la cartomancienne. Et tous, en chœur leur demandent, angoissés : Dites-moi, dites moi, ce que je deviendrai.*

*Au fait, Zoé, qu'allons-nous devenir ?*

*Consultons notre passé si nous en sommes capables, lui seul saura nous éclairer. Nous nous apercevrons, ce faisant, que chacun des mots que nous avons prononcés, chacun de nos gestes a été un petit caillou jeté dans l'eau lisse d'un étang ... et chacune de ces petites pierres (qui parfois on été des pavés...) a créé en tombant, des ronds concentriques qui ont grandi, qui se sont élargis et qui, avant de s'aller perdre dans les herbes du rivage ont fait, sur leur passage, tressauter de blancs nénuphars qui dormaient sur l'eau verte...*



*Et ceci dit, Zoé, je ne sais trop pourquoi, toi qui viens, en brave fille de patiemment me lire, toi qui as feuilleté une à une toutes les pages qui t'ont menée jusqu'ici, ne va surtout pas me dire :*

*— Mais... et ceci ! et cela ! et cette autre chose encore !*

*— Je sais. Je sais que j'ai sauté des tas de noms, loupé quantité d'évènements. Mais le moyen de tout dire ?*

*— Oui mais enfin, pourras-tu insister, telle réception, tel bal, telle fête, telle déclaration...*

*— Hé oui ! A pieds joints j'ai sauté tout cela. Ne m'en veux pas. J'ai, un peu à dessein, un peu malgré moi, laissé, de ci, de là, quelques vides. A toi de les remplir. Je n'ai pas voulu faire l'« Histoire » de notre vie passée ; mais simplement, ressusciter quelques images, quelques noms, quelques moments de ce dernier quart de siècle....*

*— N'importe qui aurait fait mieux !*

*— Je sais aussi cela. Seulement voilà : ce n'importe qui, n'était pas là !*

**Walter Axisa**





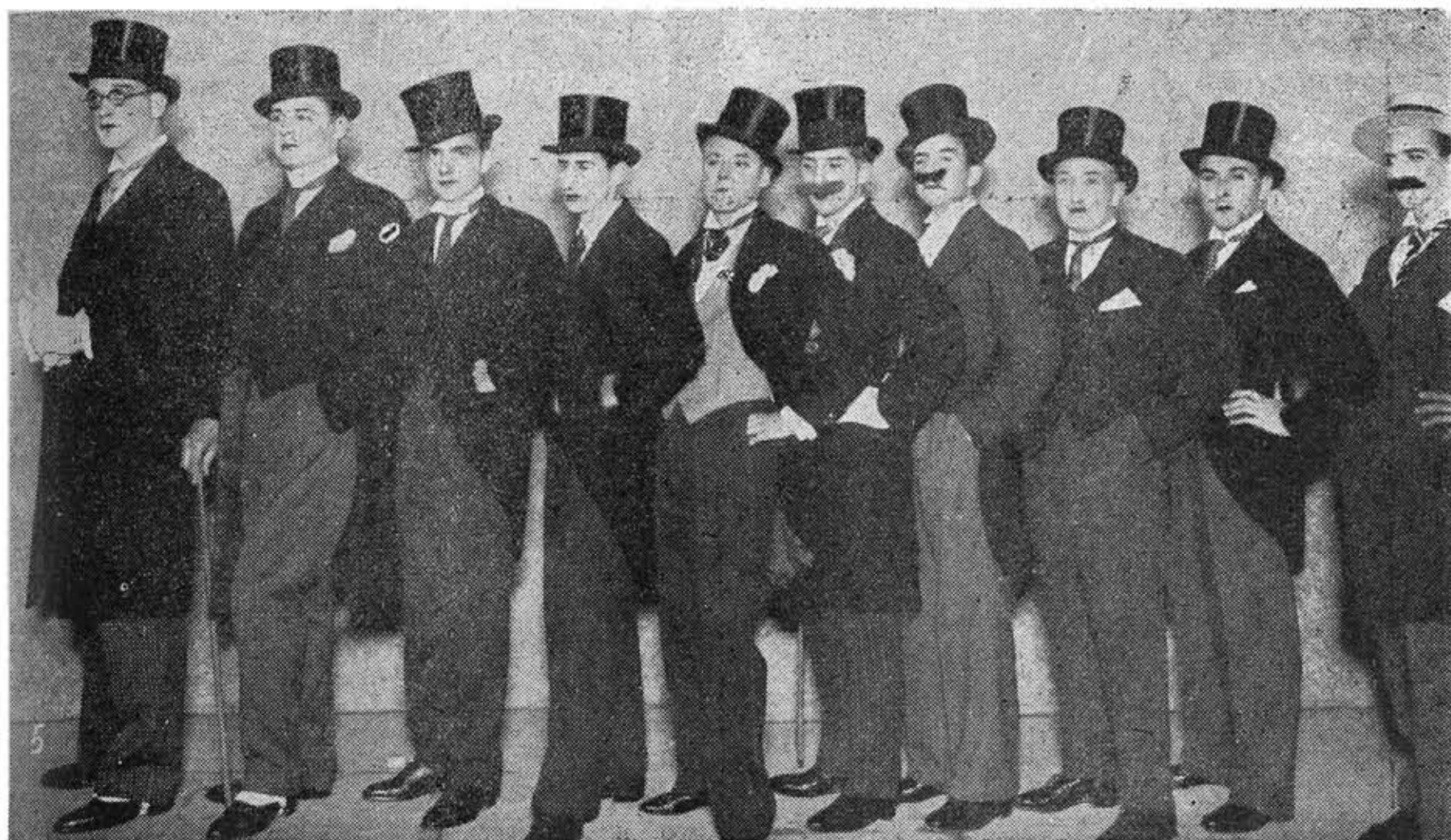


La finale de la Revue de Max Prime « Ce n'est qu'un bateau » (1939).



Les jolies girls de « Ce n'est qu'un bateau ». Dix ans ont passé mais elles sont toutes restées jeunes et jolies.



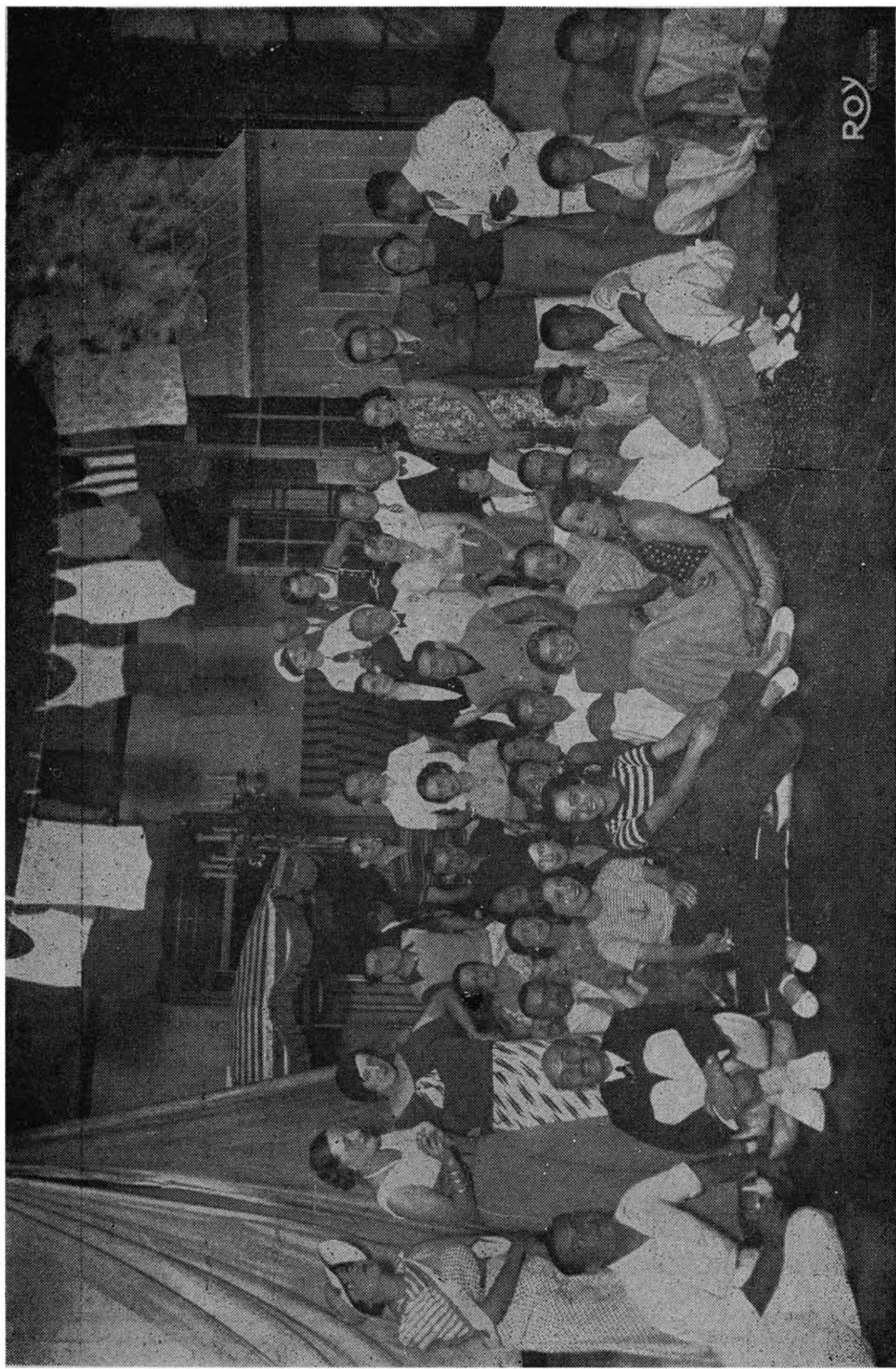


1931 — Les « boys » de la Revue « Alexandrie sur son 31 »: Georges Gennaropoulo, Thierrard, Mimo Aghion, Paul Catzefflis, Alfieri, Dori Sevastopoulo, André Ismalum, Dino Comanos, Henri Beneducci



1939 — De la Revue « Ce n'est qu'un bateau ». De gauche à droite: Max Prime, Raymond Menasce, Bob Degiardé, Claire Vincendon, Denise Mawas, Max Bally, Simone Bernard; au second plan: Mitho Sinadino et Dori Sevastopoulo.





Grand bal « Une soirée à la plage » chez M. A. Sevastopoulo (1936). On reconnaît dans le groupe le comte Patrice de Zogheb, Mme Juliette Aghion, Mme Niko Choremi, Mme Bally, M. Riquez, M. Georges Choremi, Mlle Catzefflis, Mme Simone Filus, la baronne Rosette de Monnaro, etc.





1939 — Bal de la Maternité au Lycée Français — « Le Yam ». On reconnaît de gauche à droite Charlie de Zogheb, Billie Ross, Johnny Sevastopoulo, Joséphine Brinton, Robert de Menasce, Freda Sparks, Tony Van den Burgh, Joy Guest, René Trad et Jocelyn Heathcote Smith.



United Forces Club 1940 "Concert Party" de Mrs Barker. On reconnaît de gauche à droite: Imoge Holmes, Viviane Barki, Freda Sparks, Marguerite de Ienner, Gabriella Barker, Claire Vincendon, Gina Bachauer, Charlotte Schinazi, Marianne de Ienner.





# Causerie Bleu - Ciel

Dans la vie, où tout est vice, mensonge et artifice, il y a encore, je vous le jure, une toute petite place pour l'idéal. Il y a encore dans toute cette sarabande de choses vaines, des âmes sincères qui aiment, avec désespoir...

Le printemps de la vie n'est pas mort... Et il reste quand même, ici-bas, des rayons de soleil, qui caressent encore cette vieille et triste poésie du monde qui se meurt...

Et c'est pour vous, mesdemoiselles de ce siècle, que Jean-José Frappa a écrit un livre très triste, qui s'appelle : **Le fils de M. Poirier**.

Un simple fait de chronique qui reflète bien la vie de notre société moderne avec ses hommes égoïstes, son amour pour l'argent, ses histoires d'amour sans lendemain.

Le temps de la sensibilité est bien fini... mais il fallait, hélas, une victime à ce roman si réaliste. C'est la petite Marguerite, âme délicate, petite chose adorée qui meurt pour avoir trop aimé... Et c'est peut-être le symbole de l'amour qui s'en va avec elle, à jamais...

Et c'est uniquement aussi pour vous mesdemoiselles, qui avez malgré tout une petite âme sentimentale que je copie avec les larmes aux yeux cette dernière lettre que la pauvre Marguerite a envoyée à l'homme qu'elle a aimé plus que sa vie...

*Mon cher Fredo-loup-chéri,*

*Cette lettre, je le sais, va te faire de la peine — car tu es bon — Pardonne-moi.*

*Voilà plusieurs jours que je lutte de toutes mes forces contre moi-même, mais, à la fin, je dois m'avouer vaincue. A quoi bon prolonger cette existence impossible, ces nuits sans sommeil, ces journées passées à pleurer? Quand tu liras ces lignes je serai morte.*

J'ai tout préparé ce matin : le long tuyau qui conduira le gaz dans ma petite chambre, le papier huilé qui bouchera les fentes de la fenêtre et celles de la porte, les pilules d'opium que prenait ma pauvre maman et que j'avalerais tout à l'heure afin de m'endormir et de partir ainsi pour l'autre monde sans trop souffrir.

«Voilà, mon grand amour, c'est fini. Ta petite te dit adieu et t'envoie son souvenir le plus doux, le plus tendre, le plus amoureux. Pense quelque fois à elle avec émotion, car elle t'a aimé comme jamais personne, tu entends, personne ne t'aimera. Mais tu ne t'en es pas aperçu. Ne crois pas à un reproche de ma part. Tu es ainsi fait. La faute en est à toutes les femmes que tu as connues. Les petites bêtes comme moi sont rares, celles, tu sais, qu'un romancier a nommées : «Les femmes d'un seul homme». Tu ne pouvais pas le deviner, mon grand amour, sans quoi tu ne m'aurais pas prise, bien sur. Peut-être, aurais-je du, moi, te prévenir. Mais ces choses-là sont difficiles à dire, n'est-ce pas ?

Certes, quand je pensais à toi, chez moi, le soir, près de ma pauvre malade, je me disais bien que tu ne m'aimerais pas toujours, qu'un garçon de ton monde ne pouvait pas prendre pour femme une petite ouvrière comme moi, que tu te marierais... Mais je chassais vite ces tristes pensées, pour ne plus rêver qu'au moment si doux du lendemain, où je sentirais ton bras autour de ma taille, tes lèvres adorées sur les miennes, où j'entendrais ta voix câline me dire des mots jolis, des mots grisants. Et puis, voilà que l'évènement inévitable, prévu, se produit brusquement, à une période de mon existence où je me trouve particulièrement désarmée, désemparée. Ma chère petite mère n'est plus là pour me consoler. Elle n'est plus, surtout, pour me donner une raison de vivre. Je ne crois pas, moi, qu'on vive pour soi. On vit toujours pour quelqu'un. Ne crois-tu pas ? il me semblait que j'avais été mise sur terre pour soigner maman et pour t'aimer ; elle n'a plus besoin de mes soins et tu me défends de t'aimer. Alors à quoi pourrais-je bien servir, mon Dieu ? Il est préférable que je parte discrètement, sans bruit, comme une pauvre petite chose inutile que l'on a jetée dans un coin.

«Adieu, Minou. Ne pleure pas. Surtout n'aie pas de remords. Tout cela n'est pas de ta faute mais la mienne. Je ne veux pas que tu dises :

«Elle s'est tuée parce que je l'ai abandonnée», mais simplement :

«Elle s'est tuée parce que c'était une grosse bête qui croyait aux bobards comme tu disais, qui pleurait à «Werther» et qui demandait à la vie des tas de choses que celle-ci ne pouvait pas lui donner.»

Voilà. Je voudrais encore te dire mille tendresses que je sens là, dans mon cœur... Mais à quoi bon ? Je vais descendre jeter cette lettre à la poste, puis je remonterai courageusement. Je mettrai mon petit tailleur bleu que tu aimais, afin qu'on me trouve jolie demain, quand on enfoncera ma porte. Je m'étendrai sur mon lit... et puis... J'ai un peu peur tout de même... tu sais. Mais il le faut. Adieu... ta petite Marguerite.»

Et la petite Marguerite, en mourant, a donné à ce siècle d'égoïstes et d'hommes sans cœur, la plus belle leçon d'amour.

Mais hélas c'est peut-être un geste inutile, car de nos jours les jeunes filles ne savent même plus ce que veut dire sentir, pleurer, souffrir... et mourir, à vingt ans, pour avoir trop aimé !

RENE AVELLINO.  
(19-7-1925)



# Le Casino

## de notre Jeunesse

---

### Souvenirs...

*Le souvenir est un chemin très long que l'on parcourt à reculons, disait une chanson qui eut son heure de vogue.*

*Et pourtant, cette marche en arrière a quelque chose de joli et d'émouvant lorsqu'en refaisant le chemin parcouru, l'on n'y retrouve que remembrances joyeuses, qu'événements dont les images -- estompées ou affaiblies -- ne se sont pas encore éteintes.*

*Heureux l'homme riche en souvenirs quand ceux-ci lui rappellent des moments de bonheur.*

### Des regrets ?

*Et pourquoi? La vie est là qui donne à pleines mains à ceux qui savent lui demander.*

*Les souvenirs sont des fleurs mises entre les pages du Grand Livre. Dès que l'on feuillète celui-ci, on les retrouve.*

*Si nous puissions au coffre des années révolues, il en sort un ruissellement, et les fantômes — ceux de notre première jeunesse -- nous font des signes.*

*En tournant les pages de l'album des souvenirs, il en est un qui est particulièrement cher à notre cœur. Le Casino San Stefano.*

*Nous voulons parler du «vieux casino», celui de notre verte jeunesse, le Casino de Bolliger, celui des Concerts Bonomi, des small-dances du samedi, etc... Cher casino! Il nous offrait un continuel amusement. Dès 5 h. de l'après-midi, on prenait le thé en écoutant de la musique légère. Vers 6 h. le soleil ne dardant plus ses rayons implacables, on sortait sur la «promenade» dont l'incessant va-et-vient offrait d'innombrables opportunités de causerie ou de rencontres.*

*A 7 h. le cinéma attirait — comme un irrésistible aimant — tous les habitués.*

*A l'avant, presque sous l'écran, s'entassaient les gosses, au milieu il y avait les «parents» et dans le fond s'installaient les bandes de jeunes gens et de jeunes filles, les amoureux, les fiancés, les flirts. Au programme figuraient — bien entendu — des films muets. Il y avait des «serials» aux trépidantes poursuites, des Tarzan (1ère série) des Harry Piel, des Diavolo (Richard Talmadge) et des «Fantomas» (René Cresté, Yvette Andreyon) qui faisaient la joie des petits. Ceux-ci manifestaient parfois leur enthousiasme de façon si bruyante que les parents étaient obligés d'intervenir.*

*Il y avait aussi des films d'amour...*

*Mais sans orchestre, leur poésie n'était goûtée que par les amoureux du fond de la salle... quand il leur arrivait — par hasard — de s'intéresser à ce qui se passait sur l'écran.*

*Vers 9 h. le cinéma finissait. Les gosses étaient ramenés à la maison malgré leurs protestations véhémentes.*

*On sortait alors manger à la hâte quelques sandwiches dans les environs de la gare et l'on revenait aussitôt. A 10 h. il y avait le jazz qui dispensait généreusement les shimmy, les fox et les tangos aux amateurs qui étaient fort nombreux.*

*Ça, c'était les jours de semaine.*

*Le samedi soir, il y avait «small-dance». C'était une sorte de bal officiel, mais qui cependant exigeait inexorablement le smoking et la robe de bal, sous peine d'être bannis par un monsieur russe, très courtois mais très ferme, qui était au contrôle.*

*Il n'y a pas à dire, à l'époque du vieux casino, les jeunes gens étaient des héros.*

*Imaginez un peu, en pleine canicule de juillet et d'août, on était sanglés dans un smoking impeccable, chemise à plastron, col cassé.*

Et l'on dansait à perdre haleine, et l'on transpirait comme au hamam, si bien qu'à la fin de la soirée le plastron était transformé en accordéon, et le col n'était plus qu'un morceau de linge informe et fripé qui ne tenait que grâce à la cravate papillon.

Mais ce qu'on avait pu danser, rigoler, s'amuser... Et c'est avec le dernier tramway qu'on rentrait en ville, le cœur en fête parce que des yeux noirs nous avaient souri ou parce qu'une petite main s'était un peu attardée dans la nôtre en vous disant : à demain !

C'était le bal du petit fretin... de nos «green years», de nos vertes années.

Pour nos aînés, c'était quelque chose de plus digne.

Le «grill-room» refusait du monde -- et quel monde -- le gratin du Caire et d'Alexandrie et toute la gentry de la colonie anglaise. Des filles aux cheveux de lin, anguleuses, des géants blonds à l'air guindé dansaient, sans se préoccuper de l'air et du rythme, et surtout des pieds des couples voisins.

Et des toilettes, Seigneur, à vous en faire perdre le souffle, et des bijoux...

Notre Casino, le samedi soir, avait grand air et pouvait rivaliser avec Ostende et Biarritz.

Je me souviens d'une jeune fille, à son retour d'Europe, à qui je racontais avec force détails les fêtes et les galas qui s'étaient succédés durant la saison au Casino, et qui s'écria, dépitée :

— Ah, si j'avais sû... je ne serais pas partie !

Les galas !

Demandez donc un peu à ceux qui aujourd'hui ont quarante ans et quelques... demandez-leur de vous décrire : la Soirée Napolitaine, le Gala des Mille et une Nuits, la Nuit Orientale, Un Soir à Séville, le Bal du 14 Juillet, et les Kermesses, le Gymkana Automobile (avec Avellino au volant de sa «Rally» grand sport), et le fameux Bal des Abonnés qui clôturait triomphalement la saison avec des feux d'artifices qui nous faisaient ouvrir de grands yeux... et boucher nos oreilles.

Et les Concerts Symphoniques du dimanche matin !

Le cher et si amoureux musicien, maestro Bonomi à son pupitre conduisait avec brio un orchestre excellent, un orchestre comme on n'en a plus eu depuis. Les concerts symphoniques du Dimanche au Casino étaient courus car ils constituaient de vrais régals de musique classique.

On s'en allait à 1 h. p.m. pour être de retour à 5 h. p.m... car le Dimanche était le «jour de gloire» du Casino. Il y avait un monde fou, à tel point que pour dénicher une chaise ou une table libres, il fallait être magicien... On disait alors, en manière de proverbe... «Il y avait du monde... comme le Dimanche au Casino »...

Cher Casino... nos vingt ans y avaient pratiquement élu domicile. On ne voulait plus s'en aller. On quittait à regret.

Le maître d'hôtel, Manoli, paternel et surtout pressé de retrouver son home, disait à la jeunesse :

— « Allez à coucher » (sic !)

ce qui donnait lieu, inmanquablement, aux plaisanteries que l'on devine.

Manoli vit toujours... Il n'a pas vieilli, lui, le veinard. Je l'ai revu cet été dans un établissement alexandrin. Toujours alerte, bon pied, bon œil, les années semblent avoir passé sur lui sans l'effleurer...

C'est sans doute d'avoir vécu tant d'années au Casino en constant contact avec une joyeuse et turbulente jeunesse.

Il est toujours pareil et je l'ai aussitôt reconnu. Mais lui ne m'a pas reconnu.

Ce qui est un mauvais signe... pour moi !

Et sur tout le Casino, depuis le cinéma jusqu'au grill-room, depuis le tennis jusqu'aux cuisines, et depuis les salons jusqu'au jardin planait la présence parfois invisible, toujours olympienne, de Bolliger.

Sous une apparence redoutable, c'était l'homme le plus exquis que l'on puisse imaginer. Ses sourcils sévères cachaient un humoriste de première force, un bon vivant qui ne demandait qu'à rire et à se faire des amis.

Et voilà, le coffret aux souvenirs est épuisé après m'avoir livré ses dernières images... Que d'idylles ont fleuri sur les vertes pelouses du Casino, que de mariages ont couronné un flirt dont le prologue avait eu pour cadre le cinéma ou la promenade au bord de la mer...

Sans doute le Casino d'aujourd'hui est plus beau, plus vaste, plus heureux, plus up-to-date. Sans doute, les galas qui s'y déroulent ont un cachet plus sophistiqué, le cinéma y est parlant, la Pergola fleurie est plus chic... et il y a le «night-club», chose que nous n'avions pas connue jadis...

Mais, voyez-vous, hier c'était hier et aujourd'hui...

Nous n'avons plus vingt ans... tout simplement !

GEO.



# Des Années MAH-JONG à l'Époque COLONNE

1925.

Le bridge a déjà ses fervents, dont les plus audacieux jouent le «plafond», tandis que les prudents s'en tiennent encore à l'austère «auction», fils à peine émancipé de l'antique «Whist», cher aux douairières. Le sexe faible préfère le «mah-jong» avec ses dominos d'ivoire couverts de signes cabalistiques, son jargon mystérieux (pong, Kong, tcheu), et ses vents, ses fleurs, ses dragons. Toute la poésie de la vieille Chine.

1929

Le «mah-jong» n'est guère plus joué que par quelques grand'mères. Le bridge se répand, le «plafond» a presque totalement supplanté l'«auction», qui n'est plus pratiqué que par la colonie britannique.

Les gens à la page rapportent d'Europe, le bridge américain, le «Vanderbilt».

1930.

Le «trèfle Vanderbilt» commet des ravages dans tous les milieux. Les robes atteignent des chiffres astronomiques grâce aux déclarations de chelem, aux «goulaches», et surtout aux chutes catastrophiques.

On parle d'un Américain, nommé Culbertson, qui aurait découvert un système infailible, le «forcing».

1931.

On joue le «forcing» dans tous les salons, mais il n'y a encore que trois grands cercles où l'on pratique le bridge : le Mohamed Aly, le Cercle Hellénique et le Circolo Italiano. On prononce avec respect les noms de joueurs qui sont capables des coups les plus fabuleux : M.M. Jack Goar, G. Maksud, Ibram Rolo, Oratis, N. Tamvaco, etc. Noti Mitarachi, adepte des nouveaux systèmes a déjà ses admirateurs et le premier match avec cartes préparées se joue entre l'équipe du «cheval noir» et celle du «cheval blanc».

Les «Blancs» (N. Mitarachi, C. Antonius, A. Marcantonaki, C. Vitiadis) jouent et gagnent par 2400 points. Leur jeu plus discipliné a raison de la fantaisie et de l'inspiration des «Noirs» (J. Goar, I. Rolo, M. Lumbroso, G. Maksud).

L'élan est donné, et bientôt se dispute un tournoi entre le Cercle Mohamed Aly, le Cercle Hellénique, le Circolo Italiano et le Sporting. La finale fut dramatique. Le Cercle Hellénique avait 6400 points d'avance sur le Circolo Italiano ; attaquant avec furia, les Italiens parviennent à rattraper une grande partie de leur retard. A la dernière donne, la marge n'est plus que de 500 points, mais c'est sans espoir, car A. Richès vient de déclarer un contrat infaisable et l'on s'apprêtait déjà à féliciter les vainqueurs, quand un joueur grec commet une aberration qui donne le contrat et la victoire au Circolo. (C. Antonius, A. Richès, T. Delmar, James Barda).



1932.

On ne jure plus que par Culbertson et son Evangile, le «Blue Book». Mr. C. Ognianovitch, lui-même, qui venait de publier un livre où il disait son aversion pour ce nouveau système, se convertit et édite un résumé du système «Culbertson», qui est encore à l'origine de la science de beaucoup de bridgeurs.

Le premier tournoi par équipe de deux a lieu au Cecil Hotel, qui, peu après, assiste à la naissance de l'A.B.C. parrainé par M.M. C. Ognianovitch, C. Schemeil, G. Meguerditchian, E. Gibara et un groupe d'amis.

Surmontant une crise de croissance, le jeune club se met bientôt dans ses meubles, dans un appartement au-dessus de la pâtisserie Athinéos.

1933.

Huit clubs participent au Tournoi annuel Interclubs, qui devient un classique, et le Cercle Hellénique en sort grand vainqueur. (M. Oratis, N. Mitarachi, Marcantonaki, Zarifi.)



*TOURNOI DE BRIDGE AU CAIRE*



**On reconnaît Mohamed Bey Sultan en un moment critique.. pendant qu'à sa gauche Marcel Zananiri semble sûr de lui. Entourant les joueurs Me. Fernand Zananiri, Mme. Alfred Chiha MM. Pierre Schemeil, O. Sylvain, Ibrahim Rachid.**

*TOURNOI DE BRIDGE A ALEXANDRIE*



**Le président Amin Sidky, (debcut au centre) surveille les opérations des joueurs.**



Grande activité à l'A.B.C. Coupe Abbas Halim, Coupe Max Herman, etc.

#### 1934.

Triomphe des «Dames» dans la coupe Amirayan. En finale, Mmes D. Bally, F. Bereketti, Tilche, Tchilinguirian, battent les glorieux «Evzones» N. Mitarachi, C. Antonius, Marcantonaki, C. Vitiadis.

L'Interclubs voit le Cercle Hellénique renouveler sa victoire de l'année précédente avec la même équipe.

Aux tournois du Sporting et de l'A.B.C. on commence à remarquer Mme Sosso Kyriakidis et l'on admire le magicien Meguerditchian (Dji pour ses amis)

En fin d'année l'A.B.C. venge les Evzones en battant les Amazones, et l'année se termine sur la naissance de la Fédération Egyptienne de Bridge, dûe principalement à l'activité de M.M. C. Ognianovitch et Max Herman.

#### 1935.

Dorénavant les bridgeurs conscients et organisés ont leurs Championnats officiels.

L'Interclubs est gagné par le Sporting (N. Mitarachi, C. Antonius, C. Vitiadis, A. Richès).

Championnat par équipes de 4 : M.M. Robert Aghion, R. Citti, Tchilinguirian, M. Oratis, qui battent ensuite les champions du Caire.

#### 1936.

Meguerditchian et R. Tambay sont champions par équipes de deux et remportent également le «quatre» associés avec N. Mitarachi et C. Antonius.

Ils battent ensuite les champions du Caire.

L'A.B.C. s'adjuge l'Interclubs avec Meguerditchian, R. Tambay, R. Citti, Belli.

#### 1937.

C. Antonius et R. Ezri gagnent le Championnat par équipes de deux et Meguerditchian et ses amis de l'année précédente remportent de nouveau Championnat d'Alexandrie et Championnat d'Egypte.

L'Interclubs est gagné par le Sporting avec Mme S. Kyriakidis, M.M. Funduklian V. Bacos, C. Vitiadis, R. de Menasce, A. Richès.

Nos champions vont à Budapest où ils font figure honorable, surtout les dames.

#### 1938.

Premier match Caire-Alexandrie. Le Caire gagne les matches dames, et messieurs. Alexandrie sauve l'honneur en gagnant le Mixte.

Les bridgeurs délaissent maintenant les compétitions qui manquent d'intérêt et la guerre les enterre pour un temps.

Non pas que la vogue du bridge ait passé. On y joue toujours beaucoup et de plus en plus cher. Le pinacle a fait son apparition mais n'intéresse que ceux qui sont incapables de comprendre les notions élémentaires du bridge.

Le nouveau et coquet local de l'A.B.C. est trop petit pour la foule des bridgeurs que les bombardements n'arrêtent pas.

#### 1945.

Les compétitions reprennent, le championnat par équipe de 4 est illustré par le chelem historique de Costi Antonius. Mmes S. Kyriakidis, D. Bally, M.M. R. Aghion et C. Antonius battent ensuite les champions du Caire.

G. Belilos et C. Vitiadis, gagnent le 2.

Le Royal Automobile Club gagne l'interclubs avec une équipe de cairotes.

#### 1946.

R. Citti et C. Vitiadis remportent le 2.

Une équipe de nouveaux venus se permet de battre les favoris et de devenir championne d'Egypte (Mme Jabès, docteur Chaker, A. Schucht et I. Jabès).

De nouveau l'Interclubs est enlevé par les Cairotes de l'Automobile.

#### 1947.

La Fédération Egyptienne de Bridge invite une équipe anglaise et une équipe française. Elles rencontreront une équipe du Caire, une d'Alexandrie et une équipe représentant l'Egypte.

Les pauvres sélectionneurs ont fort à faire et se débattent au milieu de difficultés et de récriminations. Finalement N. Mitarachi sera capitaine des Alexandrins et Mohamed bey Sultan capitaine de l'équipe du Caire et de celle d'Egypte

Les résultats ne sont pas brillants et nous nous faisons battre par les Français et les Britanniques. Défaites dues surtout à l'énervernement et à la mésentente entre équipiers.

L'équipe d'Egypte qui, sur le papier, aurait dû faire meilleure figure que celles des villes, se fait littéralement écraser.

Alexandrie ne fait qu'apercevoir les visiteurs et pourtant notre équipe sauve l'honneur en gagnant un match amical contre les Britanniques.

On aurait pensé que ces rencontres internationales auraient stimulé le goût des bridgeurs pour les compétitions. Mais si au Caire les tournois suscitent encore de l'intérêt il n'en est pas de même à Alexandrie, où les inscriptions sont de moins en moins nombreuses et où les championnats se déroulent dans l'indifférence générale, sauf pour les soirées finales.

Et encore, si l'on en croit les méchantes langues, l'afflux des spectateurs lors des dernières soirées n'est pas seulement dû au bridge. Le buffet traditionnel y serait, dit-on, pour quelque chose.

C'est que les belles Alexandrines se sont entichées entre temps du nouveau pinacle-colonnes. Elles le trouvent plus amusant et moins difficile que le bridge. Comment flirter quand on joue un chelem ?

Aussi tous ceux qui ne sont pas des bridgeurs passionnés sont attirés par le nouveau jeu et surtout par les charmantes colonneuses.

Les vétérans secouent la tête, ils en ont vu bien d'autres. Les joies de la colonne seront bien vite épuisées, et il suffira que quelques jeunes et jolies femmes redécouvrent les beautés du bridge, pour qu'il redevienne à la mode.

**Marcel Jacques**

# Notre cher vieux Sporting..

Le Sporting est tellement lié à la vie Alexandrine de tous les jours, que toute perspective de ce dernier quart de siècle qui ne s'arrêterait pas un moment sur ses pelouses accueillantes, serait nécessairement incomplète.

Souvenons-nous ensemble du vieux Sporting. Le «Club-House» n'existait pas. Sous une toiture de fortune, nous prenions le thé entre les arbres. Les fameux thés complets du Sporting à cinq piastres dans des services quelque peu ébréchés.

La bibliothèque était installée dans un pavillon séparé, lieu idéal pour les flirts naissants. Car, bien peu de mères de famille d'aujourd'hui peuvent scinder du souvenir de leurs premières expériences sentimentales, cette bibliothè-



que silencieuse et romantique où les jeunes demoiselles recevaient avec une attitude détachée — un journal illustré sur leurs genoux virginaux — les premiers aveux de leurs amoureux. . .

C'était l'époque glorieuse du tennis : Zerlendi, Zahar, Job, Félix Salama et René Danon se partageaient les triomphes du filet. Max Bally, les frères Danon et les frères Grandguillot étaient encore des adolescents qui promettaient bien, tandis que Georges Hindi faisait des exhibitions de revers sur le court No. 1, face au «tea-house» en enthousiasmant les jeunes filles qui l'observaient du coin de l'œil.

Mario Lumbroso — le vétéran du golf — célébrait déjà ses vingt-cinq ans de fidélité aux «links» et Farghaly Pacha — qui était encore Bey était à ses premières armes. . .

Au crépuscule, les «jeunes» — qui sont tous maintenant des notables avec progéniture moustachue — faisaient de longues randonnées sur le gazon inondé en évitant de justesse les crapauds et les «caddies» qui ne toléraient qu'aucune privauté ne vienne troubler leur vue perçante. Tout le

monde se connaissait. Point de piscine, où la nouvelle génération se réunit maintenant au coucher du soleil, au son d'un gramophone qui débite son dernier, «swing» aux adolescentes en fleur. Car, de tout temps, avant de faire leur entrée dans le monde, nos jeunes filles ont fait leur entrée au Sporting pour y cueillir leurs premiers lauriers. Alors l'on ne manifestait pas encore avec des sifflements à l'américaine son admiration pour les belles joueuses de tennis en «short» suggestif. Les Demoiselles, en tenue sportive étaient aussi habillées que pour la ville, mais sur leur passage, les connaisseurs du cercle Mohamed Aly qui sacrifiaient au sport leur sieste quotidienne en se réunissant pour le café de deux heures, ne manquaient pas de faire leurs pronostics et leur commentaires :

— C'est la petite Untel, disaient-ils, elle est rudement bien balancée. . .

Et la petite, sa raquette sous le bras, se soumettait aux feux croisés de la critique, les yeux baissés, en traversant le club d'une démarche faussement indifférente.

Puis vinrent les innovations. Club-house, piscine, court central, salle de bridge et — hélas — de colonne. . .

Nous sommes devenus grands. Le club s'est transformé en caravansérail de luxe. Les quelques anciens ne se retrouvent plus parmi les milliers de nouveaux membres. Le sport ? Qui en parle plus ? C'est le restaurant, la salle de jeux et les «consommateurs» de l'immense café qui a substitué le «tea-house» qui ont tout envahi.

Il est vrai qu'en hiver, le petit coin de la cheminée où crépitent les bonnes bûches d'antan est encore délicieux, que le soleil du haut de la nouvelle terrasse du «golf-house» illumine toujours pour la joie des yeux le magnifique tapis d'émeraude qui s'étale à perte de vue devant vous, et qu'il fait bon de se chauffer au soleil sous un vieil arbre du jardin, mais le Sporting n'est plus le cher vieux Sporting de notre adolescence. . . «**Laudatores temporis acta**», diront nos gosses avec un léger mépris pour les vieux grincheux qui regardent toujours en arrière. . .

Peut-être bien. Ils ont probablement raison. Mais personne ne m'empêchera de saluer d'un sourire nostalgique et un peu ému le souvenir flou et vieillot que nous venons d'évoquer ensemble, parceque c'est le souvenir de nos vingt ans et de cette belle époque pré-atomique que nous ne reverrons jamais plus. . .

Et surtout ne me prenez pas pour un séptuagénaire. Je suis plus jeune que Max Bally.

Et ce n'est pas peu dire. . .

**Maxter**



## Pour Illustrer...

# 25 Ans de Réforme...

Il s'agit évidemment de souvenirs qui ont trait aux Tribunaux de la Réforme, appelés jusqu'à tout dernièrement Tribunaux Mixtes. Quoique n'en ayant fait partie que durant les 25 années de déclin, tous les avocats de ma génération se remémorent, avec un attendrissement qui n'exclut pas le sourire, de scènes judiciaires dont ils ont été les témoins, ou qui leur ont été contées par leurs aînés un peu à la manière dont les récits de l'Illiade ou des Mille et une Nuits, ont été transmis par les rhapsodes.



Que restera-t-il de ce colportage oral qui aurait eu une durée de trois quarts de siècle, si elle n'avait été amputée d'un an ? Peu de choses dans le domaine anecdotique, à moins qu'un mémorialiste ne prenne la plume pour fixer des visages qui s'estompent déjà et des propos à demi oubliés. Eminents magistrats, dont le froncement de sourcils ou de nez faisaient frémir, membres du Parquet révéérés, barytons ou ténors de la barre qu'on admirait et qui s'admiraient, greffiers omnipotents, que subsistera-t-il de vous ? Des noms dont les syllabes auront une résonance familière, mais seront vides de tout contenu. Ces évocations seront plus vaines que l'épithète d'un poète illustre qui malgré une œuvre substantielle, n'a laissé sur une pierre tombale que ces mots : « Ci-gît Paul Valéry, rongé par ses vers ».

Ce moment d'anéantissement et de poussière n'est pas encore venu, puisqu'il y a des survivants autour du navire qui a sombré. Les traditions, les souvenirs, les regrets, n'ont pas tout à fait disparu. On revoit en esprit ce qui se déroulait à l'audience, on réentend ce qui se murmurait dans les Pas-Perdus. La famille judiciaire, comme toutes les familles, est un agglomérat d'intérêts communs, de rivalités, de discordes, de discussions, de réconciliations,

sur un fond d'amour permanent. Les rapports qui unissent ses membres sont pareils à ceux qui lient un amant à sa maîtresse qu'il ne lâche pas d'une semelle et dont il pense « on ne peut pas vivre avec elle, on ne peut pas vivre sans elle. »

Les Juges qui doivent statuer sur le droit des parties, ont d'abord pour mission d'écouter les mandataires de ceux-ci. Lorsque les explications prennent des allures de plaidoirie, généralement la situation se détériore. Ignorant les orateurs qui veulent « plaider oralement », suivant la curieuse formule employée, et préférant qu'on plaide par écrit, les magistrats assis se tassent mieux dans leurs fauteuils pour parcourir un journal de courses ou dessiner des femmes nues, tandis que d'autres, plus austères, étudient le mouvement des aiguilles sur la pendule trop lente.

En contre-partie, les plaideurs commentent sans aménité les jugements rendus et accusent leurs juges de n'avoir pas lu les Conclusions, ou de n'y avoir absolument, rien compris. Ce qui unit provisoirement les Confrères c'est de dauber sur l'adversaire commun qui peut-être se trompe, ou déraile. . . mais ne faut-il pas, dans tout procès, qu'il y ait un gagnant et un perdant ? C'est à ce point dans l'ordre établi des choses, que Rabelais préconisait que l'issue des litiges devait dépendre du sort des dés et non des délibérations du Tribunal.

Quoiqu'il en soit, l'exercice suivi d'une noble profession nous apprend, entre autres, que la fantaisie, ou la distraction n'échoient pas seulement aux poètes. Témoin cette aventure survenue à un avocat qui en régalait ses confrères pendant une suspension d'audience. X. . . magistrat hollandais qu'on venait d'installer dans les fonctions de Juge de service depuis une semaine, avait sous-loué sa villa



à un mauvais payeur. X... avait été rendre visite à l'avocat narrateur, qui était son voisin d'immeuble, pour requérir son assistance.

— Pratiquez une saisie contre le sous-locataire, suggère le Conseil.

— Et bien faites-là de suite, rétorque le Juge de service.

— Mais, il me faut une ordonnance, Mr. le Président.

— Une ordonnance ? Et pourquoi faire, interroge le magistrat à qui journallement on soumettait une dizaine d'ordonnances qu'il signait sans hésiter ?



Cet homme d'aspect jovial et sympathique, ne rendait pas plus mal qu'un autre la justice, même lorsqu'il avait l'air d'octroyer des cadeaux aux avocats, comme par exemple le jour où il déclara à l'un d'eux qui demandait l'application d'une mesure légale :

— Bien, Maître, je vous l'accorde pour cette fois.

Beaucoup plus graves et ombrageux se révélaient ces Conseillers à la Cour qui écoutaient Maître Padoa plaider une affaire de séduction dans laquelle il invoquait une grande différence d'âge entre son client et la plaignante, l'inaptitude à être un Don Juan une fois la cinquantaine bien dépassée. Quelques Conseillers paraissaient mécontents, d'autres chuchotaient. Finalement l'un d'eux protesta à l'oreille du Président qui freina le plaideur : La Cour vous prie de continuer, sans insister sur l'âge de votre client.

Les remontrances viennent toujours de haut, du siège où tombent les sentences. Mais les réparties peuvent jaillir indistinctement des deux côtés de la barre. A un justiciable qui demandait la parole, après son défenseur, dans une affaire pénale, le Président répliqua :

— Votre avocat a dit tout ce qu'il fallait dire... et même ce qu'il ne fallait pas dire.

Lors d'un règlement de rôle, le hasard veut que quatre affaires sont rayées à la suite de transaction. A la 5<sup>e</sup> radiation le Président énonça avec une pointe d'humour : — Je vois que Messieurs les Avocats n'ont pas grande confiance dans les jugements rendus par cette Chambre.

L'humour, l'esprit le plus savoureux est celui qu'on fait sans le savoir, comme Mr. Jourdain, de la prose.

Un de nos Bâtonniers, emporté par son éloquence, s'écria avec des gestes :

— Nous avons acculé l'Expert au pied du mur. Voyons, ce qu'il a déposé.

Le père d'un de nos jeunes confrères, parlant à la barre d'un accident de tram, s'exclama à un moment donné : — Ma cliente m'a fait voir sa cuisse. Horreur, elle était défigurée !

Maître Z... (ce Z. n'est pas symbolique, mais véridique) de son côté, pendant qu'il était lancé dans une plaidoirie sur une maison hantée, s'exprima de la sorte : — Sur le coup de minuit, le diable apparaissait. Le diable avait une queue. Et cette queue était sur son derrière.

Les sourires parmi les magistrats et dans le rang des robes noires devaient s'accroître davantage au cours d'un débat qui s'était engagé entre deux avocats. Me. Y... sollicitait le renvoi parce qu'il venait d'être nouvellement constitué. C'était le troisième changement d'avocat qui survenait. La partie adverse s'opposa à cet ajournement en ces termes.

— Est-ce qu'il faut, Me. Y... que j'attende que votre cliente essaye tous les membres du barreau pour que je puisse plaider mon affaire ?

Les échos lointains de ces saillies et d'innombrables autres qui rempliraient un volume — sont bien près de mourir. Les bouches qui les ont proférées se sont tués et les Institutions auxquelles elles étaient consacrées, ont pour de bon disparu. La famille judiciaire s'est dispersée et ses membres, comme les survivants d'une Babylone, ou d'une Carthage en ruines, peuvent traîner des bribes de souvenirs, jusqu'au moment où eux-mêmes seront emportés par le remous des marées montantes.

Albert Israël





# Prélude, Chorale et fugue...

Amélie S..., était une belle jeune fille, type gazelle, les yeux en amande d'un bleu pastel, qui rappelait les délicieuses créatures de Marie Laurencin.

Excessivement douée pour la musique, elle suivait les cours d'harmonie et de contre point auprès d'un conservatoire de notre ville. Ses grosses tresses enroulées en chignon, elle se rendait chaque jour en classe, de cœur léger, et assimilait avec une charmante désinvolture les dominantes et les fugues, les accords parfaits et la bitonalité.

La musique adoucissant les mœurs, Amélie rentrait chez elle dans un état d'euphorie fort agréable et bien propice à l'éclosion de la flore sentimentale que toute jeune fille digne de ce nom couve dans son subconscient pour s'en parer à la première alerte.

Cette alerte fut sonnée dans notre cas par le beau Costi C..., brun ténébreux et élève du même conservatoire, qui soutirait à son trombone des plaintes irrésistibles donnant le vague à l'âme aux étudiantes d'harmonie.

Les deux jeunes gens se retrouvaient à la sortie, et les dimanches ils se donnaient rendez-vous au Mex : devant la grande bleue, le beau Costi sortait son trombone et — la bouche en cœur — y insufflait sa juvénile ardeur au grand désespoir des bourgeois en piquenique qui avalaient de travers leurs «coulourias» dominicales.

Il faut croire cependant qu'Amélie avait un tempérament complexe auquel le trombone ne suffisait pas entièrement, puisqu'un beau jour elle manifesta à Costi son désir de convoler en justes noces.

Le pauvre Costi qui était en train de mettre au point une gamme en mi bémol, en perdit le souffle et manifesta son émotion en émettant des borborygmes inarticulés indignes de son noble instrument.

Si Amélie avait su, à ce moment, interpréter correctement le langage mystérieux des sons, elle aurait évité bien des malheurs.

Elle crut, cependant, devoir attribuer le trouble de son élu à l'émotion naturelle du mâle qui touche le bonheur du doigt, et s'empressa de lui offrir sa bouche et de s'abandonner aux baisers cuivrés du mélomane.

Fiancés officiellement, Costi et Amélie tissaient les plus beaux rêves de bonheur, qui se heurtaient, cependant,



au désir de Costi de profiter de n'importe quel prétexte pour différer toujours la date du mariage.

C'est à ce moment que le plan diabolique du trombone, prit naissance en coulisse et se manifesta dans toute son horreur.

Pressé de régulariser sa situation, Costi imagina de contracter un mariage nul, pour pouvoir ainsi profiter de la belle Amélie sans légaliser la situation.

Sachant que la loi hellène ne reconnaît que le mariage consacré par l'Eglise Orthodoxe, Costi fit célébrer son union

éphémère par un prêtre appartenant à une église d'un rite différent.

Ignorant cette embûche, Amélie se considérait l'épouse légitime de Costi et le comblait de ses faveurs conjugales, lorsque son pseudo-mari, prétextant un voyage d'affaires, se rendit dans une autre ville et épousa régulièrement une autre jeune fille, moins belle mais plus riche.

Le délit de bigamie n'existant pas en Egypte, Amélie fut contrainte de s'adresser à la commission de l'assistance judiciaire près le Tribunal Mixte d'Alexandrie, pour être autorisée à réclamer des dommages dolosifs de Costi qui lui avait coûté la perte mal consacrée de son intégrité.

Si une simple promesse de mariage suivie d'une rupture, est génératrice de dommages-intérêts, à plus forte raison — plaïda-t-elle — mon immolation doit engendrer un droit à une indemnité.

La commission rejeta cependant cette demande et la Cour d'Appel confirma cette ordonnance de rejet par une décision toute récente, basée sur le fait qu'elle ne pouvait se prononcer sur la validité respective des deux mariages de Costi.

Actuellement, la Dlle. Amélie a engagé une nouvelle procédure en annulation de mariage par devant les autorités religieuses qui l'ont célébré, et attend la décision suprême qui la rendra à nouveau libre et nubile,

En empruntant le langage musical, l'on pourrait en conclure que cette... «tromberie» dont le prélude a été tellement romantique, la chorale vibrante et passionnelle, s'est terminée par une... fugue.

Moralité : Mes demoiselles, méfiez-vous du trombone : *Allegro, ma non troppo.*

Maxter

22.7.45

À la RÉFORME Illustrée  
meilleurs vœux pour  
son 25<sup>ème</sup> Anniversaire



Et voici les films...

BEAUTIFUL BLONDE  
from BASHFUL BEND  
BETTY GRABLE · CESAR ROMERO

\* DOWN TO THE  
SEA IN SHIPS \*  
RICHARD WIDMARK · LIONEL BARRYMORE

THE FAN  
JEANNE CRAIN

A LETTER TO  
3 WIVES \*  
JEANNE CRAIN · LINDA DARNELL · ANN SOTHERN

FORBIDDEN  
STREET \*  
MAUREEN O'HARA · DANA ANDREWS

COME TO  
THE STABLE  
LORETTA YOUNG · CELESTE HOLM

SLATTERY'S  
HURRICANE \*  
RICHARD WIDMARK · LINDA DARNELL · VERONICA LAKE

EVERYBODY  
DOES IT \*  
LINDA DARNELL · PAUL DOUGLAS

I WAS A MALE  
WAR BRIDE \*  
CARY GRANT · ANN SHERIDAN



...qui placent la  
en tête de  
l'industrie  
cinématographique





*Les Établissements*  
**P. DEMETRIO & Co.**



*annoncent:*

**au Théâtre MOHAMED ALY**

lets, vous applaudirez — 25 ans après —  
Italienne — La Comédie Française.

où ont passé le compositeur MASCAGNI,  
1925-1926, le grand ténor Ipolito LAZARO  
et la célèbre Isadora DUNCAN et ses bal-

lets, vous applaudirez — 25 ans après — Les Ballets des Champs Elysées — La Troupe d'Opéra

**au Cinéma ROYAL**

qui le premier a introduit le film parlant en Egypte avec  
« SHOW-BOAT », continuera la fière tradition de la Maison  
avec une série de colosses cinématographiques.

*à la Cafeteria*

(une innovation en Egypte), luxueusement confortable, vous trouverez toujours les meilleures  
consommations aux meilleurs prix.

# **Le Cinéma RIALTO**

**le cinéma le plus select**

**SA SALLE CLIMATISEE**

**SES FAUTEUILS CAPITONNES**

**SES SPECTACLES SELECTIONES**

**LES PRODUCTIONS LES PLUS SENSATIONNELLES**

**DANS UN CADRE PARFAIT**

*Voilà pourquoi*

**Le Cinéma RIALTO**

**EST VOTRE SALLE PREFEREE**



# Metro-Goldwyn-Mayer

*Fière de ses 25 années  
de suprématie cinématographique  
rend hommage à  
LA RÉFORME ILLUSTRÉE  
à l'occasion de son 25<sup>ème</sup> anniversaire*

QUELQUES SUCCÈS M.G.M. QUE NOUS VERRONS  
PROCHAINEMENT SUR LES ÉCRANS D'EGYPTE.

**Neptune's Daughter**

(Technicolor) avec

ESTHER WILLIAMS - RED SKELTON

**Any Number Can Play**

avec  
CLARK GABLE - ALEXIS SMITH

**The Barkleys Of Broadway**

(Technicolor) avec

FRED ASTAIRE - GINGER ROGERS

**The Great Sinner**

avec  
GREGORY PECK - AVA GARDNER

**Madame Bovary**

avec  
JENNIFER JONES - JAMES MASON





# Cinéma **STRAND**

**TOMMY CHRISTOU & Co.**

Conditionnement d'Air KOLDAIR Atmosphère toujours pure et agréable

Vous y verrez toujours une Sélection des  
meilleurs films des Firmes les plus importantes

**Anglaises**  
Eagle-Lion etc..

**Italiennes**  
Lux Film etc..

## **LE CINEMA FOUAD**

présente à sa clientèle ses meilleurs souhaits à l'occasion des Fêtes  
et l'invite à venir applaudir sur son écran une sélection  
de grands films italiens.

**Il Pirata sono io**  
avec MACARIO

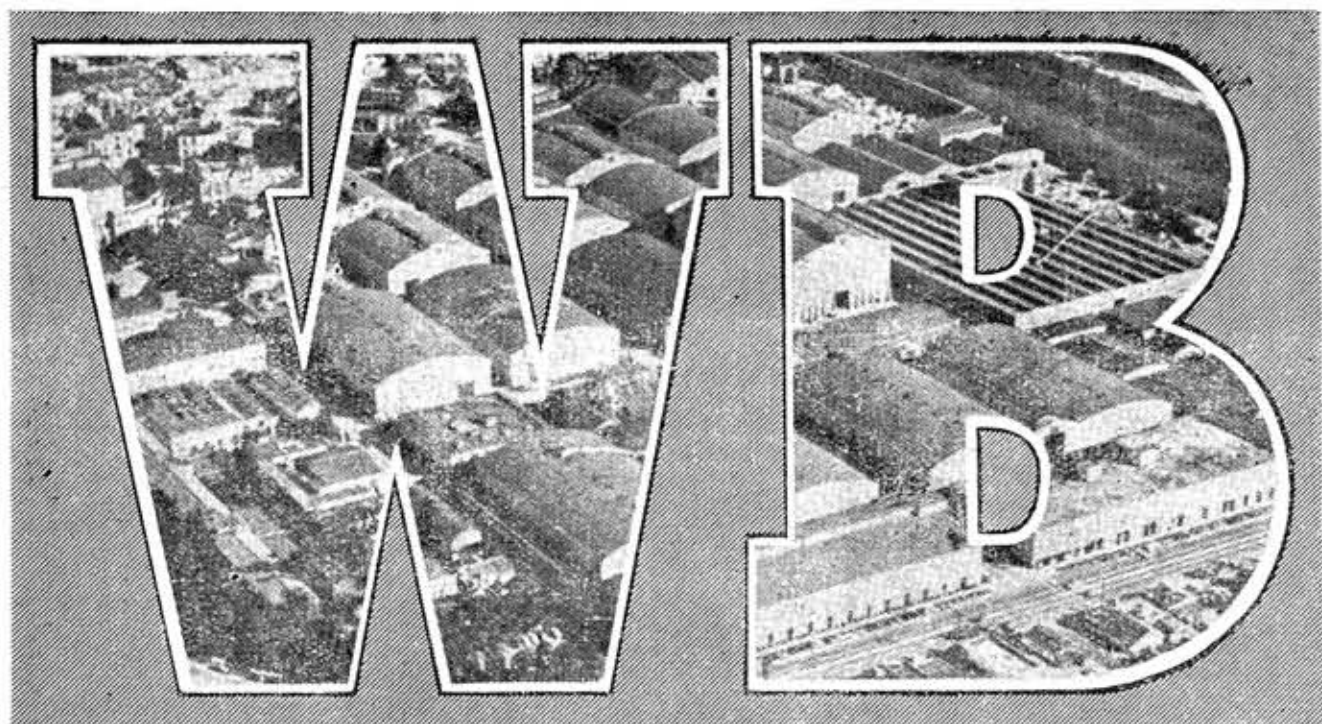
**Lacrime di sangue**  
avec Carlo NINCHI  
Andrea CHECCHI

**Violette nei capelli**  
avec Carla DEL POGGIO

**Eravamo sette vedove**  
avec Antonio GRANDUSIO  
Nino TARANTO

**Un Garibaldino al Convento**  
avec Leonardo CORTESE — Carla DEL POGGIO — Irasema DILLIAN

**Malombra** avec Isa MIRANDA



*Plus glorieux  
que jamais!*



Quelques unes des productions que les cinéphiles auront le plaisir de voir projetées sur les meilleurs écrans d'Egypte. Autant de lauriers qui viennent s'ajouter au Palmarès de la Compagnie No. 1.

WARNER BROTHERS FIRST NATIONAL PICTURES INC.

111, Avenue de la Reine Nazli,  
Le Caire (Egypte) Tél. 45992  
(R.C.C. 12492)





# La Direction du Cinéma ferial

présente à sa fidèle clientèle ses meilleurs vœux  
pour l'Année 1950 et lui annonce quelques  
Chefs-d'œuvres

UNIVERSAL INTERNATIONAL  
DAVID O SELZNICK  
UNITED ARTISTS

**DUEL**  
In The SUN  
avec JENNIFER JONES  
GREGORY PECK  
JOSEPH COTTEN

**Portrait of Jennie**  
avec JENNIFER JONES  
JOSEPH COTTEN  
ETHEL BARRYMORE

**Rebecca**  
avec LAURENCE OLIVIER JOAN FONTAINE

**CHAMPION**  
avec KIRK DOUGLAS  
HARILEY HAYWELL - ARTHUR KENNEDY

**BLACK MAGIC**  
avec ORSON WELLES  
NANCY GUILD  
VALENTINA CORTESE


**BAGDAD**  
EN TECHNICOLOR  
avec MAUREEN O'HARA  
PAUL CHRISTIAN

**THE PARADINE CASE**  
avec GREGORY PECK  
ANN TODD  
CHARLES COBURN  
ETHEL BARRYMORE  
LOUIS JOURDAN  
Alida Valli

**OUTPOST MOROCCO**  
avec GEORGE RAFT  
AKIM TAMIROFF  
MARIE WINDSOR

**ABBOTT and COSTELLO  
MEET THE KILLER.**  
BORIS KARLOFF

**CALAMITY JANE  
AND SAM BASS**  
EN TECHNICOLOR  
avec YVONNE DeCARLO  
HOWARD DUFF



est fière d'annoncer  
sa Production 1949-50

**BAGHDAD**  
EN TECHNICOLOR  
avec MAUREEN O'HARA  
PAUL CHRISTIAN

**TAKE ONE FALSE STEP**  
avec William POWELL  
Shelley WINTERS

**"The Lady Gambles"**  
avec Barbara STANWYCK  
Robert PRESTON

**Francis**  
avec DONALD O'CONNOR  
ZAZU PITTS

**South Sea Sinner**  
avec SHELLEY WINTERS  
Mac DONALD CAREY

**COMANCHE TERRITORY**  
avec Mac DONALD CAREY  
MAUREEN O'HARA

**Woman in Hiding**  
avec Ida LUPINO  
Howard DUFF

**WOMAN IN HIDING**  
avec Ida LUPINO  
Howard DUFF

**ABANDONED**  
avec DENNIS O'KEEFE  
GALE STORM

**ABBOTT and COSTELLO  
MEET THE KILLER.**  
BORIS KARLOFF

**Once More, My Darling**  
avec ROBERT MONTGOMERY  
ANN BLYTH

**Kid from Texas**  
EN TECHNICOLOR  
avec AUDIE MURPHY  
GALE STORM

**The Gal who Took the West**  
EN TECHNICOLOR!  
avec YVONNE DeCARLO  
CHARLES COBURN  
SCOTT BRADY  
JOHN RUSSELL

**SLAVE GIRL**  
EN TECHNICOLOR!  
avec YVONNE DeCARLO  
George BRENT

**in The Foreign Legion**  
avec BUD ABBOTT et LOU COSTELLO

**Story of Molly X**  
avec JANE HAVOC  
Scott BRADY  
Dorothy HART

**Curtain call at Cactus Creek**  
EN TECHNICOLOR  
avec DONALD O'CONNOR  
GALE STORM - W. BRENNAN

# Les Sélections BEHNA FILMS

## Behna Frères

En 1930, à l'aube de l'Industrie du Cinéma en Egypte, alors que le film égyptien ne pouvait compter que sur quelques rares personnes dispersées entre le Caire et Alexandrie, et dépourvues d'expérience et de fonds, les SÉLECTIONS BEHNA FILMS furent la première Firme Cinématographique égyptienne.

En ce temps, l'Egypte ne connaissait pas encore le film égyptien parlant. Les SÉLECTIONS BEHNA FILMS ont eu le mérite de donner au pays son premier film parlant arabe : «**Anchoudat Al-Fouad**» («**La Chanson du Cœur**»), dont les principaux rôles furent tenus par les premières vedettes du Théâtre en Orient : GEORGES ABIAD, NADRA, Abdel Rahman Rouchdi, Nadia, etc. Le film fut tourné dans le plus grand Studio de Paris, et connu à son époque un éclatant succès.

A côté du film égyptien, les SÉLECTIONS BEHNA FILMS poussant leurs activités dans la Branche, ont eu aussi l'heureuse initiative d'alimenter les écrans égyptiens, avec les meilleurs film parlant français dont le succès nous est encore présent à la mémoire, comme : «**Mon Gosse de Père**», «**Cendrillon de Paris**», «**Voyage de Noces**», «**Un homme en Or**» . . . et tant d'autres dont nous oublions les titres.

Les SÉLECTIONS BEHNA FILMS ont par la suite décidé de se spécialiser dans une seule Branche de l'activité cinématographique égyptienne : **La Distribution**. En concentrant tous leurs efforts sur ce seul domaine, ils tendaient à créer des débouchés étrangers pour cette industrie nouvelle. Ils laissèrent le soin de la production à d'autres, qui s'y sont spécialisés, après qu'ils leur eurent accordé tout leur appui matériel et mis à leur service toute leur expérience.

La tâche qu'ils s'étaient choisie n'était point aisée : le film égyptien ne connaissait point à l'Etranger sa vogue actuelle et son écoulement y était très limité. Mais, grâce à leur longue patience et à leurs efforts constants, les SÉLECTIONS BEHNA FILMS réussirent à lui assurer de très nombreux marchés : **la Syrie, le Liban, la Palestine, la Jordanie, l'Iraq, l'Iran**, les deux Amériques, les Indes Néerlandaises, les Iles de Malaya, l'Afrique du Nord, les Pays du Nord-Est, et Nord-Ouest Africain, la Turquie, Aden, Bahrein, et d'autres pays encore.

C'est au rythme de 10 à 12 nouveaux films par an, que les SÉLECTIONS BEHNA FILMS, alimentent leur clientèle fidèle en Egypte et dans les quatre coins du Monde.

Ils sont fiers de présenter cette Saison, un premier groupe de films magnifiques, dont tous ceux qui ont été projetés jusqu'à ce jour, ont eu un immense succès. Citons notamment :

«**FATMA, MARICA, RACHEL**»

Avec Mohamed Fawzi, Mediha Yousri, Lola Sedki, Nelly Mazloum, Ismail Yassin. Mise en scène : Helmi Rafla.  
Production Société des Films Mohamed Fawzi.

«**SAHBET EL MALALIM**»

Avec Mohamed Fawzi, Camélia, Chadia, Salah Nazmi, Soureya Helmi, Ismail Yassin, etc. Mise en scène : Izzedine Zulfikar.  
Production Société des Films Mohamed Fawzi.

«**H O D A**»

Avec Nour el Hoda, Kamel el Chennaoui, Hassan Fayek, Zeinat Sedky, Farid Chawki, etc. Mise en scène : Helmi Rafla.  
Production Nicolas Badran.

«**CHAT EL GHARAM**»

Avec Leila Mourad, Hussein Sidky, Tahia Carioca, Stefan Rosti, etc. Mise en scène : Barakat.  
Production Abdou Nasr.

«**AL ZOGHA AL SABAA**»

Avec Mohamed Fawzi, Mary Queeny, Ismail Yassin, Soliman 'bey Néguib, Chadia, etc. Mise en scène : Ibrahim Imara.  
Production Mary Queeny.

Depuis la naissance de l'industrie du Cinéma en Egypte, Les SÉLECTIONS BEHNA FILMS déploient des efforts méritoires pour l'essor et la diffusion du film égyptien.

Nous sommes heureux de les en féliciter et nous souhaitons que leur activité se développe et prospère pour le plus grand bien du Cinéma égyptien.



**Les Etablissements Elias - Georges LOUTFI**

présentent à leur fidèle clientèle

***leurs meilleurs souhaits***

***à l'occasion des Fêtes***

et

l'invitent à venir applaudir au

**Cinéma RIO**

les plus grands chefs-d'œuvres de la  
20<sup>th</sup> Century-Fox et de la Columbia Pictures

et au

**Cinéma ALHAMBRA**

les bijoux de la cinématographie  
italienne

**Les plus Grandes Salles**

**Les plus Beaux Films**

**Les plus célèbres Vedettes**

# Mais où sont les Pelotaris d'antan ?

Au temps de l'après-guerre mondiale No. 1 la pelote basque a connu chez nous une vogue qui se justifiait d'ailleurs par l'incomparable beauté de ce jeu.

Peu de spectacles pouvaient donner une impression de force et de grâce, de vitesse et de précision aussi merveilleuses que celui d'un *Garate* arrivant en foudre du fond de la piste, cueillant en demi-volée une balle si rapide que l'œil avait peine à la suivre et l'envoyant, d'un même élan, et sans effort apparent, rebondir d'un mur à l'autre ; que celui d'un *Modesto* se lançant à terre pour fouetter au passage, en une «*rebota*» magistrale, une pelote imprenable, ou encore d'un *Marquinez* grim pant littéralement au mur lisse pour aller happer à bout de bras, une balle qui sifflait à deux mètres au-dessus de sa tête. C'étaient des exploits qui arrachaient aux spectateurs des ovations frénétiques et que le public ne se lassait pas de revenir applaudir chaque jour.

La première équipe de joueurs arrivés à la Pelote de la Rue Missala, — et qu'on appela par la suite, les Petits, — se tirait honorablement d'affaire, lorsqu'apparut un soir, un jeune homme trapu, au beau visage bronzé, qui débuta dans la «grande partie» comme «*delantero*» ou «*battitore*». Quelques balles furent échangées, puis *Josechu*, car c'était lui, happa une pelote dans sa chistera, la renvoya d'une détente formidable du droit, au ras de la limite inférieure du fronton. . . Et ce fut du délire ! Les gens se frottaient les yeux, hurlaient, croyaient rêver. . . La première «*bruc-cia*» de celui qui conquit dès ce soir-là son surnom de «*leone*» (le Lion), venait de traverser d'un bout à l'autre, à un mètre du sol, la piste entière, à l'allure d'un projectile, et les «Petits», consternés, impuissants, l'avaient regardée passer sans même avoir eu le temps de faire un pas, de lever leur «panier», de tenter un geste pour intercepter le bolide qui venait d'éblouir joueurs et spectateurs.

Bientôt *Sanchez*, rival du Lion, nous révéla le jeu de finesse, les «deux-murs» en coin qui finissaient au filet sous les imprécations toutes espagnoles de *Josechu* dont la puissance irrésistible demeurait vaine parfois devant l'infail-lible précision du coup d'œil de son adversaire.

Et il y en eut bien d'autres encore, toute une pléiade d'étoiles, légers comme des oiseaux, forts comme ces taureaux de leurs corridas nationales, rapides comme des pur-sang, précis comme des champions de billard. *Garate*, *Oscar*, qui remonta un soir, de 3 à 20 devant des adversaires arrivés à 19 et à qui il ne laissa pas marquer le point final,

*Marquina*, «*spalla*» héroïque qui ne manquait pas une balle, *Trecet*, infatigable en dépit de ses tempes grisonnantes, et le Grand *Arnedillo*, champion du monde, qui courait comme un lièvre malgré ses 100 kilos.

D'autres encore, dont les noms ne sont pas oubliés, les malchanceux, qui rataient toujours la balle d'un cheveu, *Eguiluz*, *Onaindia*, invoquant et maudissant tour à tour le Ciel en leur langage sonore, avec des gestes de Prométhée et des colères de Titans.

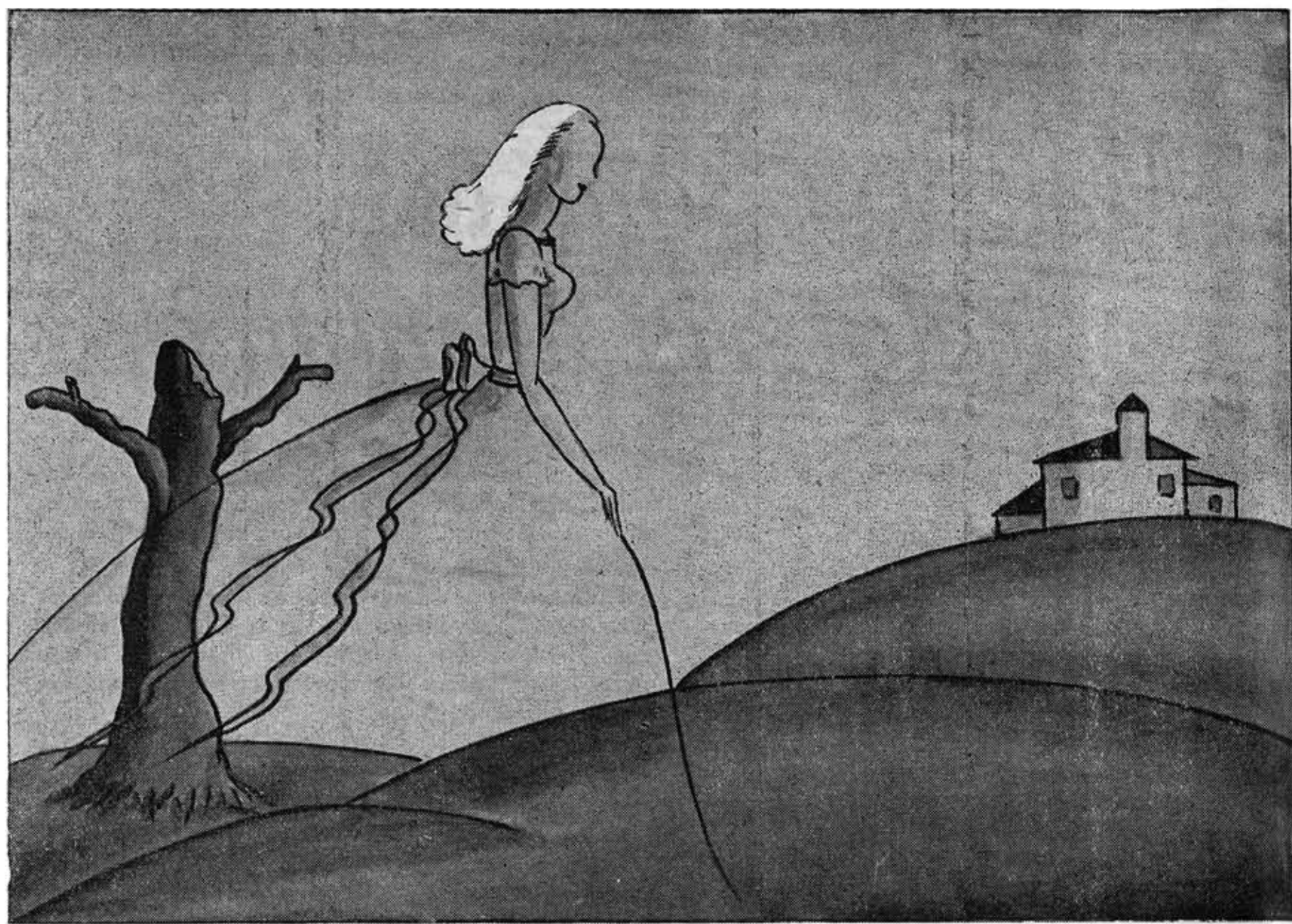
*Oscar* avait été avocat à Barcelone, *Josechu* comptable à Madrid. *Sarasola* se contentait de réparer les chisteras depuis qu'une balle à bout portant l'avait étendu, sur un des frontons de la Havane, aux trois-quarts mort. *Modesto*, très pieux, menait chaque dimanche les jeunes pelotaris à la messe et les mettait à l'amende chaque fois qu'un de ces pittoresques et abominables jurons leur échappait sur la piste. On connaissait leur vie et leur histoire, on baragouinait quelques mots d'espagnol, et à défaut, d'italien, avec les champions nouveaux venus.

La voix perçante du «book», Zacharia hurlant : «Je prends les Bleus, je donne les Rouges à 17», le brouhaha de la foule, le claquement sec des pelotes sur les murs ou le bruit sourd d'une balle qu'arrêtait une chistera, les cris des parieurs, le «Dios» d'un pelotari qui arrivait trop tard pour ramasser une «carotte», tout cela créait une atmosphère fiévreuse et violente. Il y avait les gros Messieurs qui s'installaient dans une loge, entourés de la considération générale parce qu'ils venaient de changer un billet de Cent Livres au guichet d'entrée, il y avait les facétieux, l'inénarrable Fortuné, qui vint un soir avec une hallebarde longue de deux mètres qu'il planta gravement près de lui dans une planche du parquet, il y avait l'ombre colossale de «Zut», qui faisait la police des lieux avec majesté et interposait son immense carrure entre spectateurs pris de querelle. Et il y avait aussi les petites femmes, qui en attendant la sortie de leur pelotari, faisaient les yeux doux aux parieurs heureux. . .

Chaque soir, le prodige de la blanche pelote, toujours fuyante, toujours perdue, toujours reprise au vol par les miraculeux athlètes en espadrilles blanches, se renouvelait au ravissement et à l'éternel étonnement d'un public qui ne se blasait jamais de la splendeur d'un des plus beaux spectacles sportifs qu'il lui ait été donné d'admirer à Alexandrie.

C.P. BALDOCK





Un article de Pierre Benoit

1er Mai 1925.

### LA MAISON DU MEX.

*Je ne sais pas s'il est aisé de se procurer à Paris «L'Égypte Nouvelle», revue hebdomadaire dirigée au Caire par un Français, M. José Canéri. J'ignore à peu près également ce qu'on pense de lui et de sa revue dans les ambassades. Je tiens à saluer ici l'effort magnifique poursuivi par cet homme, dans des conditions qui ne doivent pas toujours être très aisées, au profit des lettres françaises, c'est-à-dire de la France, en un des carrefours essentiels de l'Orient.*

*Cette revue vient précisément de consacrer un numéro spécial à l'œuvre d'un écrivain, qu'il est criminel pour nous de ne pas connaître davantage. Si je dis qu'Henri Thuile est l'auteur d'un recueil de poèmes «La Lampe de Terre» publié à Paris il y a une douzaine d'années, je n'apprendrai rien ni à Francis Jammes ni à Paul Fort. Mais aux autres ? Hélas ! que savais-je moi-même d'Henri Thuile lorsque, le 14 septembre dernier, ma bonne fortune me conduisit à la maison du Mex ?*

*A dix kilomètres à l'ouest de ce miracle de luxe européen qu'est Alexandrie, le désert, miracle plus paradoxal encore, commence déjà. Paysage étrange et dénudé, hérissé de rares palmiers s'alignant en frise ; l'œil ébloui se ferme sous l'éclat du soleil jouant sur les flots et sur le métal jaune et bleu des salines. C'est ici, le Mex, non loin de l'endroit où débarqua Bonaparte. Tant de désolation m'étreignit l'âme, ce matin de septembre où une petite automobile, roulant péniblement à travers les sables, m'y amena. . . Et soudain quel réconfort ! La maison du Mex venait de surgir, souriante au bord de la mer, semblable à s'y méprendre à la «pâle villa de Rosemonde» où la jeune Bérénice*

attendait Philippe pour lui dispenser des délices qui, bien que peut-être d'un autre ordre, ne surpassèrent certainement pas celles qui furent les miennes de ce jour-là.

«Retiré, écrit un de ses amis, perdu dans sa maison du Mex blottie au bord d'une crique où, même par les temps d'orage, les flots du large viennent mourir avec décence, Thuile, entouré de ses livres, y mène la vie méditative d'un derviche des lettres. Ingénieur, pendant de nombreuses années, aux Ports et Phares, il a pu, durant les après-midi de ces nombreuses années, éprouver combien l'administration égyptienne est bienveillante aux belles-lettres. . . Ainsi naquit et se développa dans ce coin du Mex ce gout de la poésie, des poètes, des beaux livres, de l'art. Ainsi y vinrent, les dimanches, par les khamsins les plus authentiques, par les vents et le froid les plus aigus, quelques pèlerins du rêve. . .» Ce dimanche de septembre dernier, nous étions là cinq ou six. Les persiennes étaient fermées, dans l'attente de l'heure bénie du crépuscule qui permettrait de les ouvrir. Une jeune maîtresse de maison, qui semblait sortir des Mille et une Nuits, renouvelait sans bruit, sur les guéridons, les cigarettes et les boissons fraîches. Ah ! divines heures d'Orient, à la fois stagnantes et rapides, quel émoi vous laissez à l'âme de ceux qui vous ont entendu sonner !

Dirai-je les noms de ceux qui faisaient cercle autour de notre hôte ? Un jeune professeur suisse, J.R. Fiechter, commentateur éloquent des thèses de la «Nouvelle Revue Française» ; A. Sinadino, poète hellène, admirateur subtil d'Edgard Poe ; le directeur de l'Égypte Nouvelle, José Canéri, vivifiant à chaque instant la discussion de toute sa verve généreuse et bouillonnante ; Grégoire Sarkissian, un Arménien fanatique de Barrès, que Barrès a connu et aimé et qui évoquait pour l'auteur du Voyage de Sparte le souvenir de l'énigmatique Tigrane. . . Mon cher Grégoire Sarkissian, rappelez-vous que nous avons eu du mal à devenir amis. Dame, j'arrivais d'Angora. Vous stigmatisiez ma turcophilie. J'ai fait les premiers pas. Vous ferez les derniers à Paris, le jour où nous déjeunerons avec Claude Farrère, l'être dont vous êtes le plus proche, par la générosité du cœur et de l'esprit.

Mais voici que la brise, agitant doucement les tentures, nous apprend que l'heure est venue où nous pouvons enfin monter sur la terrasse de la villa. Les conversations s'arrêtent d'elles-mêmes, car ce crépuscule d'Orient modifie le décor avec une telle vélocité, qu'une seule parole risquerait de nous priver d'une des étapes sublimes de cette émouvante transformation. Quelle gravité dans les yeux d'Henri Thuile ! Ce spectacle, qu'il contemple chaque soir depuis si longtemps, est nouveau pour lui chaque soir. «Ce pays du Mex, a-t-il écrit, je ne le quitterai pas sans mourir. Il m'a donné, outre la siccité d'un sol où la gerboise niche, l'ampleur d'un horizon nulle part arrêté. Au nord, voici la mer, l'étendue tapageuse, le bercement des flots, leur roulis endormeur ; à l'est, Alexandrie comme une vague esquisse, dans la buée des jours avec ses minarets, délices de mes yeux ; au sud, le pont d'or jeté sur les oasis, dont nul vin ne remplace l'ivresse, désert qui m'a nourri avant que je fusse né, désert qui m'attirait par delà tes feuillages et sous tes pins, Provence, avant que je le connusse ; et vers l'ouest, enfin, Dékhéla, frais mirage, gonflant sa palmeraie au souffle d'Ajamy».

Un mois après cette journée, du pont du Lotus qui me ramenait en France, j'ai regardé le rivage du Mex s'effacer, disparaître. . . Une heure plus tôt, quelques amis étaient venus m'accompagner au paquebot. Sarkissian et Thuile me quittèrent les derniers. Ils peuvent témoigner de l'extraordinaire tristesse, dont je me sentis soudain submergé. Merveilleuse terre d'Égypte, je comprenais en cette minute combien je te laissais de mon cœur.

PIERRE BENOIT



# COMMENT ON ENTENDAIT LAZARO à l'oeil

Tout le monde ne peut, hélas, payer six dollars pour entendre Lazaro, ou voir au pupitre le grand Mascagni. Ce maudit argent sera toujours la cause de nos chagrins passés, présents et à venir. Baissons encore une fois la tête devant Sa Majesté l'Argent, en vaincus, en esclaves. Mais dans la vie il faut savoir se débrouiller. Gare aux indolents! La vie est aux malins. Comment pourrais-je entendre Lazaro à l'œil ?



Cet angoissant problème ne fera certainement pas plaisir à l'impresario Cav. Bracale. Mais... il y a un vieux dicton qui dit: «Le bonheur des uns...» et ce n'est ni un paradoxe, ni un vulgaire mensonge...

Et alors ?

Voilà: Faisons nous journalistes. Métier un peu difficile: il faut d'abord savoir écrire. Pas toujours, mais enfin... Travail fatigant: après le spectacle il faut faire le compte-rendu, la soi-disant critique. La barbe. Je préfère le dodo...

Faisons-nous choristes... C'est rigolo... amusant. S'habiller en pharaon, en japonais, ou en eunuque. Ça nous change. Et puis toucher Lazaro, et entendre gueler, en livournais, le grand Maestro. Et encaisser deux cents sous par soir. Quelle joie! Vite un contrat cavaliere Bracale!! Mais voilà, je ne sais malheureusement pas chanter!!!

Faisons-nous les amis des Cordahi. Rebroussons vite chemin. Rien à faire. La seule famille Cordahi, Debbas et Cie. remplirait le théâtre. A l'œil bien entendu...

Et alors ?

Payons six dollars comme les messieurs.

Impossible. Le portefeuille est vide.

Misère, sacrée misère...

Et alors ? ? ?

Alors derrière le Mohamed Aly il y a une ruelle. De cette ruelle on entend l'opéra très clairement.



Je ne rigole pas. Vous entendez, sans voir. C'est comme du gramophone en sourdine mais ce n'est pas trop mal.

Et si vous saviez, quelle foule il y a chaque soir dans la ruelle !...

Dans quelques jours, si cela continue, il y faudra un chaouiche pour régler le trafic! C'est très drôle à regarder: tous ces gens, debout près d'un mur, profondément silencieux. On dirait des oiseaux de nuit, à longues pattes. Et gare à celui qui parle ou fait du bruit! Le silence, est la consigne!

Mais l'autre nuit quelqu'un se mit à hurler:

«On m'a volé le portefeuille !... Et moi qui restais dehors pour faire des économies ! ! !»

Pour une fois les psst! silenzio!, basta!, ta gueule!!! ne firent aucun effet. La musique n'adoucit pas toujours les mœurs.

RENE.

Décembre 1925.